



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

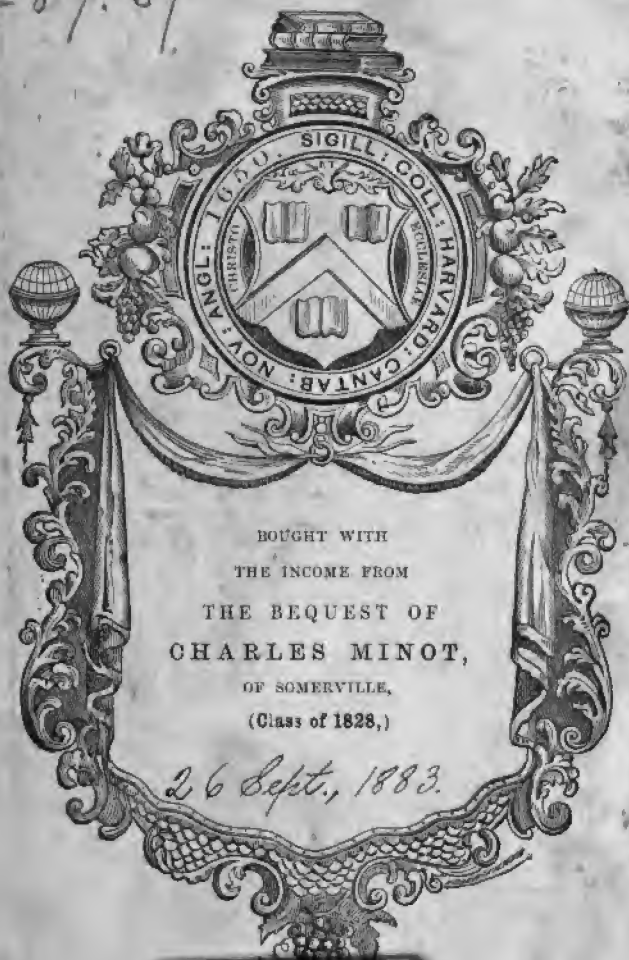
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

287.69



BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE BEQUEST OF
CHARLES MINOT,
OF SOMERVILLE,
(Class of 1828,)

26 Sept., 1883.



PIÈCES
EN PATOIS BOURGUIGNON

Justification du Tirage.

100 exemplaires sur papier de Hollande.

30 — — Whatman.

20 — — Chine.



PIÈCES
EN
PATOIS BOURGUIGNON

EXTRAITES
DES JOURNAUX PUBLIÉS A DIJON
de 1801 à ce jour
ET DONT IL N'A PAS ÉTÉ FAIT DE TIRAGE A PART

PRÉCÉDÉES D'UN
ÉVARTISSEMENT

PAR
SILDMAN
Vieux Vigneron de la Côte



PARIS

JULES MARTIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

SUCCESSION D'AUGUSTE AUBRY

18, Rue Séguier-Saint-André-des-Arts, 18

1880

6227.69
8

SEP 26 1883

Minot fund.



EVARTISSEMENT

N *NE* seu qu' *ein* prôve barôzai, *ein* égusou de paissèa, ne queneussan pa gran chôse... et pô vo saivé? *ein* mechô filôsofle. Ça vo dire qu' *i* ne vée pa vo faire *ein* discor su l'antiquitai du patoi de Bregogne, vo chantai que çà t-*ein* idiôme, vou bé *ein* dialec : *i* ne le pourro, et laisse celai é saivan de lai Cai-démie.

Tô ce qui pô vos essurai, ç'a que mon peire, mon gran peire, mon virli gran peire on tôjo palai le patoi; qu' *i* le pale aîtô ainsin que note fanne et no gaichenô, et que vrai! j'aimero meu teussai de l'éa, mégé du talibô jeuqu' ai lai venonge, putot que de me débarôzai. Ça come *i* vo le di.

Aipré ce qui, peu-je ti n'ête pa greigne quan *i* voi que ce langaige tan tô lé jor ai faire le cutemblô? On diro qu' *ein* chaicun ai maseû honte de le palai.

Je me récode qu' *ein* aipelai Grégore, du tan

*de Robespierre, velo suprimai le patoi : aujedeù
ça sero ben asie.*

*Et pô, el a machurai po c'tu qu'écrive de tei
maneire, que ça-t-ein vrai jargon.*

*L'aute dé jor, mai fanne an revenan de lai
ville, aipote de ché l'espicié ein vieu jonau vou
ce qu'on palo bourguignon. Jarni! qui fu ben
éboui? ce fu moi. Ce patoi lai, c'éto ein vrai
égôton de quevéà, qu'airo fai regripai note
bon Lai Monnoie come si el aivo bu du jus de
peurnelle.*

*Nonostan, i cueude faire plaisi es barôzai
mes aimin en baillan tôt au lon le patoi que se
trôve éparpillai dan lé jonau de lai province,
non pa depeu que le monde a monde, ma seu-
leman depeu le disneuvieme sièque. Ma, écouté
bél i ne recôpie pa tô lé ché-d'euvre qu'on é
déja mi en livrô.*

*C'a du pignô et du gamay, ein maulin-
maulô ousque lé var freguille dan lai prose,
ma ce qui ne fai ran : et peu, come di l'autre,
vo le voiré bé.*

Le bon jor ai tôrtô.

SILDMAN

Vieu veigner on de lai côte.





CHANSON

COMPÔSÉE AIN PECHÔ DEVAN LÉ VENONGE DE MIL
VU ÇAN TRAIZE, AI L'OCASION D'UN TE DEOME
QU'ON CHANTI AI SAIN BERAIGNE, LE DAREI
DIMAINCHE DE SEPTAMBRE, PAR ANTOINE CHAIN-
GENAY, VAIGNERON, RUE SAIN FEULEBAR, AI
DIJON.

Sur l'air : *De lai comait ven de lai gripait.*

RETONNÉE

JARNI ! le bon vin bian
De lai cômait' de lai cômaitte,
Jarni le bon vin bian
D'lai cômait d'el y é deux an !

I

On n'on fi gar, ma c'éto bon
L'année qu'on voyi lai cômaitte
On n'an pue pa boire ai fozon,
Car çai fero mau ai lai tête.
Jarni !

II

No zan alon far d'ossi bon
Quoiqu'on ne voi pa de cômaite,
J'an boron ai moitté le cruchon
Tô lé jor d'ôvrei et de fête.
Jarni !

III

L'hivar, an maingean dé maron,
Je ne boron pu de piquaite,
Le bon vin fa le bon pousseon
Et ran moillouse lai meuraite.
Jarni !

IV

El a tan de se repôsai,
Porquei fare le diale ai quaitre ?
Lé Russe ainsin qué lé Français
Ne son que trô sô de se baitre.
Jarni !

V

Aipré venonge ai no fauré
Ene poi qui sot étarnelle.
Por cète foi on no voiré
Su no fenétre dé chandoille.
Jarni !

VI

On chaissero come dé gueu
Lé rai de caive et lo sequelle,
Qui fouille jusqu'an no bareu
De pô qu'in' fraudein lai gaibelle.
Jarni !

VII

On voire anfin éboli
Lés impô qui su lé veigne
Antrée, antrepô et tranzi,
Qui trô lon tan no rande greigne.
Jarni !

VIII

Si tô lé Barôzai sairein
Défandre lé droi de lai maille,
Chécun d'lô se bôtro an train
Po raicontai cet morvaille.
Jarni !

IX

On chantero po tô de bon
Dé chanson éne quirielle
An l'honneu de Naipôleon
Qui no l'airo jar baillé belle.
Jarni !

X

Y voro bé que mai chanson
Qui padei n'a pas mal hônaite,
Feu gôtée come lé fliaicon
Vou l'on é mi de lai cômaite.
Jarni ! le bon vin bian
De lai cômaite, de l'ai cômaite.
Jarni ! le bon vin bian
D'lai cômait' d'el y é deux an !

Cette chanson fut faite à l'occasion du vin de la récolte de 1811, dit de la Comète. Elle est de Bezard (François), prote de l'imprimerie de M. Defay, à Dijon. (Note de M. Duxin.)





AI MONSIEUR LE REDIGEU

DE LAI GAZETTE DE DIJON

De Vantoux, le 20 juin 1824.

Aivo lu dan vote *Gazette* n° 44, que
queicun demando si les ea de Suzon
n'alein pas autrefois jusqu'ai Dijon : si
el se padein dan ein gran crô dezô le melin
d'Ahu : En quei tan celai éto ; quan et que-
man le crô se sero fromai, po quei aiventure
celai ai pu airivai : queman on ai pu faire an-
nalai les ea qui covrein no chan et no prai, si
el se son annalai to fuamman, vou si on ai fai
des traivau, ene fosse po les emmeunai o
chaitea de Dijon.

Celai éto cepandan ben ai prôpo de nos en
dire quelques chôses. On les aivo demandai
ez saivan du Chaitea de Dijon. Ai ne serein
don pas b'en saivan pus qu'ai ne disent ran ?
I croire moi, qu'el i ai quelques chôses ai nos
épreindre. El on cepandan ben de l'esprit et de
lai science, tô le monde le dit, ma quaque el
i ai don qui les rebotro en arière ? Ai ce qu'ai
n'on pas trôvai celai dans lo livre ? Qu'ai les

lisein et qu'ai venein voa l'ai.....? Quan el airon ben beuillé et épilogai ai pouron jaser, i le croi, i vai preindre patience, ai étendrai pendan troas an, ce quel en pouron dire : si ai ne disent ran du tôte, i essemblerai mon aicaidémie d'Asneires, i me décorerai de mon béa ruchô et de mai belle mareneire, i no esseteron po lai jonée enteire, i mettrai lai maiteire en délibération, i paleron san fointe et peu nos iron chez l'imprimeu potai le fon de note ôvraige aicaidémique : i airon du moins l'honneu d'évoa dit queique chôse no, quan ce ne sèro qu'ene bêtise vou ene ânerie.

I vo prie, monsieu, de botre ceci dan vos aivis.

Vos obligeré vote serviteu.

Le Présidan de l'aicaidémie d'Asneire.

Extrait des *Petites Affiches* de l'arrondissement de Dijon du 24 juin 1824.





AI MONSIEU L'IMPRIMEU

DÉ PETIGNÔTES-AIFFICHES DE DIJON

De Mirande, le 2 juillet 1824.

LAIN de mé drôlai revenant de lai ville ai
épotoi lé n° 50 et 51 de vo nôvelle ; et
palein du tombéa du Druide Chindonea que
lé virli gran peire de mon peire aivein dé-
tarrai, dans lai veigne dé Poussot quant ai de-
meurein ez Argenteires. Cela m'ai b'en trai-
caissé, i n'en ai pa pu sôpai, més enfan on ben
vu que j'éto greigne : i me seù couché, i n'ai
pa dormi ; i penso ai ce que Sarpillon mon
peire m'aivo tan de fôa raicontai de ce petignô
barrô de varre et de lai piarre vou el éto ren-
frômai ; qu'an sé gran peire les aivein tiré de
tarre ai lai parfin, i me seù resovenu que mon
peire diso quel aivo ein petignô livrô qui palo
de celai, qu'ei caicho tojor, et qu'ai diso tenir
de nôte raice de peire en fi, queman eine
chôse ben curieuse. Ai l'ai pic du jor, i me
s'eu levai de grant aprousse, i me s'eu traînai
vé le côffre, voû on aivo jemoa vu e fon tant
el éto rempgli de veilles cheuses qu'on n'aivo

pa remuai, depeù çant an. Ai fonce de tonai et retonai j'ai trôvai au fin fon ein papié fromai aivô dé codon, el i aivo dessus, *Varreire de Chindonea*, de joa, y en ai fai ein si fort brû, que mes enfan an on sautai ai bas du lei, ai croyen que jeto fô ou possedai, ai s'on venu tô endormi, crian, sans ôvri l'euille. Pai, cousé vô, i lor ai dit, i son d'antique raice ? veci no titres, ai se s'on piaquai contre les muraille de lai chambre, i me s'eù essetai dessus mon lei, et j'ai palai insi :

De peù Adam ai mon peire, y on ben eu des gran peire, un de çeulai aivo deux gaceneu, ein bea jor de lai fête dé mor l'an 1598, aipré le sarvice divain, ai travaillein ai faire dé fosses dan lai veigne du médecin Guenebaud, è poussot, ai rencontrarent eine piarre taillée, ai sargotirent tant qu'ai l'airaichirent, croyan quel caicho un trésor; lai piarre s'ovrit an deux ai ni virent de dan qu'ene chopigne de varre voù ai ni aivo que des os et de carres, et autor de lai piarre de l'anécrit don les laitres étein queman cel que le diâle baille ez sorcié quant il alle au saibai; lai po le prin, ai se sauvirent tô gruglian dire au moitre Guenebaud que le diâle êto dans sai veigne; lu qui n'éto pas potron, ni épranti qui ne séponto pas, vint ben vite, ai fi aipotaie lai botoille et les piarres dan sai mâson, tô le monde airivé

po voua lai dialerie, quan tô fu bin récuré ai trovi que cêto le tombea de Chindonea gran prête dé Druïdes.

Le Roa, les Princes, les Seigneu, les Saivans, velurent le voua aussi. Le moître Guenebaut fi ein béa livre sur Chindonea et lé Druides; d'autres saivans firent dé dialôgues et dé chanson en patoi borguignon (tel que ceu qui vai vo dire dans le n° du jeono suivant) ai palirent de lai joa et de l'ai pô de no gran peire, il lor on baillé cés ovraiges qui vin de vo retrovai, i vo prie de lé gadaï autan de tan quon no les ai gadaï po illustrai vos petignô enfan.

De crainte que m'ai progéniture do négligence ne vin ai padre létonneman de Sarpillon et de Rossignet, i vô prie monsieu, de le forrai dans lé feuille de vo nôvelles.

Vôs obligeré V. S.,

*Larrière petignô fi du Vaigneron
Sarpillon, qui décôvri le tombea de
Chindonea.*

Extrait des *Petites Affiches* du 4 juillet 1824.





Dijon, 3 septembre 1835.

Monsieu le journailisse,

I passoo l'autre dé jor au carre de lai rue Musette, droit vé l'église Notre-Daime; velai-ti pas qu'ai me sanne antandre ein gran bru. Come el y aivoo hé dé jan qui côrein su lai plaice, i cru d'aibor que c'étoo encor eine révolucion qui ailoo éclaité; i m'aipruchi potan d'aivantaige, tan-bé fit-i, car i eu béto requeugneussu que c'étoo lai faimille Jaiquemard qui se chaimailloo.

I protai l'oroille, et come i compran aissé bé lote langaige, i me seù aimusai ai grifonai ce qu'ai disein. I vos anvie ce grifonaige airaingé tôt an var, tan bé que mau. Vo pôrai, si vo vôlai, aipare au public le sujet de lote dispute. Aussi bé çai le tranquilizeroo, caar ai cuendoo que tô le manège ailoo jar dégraingôlai.

Ça po moi eine bone aubaine, i ne voro ma fi pas lai laissé anvôlai. I seù bé ravi d'en prôfitai po vos ôfri mé civilitat et vo dire qu'i seù bé.

Vote sarviteu,

Ein dé petio côsine du veil Chaingenai,

L. DROUHIN.

DISCUSSION


entre

JAIQUEMARD, JAIQUÔTE SAI FANNE, ET

JAIQUELINET L'ÔTE GAICENÔ.



JAIQUELINET

 A meire, i voro bé savoi
Poquoi fare cette maichine
Qu'on è mise ai lai tor voisine
Et que bé dè jan vène voi ?
Passan po lai chaicun s'airête,
Lève le née en rebeuillan,
Peù s'en retone hôchan lai tête
Aiveù l'ar greigne et maucontan.
Dans mai caibôche i m'émagine
Qu'au langaige de lai maichine,
Ces monsieu n'y comprène ran,
Et qu'ai son tô des ignoran.
Ai me sanne que son manaige
N'a pas fait po nos divartir,
Ça bé po cela que j'enraige
D'aiprare ai quoi çai peu sarvir.

JAIQUÔTE

Mon gaicenô su cette aifaire
I ne sôro te satisfaire ;

2.

Depeù qu'i seù juchée ainsin
I t'aissure bé mon aimin
Qu'i n'ai pas vu chòse paroille ;
Jaiquemard d'eine tei marvoille
Pôro seul no dire le nom ;
Jaiquemard ! réveille te don.

JAIQUEMARD

Au diale fanne et gaicenô !
D'eù ven tô ce grand tintamare
Palé, voyon, aivisé vô ?

JAIQUÔTE

Ai s'aigiro de nous aiprare
Poquoi ce mocéa de bo
Plaicé po lai dareire no,
Qui tone, vire et se retone
Et don bé du monde s'étone.

JAIQUEMARD

Maudi tai curiositai,
Fanne ! si tu m'étène gare
Qu'i ne m'ébranle po t'aiprare
Ai veni tan me tormantai.
Disé me voi quel aivantaige
Vos an airé po le moman
Quan vo sairé le nom, l'usaige
De lai maichine ai mouveman ?
San étodi le voisinaige
Laissé lai se bôtre ai l'ôvraige,
Se virai de tô les coutai,
Ça ne doit pas vos ocupai.

Qu'ale ainonce par aivanture
De lai cor lé gala bruyan ;
Vou bé lai grande maufacture
Dont i son encor tô tremblan,
Ça son mètei, fezon le nôtre,
Baiton lai clôche nuit et jor
San nos interlôquai si d'autre
Reumine encor de mauvois tor.
Jaiquelinet et toi Jaiquôte,
Sôvené-vo de lai leçon,
Et que le diale vo anpote
Si vo negligé vote odon,
Qu'i n'antande pu de dispute
I vo le di, tené vo coi ;
Si vo tadé d'eine ménute
I ne vo répon pu de moi.

Aipré cette menaice faite
Jaiquôte aiveù son gaicenô
N'ôsère pu tonai lai tête
Ni débaillé le moinde mô.
Depeù ce jor ai son tranquille,
Ai baille l'heure come é fau,
Si bé qu'on n'antan pu dan lai ville
Que le bru de lote marteau.

Extrait du *Spectateur de Dijon* du 4 septembre 1835.





LETTRE

AU RÉDACTEUR DE LA GAZETTE DE BOURGOGNE
AU SUJET DE LA DISCUSSION ENTRE JAIQUE-
MARD, JAIQUÔTE SA FANNE ET JAIQUELINET
LOTE GAICENÔ, INSÉRÉE DANS LE SPECTATEUR
DE DIJON DU 4 SEPTEMBRE 1835.

Dijon, 9 saiptanbre 1835.

Monsieur le journailisse,

E ai queique chôse su le ceu, ai fo qu'i
me débonde. Vo me ferein bé plaisi si
vos aivein lai conplaisance de bôtre dan ein
carre de vote féille ce qu'i vai vo dire.

Emaginé-vo, monsieu, que l'autre dé jor i
me seù évisai de regadai ein de cé brinborion
de paipié, ein dé jonau de lai ville de Dijon. I
fû jar bé raivi de voi que ce drôlô de Jaique-
mar (qui n'a pa de lai Bregogne), se bailloo le
ton dé palai tô queuman no.... Ce n'a pas
l'anbara, i croi bé que çai ne so pa de son cru;
çat égal stui lai qu'ai baclai çai n'a ma fi pa
bête, c'étoo jôliman tapai.... Ai me sanne
potan qu'ai né pa palai jusse.... Velai poquoi
ai nos é prin l'idée de vos anvié eine rétonée
que j'on fabriquai au carre de note feù. Ce

n'a pa dé var, i ne son pa si saivan. I ne no fason pas non pu vanitai de soti de la veille souche dé Chaingenai, i son tô boneman ein prôve barôzai. I piochon no vaigne come Jaiquemar bai sai clôche. Ma çai anpoiche-ti de se récodai ? Neinny. El ai évu l'ar de no réjantai ; le tor n'a pas movois. Est-ce qu'el étoo payé po çai ? Chaicun son métei, qu'ai sanne dire ; stui-lai des autre ne vo regarde pa ! Ouai-dà, chaicun son métei ; ma, faut-i ancor bé le fare.... Vo tô le premei, monsieu Jaiquemar, quan vos aite détraquai, que vo sônai midi ai quaitoze heure, si on ne venoo pa ai lai récôsse po vo raimenai dan le bon chemi, disé voo, ai quoi sarvoo-ti que vo feussein plantai lai hau aiveù tête vote clique ? Faut-i don vo laissé baitre la breloque, ai tor ai traiva, po nos étèné mal ai prôpo ? I ne some pa de ce calibre-lai, no.... I avon note fran-palai, i cuèudon bé an prôfitai, parce que, voyé-vo, monsieu Jaiquemar, ai ne s'aigi pa d'aitre bé hau plaicé, ansin que vo, ai fau ancor saivoi condure son odon. Si vo randé greigne lé jan qui vos on mettu lai, ai vo feron béto fare le cutimblô. Songé bé qu'aujodeu on ne se laisse pa marché su le pié... Ai fau que tô le monde seù contan po son arjan. I poyon bé, i vôlon aitre aitô be sarvi.... Vo velai ben évarti, monsieu Jaiquemar ; baillé no l'heure

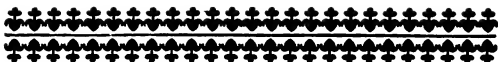
queman ai fau, vou sinon..... Vo m'antandé,
i ne vo di que çai.... Si vos é envi d'an aipare
daivantaige, vo vinré me trôvai....

Aivan la dareire révolution, i m'étoo recô-
gnai au fon de lai rue du Tillô, ma aujodeù
que le peuple à sôverain, i mé seù bôté brai-
veman au mitan de lai rue Sain-Phelebar, ça
lai qui vos aitan de pié farme.

LE BARÔZAI.

Extrait de la *Gazette de Bourgogne* du 14 septembre 1835.





LETTRE

DE CHAINGENAY AU RÉDACTEUR DU JOURNAL DE
LA COTE-D'OR, SUR L'ARRÊTÉ DU MAIRE DE
DIJON CONCERNANT L'ÉCHENILLAGE.

A Mossieu le Rédactou.

Dijon, vint-quaitre saiptambe 1838.

Mossieu,

VARDI darei, m'an retonan de lai Pous-
sônerie, mon heutte su le do, i voyi
pliaquai conte lai muraille ein airétau du Mar
qui, d'aipré lé odre du Porfai, ordono ein
échenoillaige come jaimoi de lai vie on an aivo
vu ein paioille. Pandan qui m'aubuso ai le
déchifrai, vequi Jan Goui, saichan déji l'aifare,
qui vin me frapai su l'épaule. Ai me disî que
do le maitin el aivo velu échenoillé queique
poiré dan son jadin, ma que lé chenoille
(porce que le tan éto dou) étein tôte éparvôlée
su lé feille et le lon dé brainche ; ai me disî
aitô que c'éto fare de lai bouyie po lé chai, et
qu'au leu d'eîn nî qu'on alo ôtai, el alo an
reveni troai, que lai moillouse dé saison por
fare c'tôvraige lai, c'éto lé cœu de l'hivar, porce

qu'on né pa pô de lé voi core dan ce tan lai. Moi qui seu come sain Thôma, i veli voi de mon coutai si el an éto ainsin. I fu don prare mon crôque-chenoille, et m'an fu, dé fin premei, côpei tô lé bou dé brainche d'ein gran poiré chargé de fru, vou cé daimé étein sotie de lote foréa. Velaiti pa qu'ai mesure qui côpo, mé sain Gearmin degringôlein. Ma on di bé vrai, chaicun son métaï, lé vaiche son bé gadée ; come i n'aivo jaimoi fai paroïl métei devan lé venonge, i me seu éporçu que ce qu'i côpo resto an grante patie ante lé brainche et lé feille, et que dan ce qui cheuzo su tarre lé chenoille étein préque tôte defeu de lo ni, et quel étein raingée an bel odon su lé feille qu'ai finissein de dévourai, vou bé qu'ai fesein lai prôcession le lon de lai brainche. J' dizo an mo-moime, ai vau meù poyé l'amande que de faire choi presque tô mé fru : potan i me raivizi, et me remi ai émrazadé de pu belle tô més aute abre, porce qu'on a moin graigne se baïllan ein pechô de pone qu'an se laissant bôtre ein raïport de gade champéte qui côtero p'têtre pu de di fran.

J'ôblo de vo fare ôbsarvai, mossieu le Redactou, ein poin aissanciel de mon artique : ça que le premei jor que j'échenoilli, i pri bé mé précaussion por ne pa laissé de ni, ma que, vu jor aipré, lé chenoille aivein fa de nôvelle

moison pu aipré que devan, ce qui me fesi
pansai que celai los éto ben aisille, vu qu'ai ne
poyein poin de pote et fenêtre, et que celai ne
lés empoicho pa di voi pu cliar que no.

Velai, mossieu le Rédactou, lai pure véritai
de tô ce qui vos ainonce su mon bou de paipié.
Si vos le trôvé daigne d'être anvié ai vos
aboinés, i gaige qu'ai diron tretô qui ne di
poin de mante.

CHAINGENAY,

Jadinié-vaigneron, rue Sain-Feulebar.

Extrait du *Journal de la Côte-d'Or* du 26 septembre 1838.





LETTRE

AU RÉDACTEUR DU COURRIER DE LA CÔTE-D'OR
AU SUJET DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES
DU 26 OCTOBRE 1839.

Ai mossieu le Rédaictou du Correi de lai
Cueùte-d'O.

Mossieu,

LON revenan de lai charue, i rancontri
mon voisin Gliaudô, qui me dizi qu'on
ailo requemançai lé élexion ; j'li démandi de
quo don ai s'aigisso ; ai me répondi que c'éto
ein mossieu Tônoi qui veno d'aiceptai éne
béle pliaice, et que le minisse et le porfai se
trémoussein for por qu'on renômisse ce mos-
sieu Tônoi, vou bé que si on ne velo pa
seugre lote leçon, on an rebôtisse ein autre ai
sai pliaice. J' dizi a mon veil caimairaide que
de pô de me trompai, si j' saivo grifonai dé deu
mangnes, et si j'aivo lai valiçance de mette
deu scrôtin dan le moime pô, j'an bôtro ein
dan lai creuche po mossieu Tônoi, et ein autre
po note bon mossieu Muteà. Potan i me santo
puto potai po ce darrei, porce qu'ai s'éto deiiji
bé démenai por ôbteni bé dé chôse ai note

poyi, tandi qu'i me seu éporçu que le Tônoi n'aivo tojor que parmi ai la Seûne de côlai au bor de son poyi, et laissé poussai lé melon qui veune ampouzenai lai bone ville de Didjon et tô ses ailantor. I vo diré fignelle qu'on ne s'à pas trô balôté, et que le prôve Tônoi é été repoussai de çan pique devan note veil députai, l'honeu de note Cueûte, et qu'el é été se meussai dan l'anfar ai coutai de Lucifar. Pansai si an sôpan aivô tô lé électou de note bor, quant i fume au déssar, j'on bu dé razade et potai dé santai ai mossieu Muteà, ai vo, mossieu le Rédaictou, et ai tô ceu qui, ansin que vo, on prin par ai ène si béle euvre.

Prené, mossieu, s'ai vo pliai, quoqui n'o pa l'honeu de vo bé quegneutre, vote par dé compliman que j'ai grifonai au ba de ce paipié.

*Par ein prôve laiborei, qui poye bé jeuste
le çans po chôsi ein bon députai.*

27 octobre au soi.

Extrait du *Courrier de la Côte-d'Or* du 29 octobre 1839.





LETTRES

AU RÉDACTEUR DU JOURNAL DE LA CÔTE-D'OR
AU SUJET DE L'OUVERTURE DE LA
PORTE AU FERMEROT.

Mossieu,

JEU not' grand père, qu'éto qu'ment moi,
ein bareuset de lai pote Frem'rot, nos
avoi bé dit que l'sène, de grand-père li avoi
contet qu'en diso d'son tems, qu'en avo passet
po not' rue, po entret ai Dijon, et qu'cétoi
ai c'te fin d'embarguinié leus enn' mins, qu'nos
anciens l'aivint fremée, po repotet l'passaige
devé lai rue Sain-Nicolas qu'éto un p'cheux
écatée.

Nos anciens, qu'n'étint jar pas treu bêtes,
aivint don leus raison po n'laissé entret dan
lot' ville qu'po des ch'mis en manche de
veste.

Aujedeu, c'na pu qu'ment du tems d'jadis ;
ché no, qu'en n'veut pu s'caiché daré lé mu-
raille, en n's'ro entende palet que d'ch'mis
droits, p'ce qu'on dit qu'en pu et sont droits,
en pu et sont cours, et en pu et sont qu'meudes,
po lé gens qu'vont et qu'veunent.

Pô dire lai vritiet, en n'sro guère en treuvet un pu fin droit que s'tu que vinro de la Mailaidière ai lai Mair'rie, po not' rue, s'entend ; ma po çai et fau qu'le paissaige seu r'jabi qu'ment al éto d'ancien. Çai n'sro pas l'diale et confessai, si nos mossieus d'lai commune v'lint s'y preutet un p'cheux. En dit bé qu'a ne sont pas po no ; qu'a ne veulent ni no voi ni nos entenre. I n'sro jar l'penset ; a z'ont p'tête bé dé z'eilles et dé z'airoilles, quand l'teunerre y s'ro !

Tout ce qui peut dire, ça qui s'ro bé ravi si l'passaige s'rétablisso. I ne sé pas riche ; ma po çai i me trémoussero, i m'entenro bé vite aveu mé voisins po donné quequ'cheuse, car et no tade dialement ai teurteu d'éte d'é-chairbeutet, et d'ne pu ailai courre au petit Champ de Mar et au quart des cinq rues, quan i sont ai trois gambades d'lai pote Sain-Nicolas. Fau éte d'bon compte ; et y ai treu et gionié en passant po lai.

Qui s'ro hairoux, disé don, quan i s'ro campet aveu not' marmaille, d'avant lai caissine (qui f'ro bé vite raifisteulet), et qui verro passet l'régiment aveu sé tambours et sé fanfares ! Dieu ! de Dieu !!

Qu'ment i n'sro palet le mossieu qu'ment vo l'ferint, si vo v'lint chantet un p'tit brin po no dans vos jonaux, i s'r'int bé r'equ'naissant, i

vo l'jure. Çai f'ro p'tête d'l'effet su nos mossieus d'la mair'rie; a n's'laisserint p'tête pu tant enjeulai po cé z'enraigés d'lai rue Sain-Nicolas, qu'ont bé l'toupet de no dire qu'en ne d'ro, qu'en n's'ro passet que d'vant ché lo! Farceux!

I vo demande bé padon d'lai poine qu'vos aivez prinse ai m'déchiffrogner; ma vos êtes si qu'mai faut, qu'vos excuserez vot' sarviteur ben humble.

I vo r'marcie bé, m'ssieu Simmoneu, d'aivoi enco, dan vot' Carion d'laute dé jo, j'aibeutet i p'cheux, po c'te preuv' pot' Frem'rot. Ai fove d'lé z'étenet, i pens' qu'no gros b'nneu n'f'rant pu tant lai sode airoille, et qu'ai lai fin dé fin, ai s'débondeun'rant po no, qu'ment ai s'san débond'net po ceux d'lai rue Sain-Nic'las.

C'étoi, pardine, bé n'aissez qu'po lot' nez, d'zeux, lai meude seu t'éte renvossée; qu'lé dâre airrivet au m'lin, sessint v'nu engrennet lé premeilles, po no r'jetet, no, ai lai queu leu leu. Çai s'ro bé in diale, si, quan ai s'aigi d'no z'autes, el étoi teujo treu to o treu ta po mourre. Ai y ai jar conscience !!

Ma disé don, san goaille, a c'qua n'palint

pas, no mossieu d'lai mair'rie, d'rèparmet ai c't'heu, et d'sarret, po teu de d'bon, lé codons d'lai goyete; qu'ment si cé codons n'd'vint s'déloyet qu'po no far boi d'léa quiaire, o po peinturluret et étiffet cé gran chamb', ous c'quai z'alle dégoiset lot chaip'leu. I m'ébouis si ai z'ouseront bé fremet l'borsiqueu, juste l'jo qui n'est'ro mazeu ai far qu'in potu d'ran, po no dépriseuniet. Neuté bé qu'po lo z'adiet, i son teu pro ai lo craichet no quibus.

En v'ritiet, quan en voi tan d'mic-mac po si p'cheu, n'senlero ti pas, qui n'sint po lo qu'dé répreuvet, dou ai n'se s'vinrint, qu'lé jo o ai fau montet lai gade, héborget lai treupe que s'airrête, o poyer lai gaibelle que n'sairrête jaimoi, l'eille.

I on po tan bé dé brav' gens po no, et dan to lé quateill', i peuvon l'dire. Nu n'no con-trecarre mazeu dans lé jonau, ai c'qu'an mé répotet; et pô ceux lai moime, qu's'épontint l'pu d'voi potuset not' rue.... Motus (1) ! Çai s'ro bé d'in bon seigne, si j'navint pa teujo ai no méfiet d'quéqu'angueille so roiche.

L'preuvarbe l'dit, l'bon droit s'treuv' bé d'in queu d'épaôle; vo zé bé qu'mencet, M'ssieu Simmoneu; n'vo r'butiez pas. Ai fonce d'no

(1) C'na pas l'embarrai, çai n'iro guér' bé, ai ceux que r'borge et qu'san fin grâ, de s'piaind' qu'an baille lai pitance é s'autes. Ça bé l'moin qu'a s'côzint.

crampi, i finiron p'tête po ét' trompet d'lai
bonn' tromp'rie; en n'étendant çai, i sé bé
aimicabieument, vot' sarviteu.

C. CHAING...T.

D'lai pot' Fremrot, le 15 d'mai.

Extrait du *Journal de la Côte-d'Or* des 7 avril et 21 mai 1841.





DISCOURS

DE J. CHAINGENAY, VEIGNERON DE LAI CÔTE
AI SE FRAIRE DE LA BREGOGNE
SUR L'ÉLECTION DU PRÉSIDENT DE LA
RÉPUBLIQUE.

DANS cinq vou six jor, le deuxième dimanche de l'aivan, je croi, j'aillon nomai note borgei. Ç'at ai no de bé no reco-dai, de bé faire étantion d'an choisi ein bon po no défandre dé loups. El a bé tôt tam d'am-poiché qu'on ne no maige pu lai laine su le do.

On répote qu'il y ai troi gâ su lé ran.

Ç'a Ledru-Rollin.

Coivagnac.

Et peu le jeune Bonaparte.

Aipré aivoi bé ruminé, aipré m'être bén étorvai, an me sanne que le premei a le moillou dé troi po nos autre bone jan du pôle. Ç'at ein brave home qui ai bé de l'élôquance po défandre les ôvrei contre lé richar. Si el a nomai, je son sur que lé droi réuni choiron. Ç'ai feré que je pourron vandre note vin et note éâ de vie pu facilleman et peu ai moillou

marché, de sote que tôte le monde an prôfiterai. D'ein aôutre coutai, lé débitan ne crainron pu de voi lé gabelou veni fourrai lote nez dan los omaire et los dreussoi. Queman le sel seroo déminué, je pourrein sailai note soupe et no couchon ai bon marché. Lai patante dé peti marchan et des ôvrei seroo rayée. Nos anfan pourrein aillai ai l'écôle gratis et épanre tôte autre chôse que dé patenôtre.

An di que Coivagnac at ein bon solda, ma.... po gouvarnai, an ne fau pu seuleman saivoi se sarvi du sabre. De peu qu'el ai pri le foi po no menai, ça tôte queman du tam de mossieu Louis-Flippe. Ran 'n'a chaingé. Ç'a tôtejor lai moime turlutaine. An voi tôtejor lé garnissaire et lé serjan ai lai pote du prôve monde po faire payé lé gro traiteman ai ein tas de graipignan qui pourrein bé se passai de nos écu qui no coute tan de cambôle.

An di ancor que Coivagnac n'ai pas lai tête aissei bén organisée po faire marché nos aif-faire. Ai ne seroo bon qu'ai gouvarné dé beudouin. Ça ce qu'el ai fait au mois de jun darré, quant ai peuvoi épargnai bé du sang... je n'an di pa pu.

Po Louis-Bonaparte, ç'at ène autre chanson. Cetu qui, ç'at ein anvieu, ein fiôlan. El y ai diji bé lontam qu'ai vire auto de lai marmite, queman an dit dé fois. Ai n'ai po su faire vailloi

que lai raiputation de son uncle. Ma l'uncle pouvoi bé être ein home d'espri, et le neveu n'être qu'ein âne. Tô ce qu'el ai fait jesusqu'ai ceteure ne di pa le contraire.

Si el a nomai, ai vourré faire tô queman son uncle, lai guarre, tôjor lai guarre. Ai no panré tô no pu beâ garçon, et peû an vinré ein tam que dan tô lé poys, an ne voirré pu que dé beussu, dé bâne et dé gambi. Qu'ace que devinron no veigne et no champ, quan je manqueron de brai po lé maillé vou lé reviré ? Et peû no fille qu'ace qu'ai feron, ai bailleron.

El y ai sutô ène chôs qui me trôtte dans lai tête. Je vourroo bé saivoi poquoi le jeune Bonaparte a tant sôtenu oujeudeu dé prétre et dé nôble, lo qu'airein, el y ai 40 ans fusillé l'uncle tô queman ein chien mailaide. Tô le monde sai queman ai l'on remercié de ce qu'ai lés aivoi remi su lo roue.

Tenez, je croi qu'ai fau no méfié dé prétre et de lo marillei, dé noble et de lo fermié, de tô lé royalisse anfin, car y pourroo bé y avoi ein cô de gabegie au bou de tô celai.

Du reste, vo, pas pu que moi, je n'on envie de revoi messieu lé Cosaque veni pieumai no poule et maigé note lar tô cru.

Ça poquoi, je vo le di ancor ein cô, ai fau bé faire étantion aivan de choisi vote présidan. N'écouté pa ceu qui vo diron du mau de

Ledru-Rollin, car ç'ai ne pourroo être que dés
ennemi du pôle. Vo n'airé ran qu'ai lo ré-
pondre : Connu... et vive lai République !

J. CHAINGENAI.

(COQUET, Jules-Isidore.)

Extrait du *Citoyen* du 8 décembre 1848.





JEAN CHAINGENAY

VEIGNERON DE LAI CÔTE AI SIMON PEULSON

Du 26 janvier 1849.

Mon chér Simon,

JE voudroo bé saivoi poquoi vo ne m'ai pas anvié de vo nôvelle depeù que vos éte venu faire l'antoreman de note *mossieu*? Tôte-foi, j'espeire que vos éte gairi, et que vo n'ai pu mâu ai lai panse bé que vo velein sô-teni *merdicus* que vos aivein étraipai le colera. En vo vian parsisté dans vote idée, je rioo dan mai barbe, parce que j'aivoo remarquai, et celai san repruche, bén antandu, que vo n'aivein pas le gousié todou po évaulai mon peti vin bian an juan au cascarai. Tené, francheman, ai fau bé que vo convenein aiveu moi que vos étein ein mechô anbarlificotai, car vos aivein le bai aussi rouge que lai figure d'ein codinde qui fai lai reue. Ç'ai n'a pa que je veule vo faire ein crime d'ène paioille peccadille, pusque j'ai tôjo antandu dire ai ein professeu, dés environ de Cocelle-lés-Ane, que lai facultié de

maidecigne, d'ein poys qu'an épele Salerne, aivoo écri dan sés ordonnance qu'el étoo bon de s'ébrié, c'at-ai-dire de se grisé ène foi par mois, parce que çai rinse lai futaille. Vo remarqueré, mon vieu Simon, que je di qu'on peu se grisé et non pa s'annivré, car je n'ai jaimoi ri d'ein home mor-ivre. Je n'aime pa voi l'humanité se dégradai et se mette au ran dés annimàu en paidan lai rason.

Passon ai lai poultique.

Ne fau-ti pa rire de pidié quant an voi lé jonau du gouvarneman veni no chantai prais-que tô lé jor que le présidien de lai république ai diniai tantô ché le mignistre de l'instruction, tantô ché le mignistre de lai marine ; que tôte lé veille parruque poultique et lé gro mache-dru du buget étein au repâ ? Je vouroo bé saivoi ce que lai France peu gagné ai épranre de paioille billevésée, si ce n'a po baillé lé gence ai ceu qui on le vandre creu ? D'ailleurs, cé vanterie lavou an ne manque pu que le menu du repâ po saivoi combé an y aivoi de dindon, d'oie, de bécaisse, etc., faise dire qu'el y ai loin de celai és bulletin de lai grande armée. Le vieu Napoléon n'étoo pa ein vantru, lu, car aussitôt qu'el aivo maigé son poulô ai lai Marengo et cassai ène pome vou ein calô, et tô celai prenno ein quar d'heur, ai se levoo de table an disan ai son secrétaire :

ailon *Bourienne*, ailon pioiché dan no pape-rasse.

Du reste, i ne voi pa poquoi an se vante tan d'aivoi diniai ché le sieur de Fallou, l'un dé jesuite lé pu feurnatique du jo d'aujeudeu ? Poquoi an no cone si sôvan és airoille :

Le présidian ai ein aumonié, le présidian ai antandu lai maisse aiveu recueillement, etc.

Est-ce qu'an airoo trôquai l'aigle de Boulougne contre ène choué ?

Voir lé jésuite, lé frocar teni lai chaissoûre en tan de république, ma ça pei qu'ène déri-sion, ç'at ène honte po lé françai. Pouï ! Je vouroo être indien. Et vo, messieu de l'université, ne dessaréré-vo lé dan que po panre lai bride ?

L'autre jor, an raclan mé peussiâ, je pansoo que si, queman an le di, L. Bonaparte se décide ai antrepanre quéque procession, quéque promenade ai la tartare, po se faire voi dan lé prôvince, ai devroo bé veni faire ène tournée dan lai Côte po goutai note vin et an échetai ène bonne cavée, pandan qu'el a ai bon marché. Celai no débarrasseroo d'autan et no feroo prôfitié dé 33 million qu'ai devoo évanci au pôle. Ma, i crain bé ène chôse, ç'a qu'an ran-tran en France ai n'oo passai po lai Gascogne, et que sé 33 million ne sein piaicé su lé brouillar de lai Garonne. Vo me diré qu'ai

compte peut-être lés anvié queri dan lai Californie, lavouè lai tarre n'a que de l'or. Etan-don voi ancor.

Je vo dirai qu'ici j'on criai bravo an recevan lé pétition po maintenir l'essembiée et po répelai le milliar dé émigré. An lé signe au galo. Ç'ai feré voi é bian que lai bataille du 10 décembre n'étoo pa po lo, et qu'ai ne fau j'aimoi révaillé le chai qui do. Praisque tô le monde di que ç'a justice de faire randre le milliar, paceque, ç'at ein vol qu'an ai fait au pôle.

En effet, qui don ai émenai lé Cosaque en France ? Lés émigré.

Qui don ai vandu lai patrie an trahissan dan plusieurs bataille, et sutô ai Vaterlo, cete grande boucherie lavouè no vieu grognar se faisein tuai an crian : *La garde meurt et ne se rend pas ?* Lés émigré.

Qui don ai trahi, vandu et livrai Napoléon ? Tôjo lés émigré, et ça lu que lés aivoo amnistiés.....

D'ein autre coutai, qui don, pandan l'invasion, ai paidu sé récolte, fourni dé réquisition énorme, reçu lai chelague, dé cô de crosse de fusi ? Le pôle.

Et potan, tandi qu'an no bailloo lai chelague et dé cô de piai de sabre, qu'on viôloi no fanne et no fille, qu'an breloi no meuble et no

moison, no grande *daime blanche* dansein dé gninbonde et dé sauteuse aiveu lé Cosaque, lo *chers amis*, queman ei lés épelein !!!

Qu'an demande és ancien si je ne di pa vrai ?

Et bé, ai me sanne que si quéqu'un devoo ètre édernisé, c'étoo le pôle. Ma bén au contraire, ç'a lu, prôve Jobar, qui ai étai ancor obligé de poyé ein milliar és émigré et ein milliar 500 mille fran és allié. El a vrai que ran n'étoo pu facile en 1825 que de votai lai loi de l'édamnité. Lés émigré, le roi, lé prince et lé mignistre en tête, étein en majorité ai lai chambre ; c'étoo lés émigré que prôposein et lo que recevein. Le tour ai étai bétot fai.

Ça tô queman si le conseil municipal d'ène commune disoo voiqui eine somme de 20 ou 30 mille fran an caisse, ai fau lai patégé entre no. Est-ce que vos épelerein çai de lai justice ?

Téné, je brise lai dessus, pace que ç'ai me fai dreussé lé cheveu de lai tête.

Dite me don, Simon, ma si le tan dou continue ancor ein mechô, tô vai poussé de bonne heure cete année. Gare no borjon, lai leine rousse airé bétot fai de lai fricaissé.

En palan de lai leine rousse, çai me fai répelai qu'an di que note préfai a parti queman el étoo venu, sans tambor ni trompette. Vraiman je ne voi pa poquoi lé royaux li on baillé

son sai, car ai n'ai de rouge que lé poi. Et peù, j'ai oui dire qu'ai pousse lai cagôterie jusqu'au confessionnal. Si el ai étai rasé, ça qu'el étoo jugé lai au dessus. Vo saivé qu'el ai fai ranvié ce brave commissaire qui n'aivoo contre lu que de bé faire son métei et de potai tô son bé au bou de son bâton queman Bias. Or, je croi que lés écriture dise quéque part : Que celui qui frappera de l'épée, périra par l'épée. Ça san dôte po celai qu'el ai reçu le cô de remaïsse.

C'at égal, ai me parai qu'el aivoo ancor envie de tatai de no fru, car el aivoo pri que-san de nos âbre et de nos bousson, en faisan éfiché son arrêté su l'échenillage ai coutai de *sés adieux à ses chers concitoyens*. En celai, je croi qu'il ai bé rason, car vu le tan dou, j'airon ène fière besogne cette année po bén écheligné.

Lai dessus je vo di :

Ai lai revoyure.

J. CHAINGENAI.
(COQUET.)

Extrait du *Citoyen* du 28 janvier 1849.





REMONTRANCE

DE JEAN CHAINGENAI, VEIGNERON DE LAI CÔTE,
ES REPRESANTAN RÉPUBLICAIN PEUSSIF,
DITS MODÉRÉS.

Citoyens modérés,

No ne pa vo pranre an traître, je que-
mance po vo déclarai que si j'aivoo ai
mai disposition ein millié de chantre-musicien
fot-an-gueule et armai de bons instruman tei
que tambor, chaudron, clamecin, tuyo de
poile, bai de clérinette, sullô et cone de vachei,
je partiroo droi demain, aiveu mai bande, po
vo régalai pandan ène vutienne de jor, au
moin, non pa d'ène guillerette aubade, ni
d'ène moileuse sénérade, ma bé d'ein bon cha-
rivari cent fois pu ronfian et pu neurri qu'ein
galo-monstre de l'orcaistre Muzard. Celai suffi,
j'espeire, po vo faire praissanti que je ne vein
pa, queman ein câlin, vo tiré dé révérançe ni
vo dire que vos ai bé méritai de lai patrie. Je
vein, au contraire, en home libre, en fran
barôzai, vo dire tôte vo véritai, vo jeté ai lai
face tôte vo lâchetai, vo iniquitai.

Quand, au mois d'aivri, le pôle vous ai nommai, ai comptoo qu'an bons peires de famille, an mandataires fidailes, vo songerein ai le sôlaigé ein mechô dan sai miseire, dan sé sôfrance, an démunian son fadeâ. Ainsi, el espeiroo que d'aicor aiveu lai Montagne, pusque montagne ai nom, vo supprimerein lai patante dés ôvrei et dé peti marchan, pace qu'ai na pa juste de poyé po aivo le droi de gangné sai vai, san saivôi tan seulemant si an pourrai lai gangné.

El espeiroo que vos aimoindrirein lai contribution dé prôve et dé peti propriétaire tei qué nos autre qui ne vivon qu'an cultivan aiveu bé de lai pone, no veigne et no champ don, parfois, lai récolte a gellée, grailée, inondée, orvalée, etc.

Que, dé droi réuni, vo ferein bonne justice, po baillé és un ène pu grande facilité de vandre lo danrée, et faire prôfitié lés aûtre du moillou marché possible, de tei sote que tô le monde seù contan.

Que vo déminurein lé gro traiteman po augmentai ceu qui sont insuffisan, car el a rédicule de voi lé gro mâchedru du budjai se gonfiai lai bedaine de treuffe et de pistache, quan lé peti fonctionnaire peuvent ai pone, en vivan bé chicheman, rejoindre lé deu bou de l'année.

Et qu'anfin, vo basan su l'équital, vo panrein su le superflu po épargné le nécessaire.

Ma, au leù de celai, renian vote origine, vos ai fait chambrée et mannége aiveù lé réactionnaire, aiveù lé royalisse qui vo on jété de lai poudre és euille.

Pu lâches que l'apôtre Pierre, vos ai renié par trois fois trois fois au moin, le pôle vote moître, que vo fiagorné tan, que vo cajôlé tan au moman dés élection.

En vos essocian és Juda, és cafar, és corrompus du peire Grippe-Sou qu'an ai chaisé, vos ai demandai, dan ène neù de dévargondaige, l'ostracisme, c'at-ai-dire le banisseman de plusieurs de vo colleigue don le seul crime peut-être étoo d'avoi poussé ai lai roue de lai révolution de feuvre.

Vos ai passai vote tam ai démoli, pièce ai pièce, le peu de chôse que le gouvarneman provisoire aivoo fait de bon; ma tôtefois, vo vos éte bé gadai de touché au dérai dé quarante cinq centime que le traître Garnier-Pagès no ai fianquai su le dos po payé lé dette, i veu dire lé bassaisse du susdit peire Grippe-Sou.

Vo ai fait paiste et raige po aivoi ein présidiant qui aujeudeù vo grigne lé dan queman ène dôgue qui ronge ein os.

De maimé que dés écolié vo vos éte jugé et déjugé du jor au landemain, au sujet de lai

proposition du compeire Rateau, et de lai mise en accusation dé mignistre dé prétandan et non de lai République.

Anfin, vos ai tant et si bé fait que je n'on pu que l'ombre de lai République que vos ai livrée ai lai meute dé monarchien qui, le rôquet Thiers en tête, l'ont ébimée, dépecée dévourée ai belles dan, de tei sote que çai n'a pu qu'ein fantôme, qu'ein raiste de cadavre.

Et quan vos ai demandai vote pa de lai curée, an vos ai ri au nez en vos fouaillan dan lai paissonne de Coivagnac, l'home sabre, ai vue basse, et en vo signifian d'aivoi ai décampai au pu vite chécun ché vo. Lai dessus, queman dé rena qui on lai queue côpée, vos ai tandu le dos et boissé l'airoille san aivoi seuleman le courage de dire *non*.

Et bé, tô celai fait dire que vo n'éte que dé bœu-chèvre, dé mulai, voubé dés unuque en tarme borgeoi, ce qui signifie que queman lé fanne braïme, vos éte incapable de ran produire.

Ai celai, citoyens modérés, an aijoute que vo ressanné parfaiteman ai dé girouette, ce qui mé baillé l'idée de quemandai chez ein ferblanquetié le portrait du citoyen Lamartine po mettre au dessus de mon écurie neuve. Je croi que jaimoi an n'airé vu paioille girouette po viré aussi facileman ai tô lé vent. Et peù,

dé fois an ne sai pa ce qui peu érivai, si mai girouette, par ein bon vent frais, se mettoo ai sullié dé rime, ma çai me feroo ène usine ai vers, ène fabrique de chanson. An ai vû dé chôse si extraordinaire!!!

Revenon au lancé.

Ai fau potan vo teni compte de ce que vos ai forcé nature an votan aiveù lé brave Montagnar po faire le budjai aivan votre dépar. Ma airé-vo le couraige de sôteni, contre vent et marée, vote décision ? Airé-vo aissez de cœur au vandre po faire tête ai l'ouvraige que lé roué et lé jouife de lai grosse banque ne manqueron pas de sôlevai po faire tonnai en êa de boudin le vote don ai s'agi ?

Cepandan, vo pourrein, aiveu lai question de budjai réchetai ein mechô vo faute. Vo pourrein, en réduzan lé dépanse, rédure lé recette, ç'at ai dire lé sarge dé prolétaire, des travailleur. En rémenan ledit budjai ai ein milliar au leù de 1700 million, çai seroo ancor, je croi, ein jôli dénié, ène somme aissez ronde. Po faire dé économie, ne seroo-t-i pa ai prôpoo de démunié note armée qui a de 500 mille home, coûtan au moin 400 million par an ? Par exemple lé brave solda de l'armée dite des Alpes qu'an fait aillai et veni le dos sargé de fer bian, queman dé chaudronnié, coutent gro ai la république, pusqu'ai son su

le pié de guerre, et poquoi faire ? Çai na que po geinai lés habitian qui sont obligé de lé ébôrgé : ça po jeté parfois lai zizanie dan lé cantonneman la voû an n'a pa hébitué d'aivoi garnison.

Ainsi, on répote que lé jan d'éne commune voisine de Dijon son venu, lé autorité en tête, po déclarai au préfet Pagès, l'invanteu brevetai du fameu complo dragono-socialisse, qu'ai ne velein pa logé de solda, san quoi ai s'insurgerein. D'ein autre coutai lo fanne, tête an larme, pétitionnent, dit-on, po demandai garnison nôvelle. Ai parai que no galan militaire lés on passableman gâtée en lo faisán passai de dou quar d'heure és écragne, an lo poyan lai goute et l'anisette sucrée, an viran le devudiei et lai bôbigne, an tillan lo meneviâ, et tô celai aiveu essaisonneman de quéque drôlerie, de quéque raitonnée de cor de gade. An prétañ que cé daime ayan pri gout ai lai chôse, ne demande ran moin qu'ène compaignie de canne-major. De lai grande dispôte dans lé mannége. Et bé ce qui se passe dan cete commune peut se représantai ailleurs.

En résumai, messieu, et por tô lé motif ci-devant établi, je conclu :

Premeirement. — Ai ce que peurnant exemple su le couraige et lai farmeté dé représantan de lai Montagne, vo ne lâchein pa pié aivan

d'aivoi votai, ç'at ai dire démunié le budjai don el a tam de rogné lés ungles, maugré lé trépigneman dé corsaire qui depeù près de 20 an gaspille no fignance.

Deuxièmement. — Ai ce que vo peurnein en considération mon observation tandante ai rédure convenableman note armée, trô nombreuse en tam de paix, soi po randre dé brai ai l'aigriculture, soit po faire quéque épargne don lai République ai gran besoin.

Troisièmement. — Ai ce que, en admettan tôte lé conclusion contenue és petition su le rappel du milliar baillé en édamnité és émigré, vo fesein randre gorge ésdits émigré d'aibor po restitué au pôple lé 45 centime qu'el ai indûman poyée, et an seùte po requitié, jesus-qu'ai due concurrance, note dette nationale don l'édamnité en question a l'origine premeire.

Vo déclaran que faute par vo d'ostampéré ai mon réquisitoire, je demanderoo ai ce qu'ai piaise au gran tribunal de lai nation, ç'at-ai-dire au pôple, vo condamnai :

1^o Ai lai restitution dé 25 fran que, cheique jor vo palpé et ampoché ai trô bon marché, au détriman de lai République qui vo poye et que potant vo ne sarvé pa ;

2^o Au payéman de tô dépan, domaige et intérêtai, le tô taxé et fixé à dire d'espar autre que lé roué du reigne passai.

3^o Et en outre ai l'insertion dan l'histoire française, de tête vo fredaine, faibliaisse et turpitinde, ainsi que de vote incapacité bé nôtoire, ai celle fin que du tô lé descendan de no descendan n'en ignore.

En étandan, Messieu, recevé ein cô de bonei, vou si vo l'aimé mieu, ein cô de chaipéa de

JEAN CHANGENAIS.

(COQUET.)

Ce 22 fevrié 1849.

RÉFLEXION

Cet évangille nos épran qu'ai faut tôjo teni son peûce dans sai main, et que quan j'on lai République en poche, je ne devon pas no laissé fouillé.

Celai nos épran ancor qu'ai l'aivenir quan je nommeron no représantan, je devron pranre gade de choisi dé poule mouillée, vou bé dés home anfibie qui, neigean tôjor entre deux éâ, maneige lai cheivre et le chou. Or tô celai ne peu faire que gachis et méchante besogne, ainsi que j'en on lai preuve vivante devan lés èuille.

Extrait du *Citoyen* du 2 mars 1849.





LÉ ROUGE ET LÉ BIAN

VOU

SIMPLE DISCOUR DE JEAN CHAINGENAY, AI SÉ
FRAIRE VEIGNERON ET LABOUREI.

Citoyen, mé fraire,

Vo sôvené-vo qu'au bon tam de note jeunaisse, lé jo de no fête patronale, je montein, moyennan deu sou, su lé chevaù de boo po no faire valsé queman dé treubi, ce qui aissez sôvan no bailloo le virô et dé far-fouilleman dans le garguillô jusqu'ai no faire mettre ceur sur câdro? Vo sôvené-vo qu'au moman que je visein lai bague le moître de lai mécanique no crio de tête sé focé : *Attention à la couleur?* Ce cri d'évartisseman no faisoo dreussé l'airoille queman ai de jeune baudet dan lai prairie, au printam, ôvri l'euil de maimé qu'ein tiercelai qui porchaisse ène ailoueutte, et tête note idée étan au jeù, j'étein praisque sur d'anfillé lai bieuque ai tô cô.

Et bé, moi, ai l'épruche de lai grande bataille poulitique qui se prépare, ç'at ai-dire ai l'épruche dés élection, de maimé que l'home és chevaù de boo, je ne décesserai pa de vo crai : *Citoyens attention à la couleur!!!* Oui,

faison bén étantion, car je vo le prédi hardi-
man, jaimoi de note vie je n'on jué ni peut-
être je ne jueron lai vaillissance de l'enjeù qui
serai su table dan lés élection du 13 mai.

En effet, j'airon ai jué lai République contre
lai royauté, lai sôveraineté du pôle contre le
despotisme, ç'at ai dire que j'airon ai décidé
si je resteron libre aiveu lai jouissance de no
droi civique, vou bé si je devinron esclâve
aiveù privation du souffrage univarsel. Ainsi
vo vié qu'ai s'agi de tôte autre chôse que d'ène
bagatelle.

Réflaichissé. Celai an vaù lai pone.

Quan je vo di qu'ai fau bé faire étantion ai
lai couleur, ça que vo saivé vou vo devé saivoi
que lai France, aujeudeù, a divisée en deu gran
parti. Le parti dé rouge et le parti dé bian. Le
premei compran lés home qui aime francheman
et loyaleman le pôle. Le deuxième compran
lé royau, vou, si vo l'aimé mieu lés aristo.

Po vo baillé quéque idée lai dessus et vo am-
poiché d'agi ai vue de nez, queman lé chein
prenne lé puce, el a utile, aivan de votai de
saivoi ce que sont et veule lés uns, ce que sont
et veule lés autre. Ç'a ce que je vai essayé de
vos esplikai iqui, tant bé que maù.

Quemançon po lé rouge.

Lé rouge son dé républicain sincère qui,
come Jésu et sés apôtre, vont proichan lai

liberté et lai fraternité po érivai ai l'émancipation de lai grande famille humaine.

LÉ ROUGE VEULE :

1° Lai vrai république démocratique et non ène république royale, impériale et jésuitico-cléricale ;

2° L'extinction de tô lés abu et privilège don lai révolution de feuvreï devoo faire table rase ;

3° Combaittre l'ignôrance et lai miseire, tôt en respectan lai famille et lai propriété. Iqui je doi dire en passan, que ceu qui laise croire que lé rouge veule patégé no veigne et no champ sont dé grigou, et que ceu qui lé croye son dé bétasine. Lé royau n'ont invantai ce moyen lai que po no ésofantai queman du tam de Philippe an veloo no faire âfre aiveu le mô de République ;

4° Faire ramboursé le milliar dés émigré po randre au pôple lé 45 centime et dessargé de lai contribution lé petite cote, pendan 3 ou 4 an ;

5° Aboli lé droi réuni, lés octroi et lé petite patente ;

6° Organisé le crédi public po faire lés amprunt pu facileman et au moillou marché possible ;

7° Réduire l'armée et déminué de moitié le tam du sarvice militaire, aifin que le solda revenan au foyé paternel, aiveù tête lai vigueur de l'âge se remette facileman ai lai maille

vou ai lai charrue et retrouve libre sai bonne aimie d'enfance po s'établi ;

8° Favorisé l'agriculture en baillan le droi de parcour dans lé tailli aussitô qu'ai son deffansable, au leù de laissé peuri de lai bonne harbe pandan que no prôve bête tire quéque fois lai langue dan les année de disaite ;

9° Sangé le mode d'exploitation de nos aiffouage de sote que cheique habitian peuve aivoi lai facultié de côpai sai patie ;

10° Etabli l'éducation gratuite et amérioré le sort dés instituteur po les éfranchi, autan que possible, de bé dé tracasserie, et sutô des auquelle de lai sacristie, etc.

LÉS BIAN.

Lé bian son lé monarchein de tête espaice, lé jésuite, lé cafar, lé loutre et lé requin de lai fignance, lé pille-miche de lai grosse banque, et tête lai kyrielle dé corrompu du vieu ioutre, du vieu flibustié qui, aiveù sai bande ai Mandrin, ai pandan 19 an, sucé le moillou de no venonge et de no moisson.

Lé bian, non cantan d'aivoi réjabi ène espaice de république san républicain, veule :

Rebâti an France lai monarchie, par tô lé moyen possible, quant ai devrein no remenai lé Cosaque et les Oulan qui, vo le saivé, ne son pu guère loin de ché no ; car si ai velein seu-

leman se levai su lote gros ateil po tandre le nez po dessus le Mon-bian, ma ai pourrein diji fiairé note *brandevine* et no sailou ;

Rétabli lé titre de nôblaisse qui son abouli, pace que les ex-marqui, comte et baron, tô cé vieu carcan ai boyaux ressoudés, trépigne de côlaire an pansan que le premei gâ de lai populace, queman ai nos épeule, peut lo dire : *Citoyens, je suis votre égal et vaux autant que vous, si plus ne passe ;*

Supprimai le suffrage universel, ç'at ai dire retiré au pôle le droi de votai ;

Tuai lai liberté de lai presse et nos empoiché de lire lé jonaù note seule distraction aipré l'ôvraige de lai jonée ;

En ein mô, lé bian vourein que le pôle marche ai quate paittes queman aivan 89, et qu'ai broute l'harbe vade queman Nabucodonoso aipré qu'ai fu sangé en bête don l'Ecriture sainte ne no di pas le nom ; mai ai fau croire que c'étoo en âne voubé en bête ai cone, qui, ai fau le dire, ne date pa d'aujeudeù, pusque su les image de lai Bible an voi le roi Babylo-nien ai table dan ène prairie, aiveu dé beu.

Tei sont, ai peu préé, citoyen, lé tandance dé deu gran parti qui divise lai France. El y ai bé ancor lé modéré et lé bonapartisse ; ma, étendu que cé parti lai n'on poin de principe et qu'ai rantre dan lé deu premei, je n'en par-

lerai pa. De ce qu'ai son san principe, ce n'a que dé cor san âme, dé veille futaille défoncée, dé veille tige de botte ai revers jaune qu'ai faut jeté au frattras su le gueurnei. D'ailleurs, j'ai dit, dan mai remontrance du 22 feuvrei darré, ce que je pansoo dé modeiré.

Tôtefois, répelé-vo que ç'a lé bian qui en 1814 et 1815 nos on rémenai lé Cosaques en trahissan le vieu Napoléon don le neveu, qui a le présidiant muai de lai République devroo chaissé ai cô de fiâ, tô cé traître-Judas qui venne grouillé et gueurnouillé dan sai basse-cor.

Répelé vo d'ein autre coutai que ç'a lé rouge qui on fait lai révolution de 89 et qui, an faisant vende lé bé nationau sont cause que chécun de vo ai son care de champ, vou son care de veigne. San celai je serein ancor teurtei lé serf dé nôble étan sujet ai la dîme, és taille, ai lai corvée, san comptai lés àutre droit du seigneur, tei que droi de vie et de mor, droit de jambage, etc.

Et maintenant que vo peuvé jugé lé chôse, ç'at ai vo de bé choisi vo représentant. Ma aivan de jeté vote dévolu, n'ôbié pa que po aivoi ène bonne veigne vou ein bon biai, vo sarché ai vo procuré de bon piant vou de bon seman, de maimé, po aivoi ène bonne république ai fau panre de bon républicain.

Dan lai république dé mouche, vo saivé que ç'ai n'a pas lé gros bondon qui ramplisse de mié lai reuche, et que lés euvreire s'en débarrasse aivan lai saison mote, po retranché dé gueule énutile ; et quan dan vote veigne, vou vote champ, vos ai ein gran âbre qui ne produ ran, vo l'éraiché aifin que sé branche ne pote pu d'ombraige su vote récolte et que sé raicenne ne pompe pu le moillou suc de lai tarre. De maime, po laissé érivai jesusqu'ai no lé vivre et lai chaleu vivifiante de lai démocratie, ai vo fau retranché de l'essemblée nationale lé gro *monsieu* qui ène foi lai s'occupe de los aiffaire et non dé notre.

Ainsi donc, quant an vo présenterai dé liste vou dé bulletin autre que ceu dé vrai républicain, ç'at ai dire dé rouge qui seul, quoi qu'on dise, sont lés àimis du pôle, peurné-lé et jeté-lé bé vite dan l'hôte aiveù lés aigusoure vou lé tandon. Celai vo sarviré ai élemai le feù. Enfin, croyé-me, voton bé teurtei et je vo garanti que ç'ai no vauré mieu que le moillou de tô lé kirié dé Rogation — ai lai revoyure.

JEAN CHAINGENAI.
(COQUET.)

7 avril 1849.

Extrait du *Citoyen* du 13 avril 1849.




LAI TRINITÉ INFERNALE

VOUS

SIMPLE DISCOURS DE JEAN CHAINGENAI

Citoyens et fraires,

EVIRÉ-vo du coutai du sôlei couchan.
Jeté lai vue bé loin, bé loin, su ein
poin du globe qu'en épeule les Ile-Britannique,
et qui, praisque tôjo, a envelôppai de bruyenne
et de femeire noirâtre, de tei sote qu'an pour-
roo croire que lai se treuve le trou de l'enfai,
quoi qu'ai n'y fasse pa chaù. Regadé bé dan
ène salle sombre d'ein vieu chétéâ, situé non
loin de lai capitale de l'Angleterre, et vo voiré
trois home, trois procrit ai lai figure tellemant
sinistre qu'an diroo dé fau monnoyeur.

Que faise don cé trois personnaige mis-
térieu ?

Raiverein-t-i ai lai délivrance de lote patrie
queman cé trois paysan suisse qui, s'étau
baillé rend-vou, ai méneù, su ène montagne
fire sarman ai lai face du ciel et de lai leine
qui aivoo élemai son gaze esprai, de randre lai
liberté ai lote poys ?

Sarcherein-t-i le remeide po gairi lai grande

plaie sociale qui ronge lé population deshéritées ?

Non. Ces home conspire contre le janre humain. Ai sarche tôte lé rouerie possible po poussé lé masse ai s'entrégorgé dan de grande boucherie fratricide.

Qui sont-i-donc ?

Le premei, ç'à l'Otrichien Metternic, ce vieu roué qui aiveù sai parruque ai quoue de sarsifi, sai figure figée et sai peurnelle mote, ressanne ai ein fossile d'ène autre époque de lai formation du globe. Le crocodil a moin ai crainre, le chacal moin féroce que lu.

Le deuxième, ç'à le pritchardiste Guizot, l'home de lai coalition, le chef de lai corruption. Le parchemin jaùnâtre qui li recouvre lai face prouve qu'el ai lai freussure gonfiée de bille. Queman le Corse, l'idée de lai *vendetta* le ronge.

Le troisième, ç'a le compeire Lui-Philippe, note bon roi-citoyen Robert-Macaire, que le pôle sôverain ai mis en retraire ai caûse de sé gueurdoderie. Sai figure plissée en gras double, sai large houpelande ein mechô rapée, son gro chaipéâ crasseu et sai cullieute gargouillouse, le font ressannai ai ein vieu charlatan, ai ein vieu maquignon runié.

Tô lé troi son voué au diale

Ç'à lai Trinité infernale.

Je dis que ça lai trinité infernale pace qu'ai sont l'âme de lai grande conspiration dé tête couronnée contre lai démocratie, ç'at ai dire dé sôverain contre lé pôle. Ç'a tôjo lote sistaine crapuleu qui gouvarne l'Urope. Los idée d'égoïsme, de pharisaïsme et de corruption ont si bé ampousenai lai société tôte enteire qu'el a aussi difcille de lés estirpai que le grimon dan ein terrain en friche. En ein mô, ç'a dé paistiféré qui nos ont laissé en partan le fleau morbifique.

D'ailleur regadé ce qui se passe ai l'intérieur, vous ai l'extérieur.

Est-ce que Guizot et l'ex roi-citoyen ne s'entende pa aiveu no Cosaques de lai rue de Poitié, queman s'entende dé larron en foire ? Est-ce que vo croyé qu'ai sont étrangé ai tôte lés injustice, lé tracasserie, lés infamie que lé cuistre Fauché, Baro et Fallou manigance contre lé républicain ?

Est-ce que le vampire Metternic n'ai pa trempai dan lé massacre de Vienne et de lai Hongrie ?

Est-ce que no troi croque-mort, po se vengé de ce qu'on los ai baillé de lai pelle és fesses, ne préside pas és atrocité, és lâcheté du Piémont, és boucherie de l'Italie, note sœur, note alliée naturelle ?

Ah ! tené, quan je voi, dan lai contrée qui

fu le brei de la civilisation, dé ville enteire pillée, mitraillée, brelée, saccajée queman du tam dé Vandale, pace qu'ai veule recouvrai lai liberté, et celai san que lé Français proteste énergiqueman, je me sens veni lé larme és èuil, et je vo déclare qu'au leù de vo contai dé calanbeurdaine, j'airoo putot anvie de répétai lé lamantation que chantoo le prophète Jérémie su lé ruine de Jerusalem : *Sedit Jeremias propheta flens et planxit lamentatione in Jerusalem.*

Et po mettre le comble ai l'infamie ai ne manquoo pu que la France venne se joinre és Croatie, és Pandour du vieu Radezki, po saccagé l'Italie ! El a vraiman digne du neveu du guerrié Napoléon de faire de nôte brâve armée dé solda du pape ! Quel honneur po no jeune militaire d'ailai queman dé capucin, baisé lai mule cretée du Saint-Pontife !!! Vieu grogniar de 92 et de Vaterlo, sôlevé lai terre qui vo recouvre et dreussé-vo l'arme au brai, an insulte lai France !

Non, citoyen, je ne devon pu doutai que le plan bén érétaï dé roué, dé réactionnaire, a d'écrasai lé démocrate de l'Italie, de l'Allemagne, de lai Hongrie ; d'envelôppai, de ressarai de pu en pu le mouveman révolutionnaire, ç'at ai dire les idée de progrès et d'éfranchissemant. Et quand l'Italie, l'Allemagne et lai Hongrie

seron baillonnée, garôtée, noyée dan le san, an lanceré contre no lai nuée dé Barbare que lé bian, en haibit de fête, recevron en crian :
Vivent nos amis!

Ç'at ailors que lai prophétie de feu Napoléon s'aicomplirai : *Dans cinquante ans, a-t-il dit, la France sera républicaine ou cosaque.*

Et bé, citoyen, si j'on ein mechô de cœur au vantre, si le nom de Français n'a pa tôt ai fait dégénéré en no, je devon faire en sote que je ne devenein pa Cossaque. Ai fau donc sarrai no rang et répondre ai l'audace par de l'audace. Devant lai constitution, ç'à no qui sont dan note droi, dan lai legalité, et ç'a lés *amis de l'ordre*, lé mignistre qui, par lo provocation, sont dan l'arbitraire j'eusqu'au cô, de tei sote qu'an diroo qu'el ont le vartingo.

Je devon sutei nos antandre et marché que-man ein seul home po lés élection. Point de transaction, point de mésalliance. Sôvené-vo que le chein et le rena ne peuve chaissé en-sanne. Sauvons lai République en restan inébranlable su lé principe démocratique, et en ne choisissan po représentant que dés homes dévoués, fermes, actifs, éclairés, car je vo le di en veritiai, lai lutte serai chaûde.

Je vo l'ai diji dit, ai n'y ai pu que deu parti : lé rouge et lé bian. Lé premei sont vo fraire ; lé deuxième se croient vo moître. Aiveù les

uns vo pourrai mettre lai poule au pô le dimanche; aiveù lés aùtre vo seré loin d'être ai lai nôce.

Choisissez.

Vo ai lé quatre maître d'atou en main, el a bé facile de gagné lai patie.

Vo devé en outre repoussé, queman dé chein dan ein jeu de quille, lé modéré, véritables paillasses, qui, en votan su lé question de principe aiveù lé royalisse, nos ont mis dan l'orniére.

El a d'ailleur tam de marché caréman, de piantai son drapeau et de proclamai l'émancipation de note parti. Je n'on pu besoin de tuteurs ni de curateurs san foi ni vergogne, vivant ai no dépen, politiqueman palan, queman le liarre parasite vit de chagne.

Tei doit être ai peu prés vote règle de conduite. Si vo vos en écarté, si vo n'ai pa le courage de vote opinion, et que vo faisein dé concession, lé royau prôfiteron de vo faute po no rémenai éne troisième restauration, et éne fois que vo seré dan lai nasse de lai Trinité infernale, vou danlé filet de lai Sainte-Alliance, vos airé béâ ai vo retonnai, ai vo reviré, vos airé tôjo le dos dâré.

Ai lai revoyure.

JEAN CHAINGENAI.

(COQUET.)

24 avril 1849.

Extrait du *Citoyen* du 6 mai 1849.



JEAN CHAINGENAI

ÈS CITOYENNES FANNES ET FILLES

Mé trée chère seure,

Au moman que tôte lé tête s'occupe des
aifaire publique, au moman que tô le
monde, homes et fannes, jeunes et vieu, se
maûle de lai poulitique, parmaité me de vo
glissé deu mô au potu de l'airoille. Tô d'aibor,
je doi vo dire que je ne vein pa vo faire dé
calinerie, ni vo palai de lai bagatelle, en vo
caressan le manton, queman fi le sarpan du
pairaidi terrestre, po décidé note granmeire
Eve ai évaulai lai pome rainette, qu' aiprée tô
ne fu qu'éne bonne carotte que lai bête du
diable li tiri po lai perdicion du janre humain.
Nanni, je vein, au conraire, chaipéâ en main,
vo demandai amicableman lai parmission de
vo baillé quéque conseil fraternel dans l'intérai
de l'umanitai tôte enteire.

Voiqûi ce dont ai s'agi :

Vo saivé que si j'on lai république, ce n'a ni
lai vrai ni lai bonne, pusqu'il a entre lé main
dé royalisse, dé jésuite, ç'at ai dire dé bian
qui, ai fau bé vo le fourrai dan lai tête, son lés
ennemi naturei de lai liberté et de l'émanci-

pation dé pôple. — Vo saivé que si j'aivein lai bonne république, celai vauroo mieu po nos àutre, pusque ceu qui n'on que le nécessaire po vivre ne poirein poin d'impo, que lé droi réuni serein abouli, lé petite patante supprimée, etc.

Or, si lés habitian dé campagne velein bé voi lai chôse et lai panre du bon coutai, l'aifaire seroo bétot baclée. Ai ne tein qu'ai lo de randre lote position moillouse.

Et bé ! citoyenne, vo qui ne manqué ni de fignesse, ni dène certaine influence dan lés aifaire, pusque bé sôvan ce n'a pa l'home qui pote lai culieute dan le mannège, et que le prôvarbe di que ce que fanne veu, Dieu le veu, vo porrein si vo le velein faire bé du bé ai tô le monde, san qu'ai vos en coute ran. Ai suffiroo de faire de lai propagande, tôt en taillan quéque baivette.

Ainsi, queman dimanche prôchain, ç'a le jo dé grande élection, ç'at-ai-dire le jo de lai grande lutte entre lé royalisse et lé républicain, entre lé bian qui son lé cosaque, et lé rouge qui son lé français, dites bé ei vos home, ai vo gaçon, ai tô vos pairan, ai tô vos aimi, de pranre gade de se laissé entôrtillé, de se laissé trompai su le choix de no représentant.

Dite lo de choisi dé home qui s'occupe depeù lontam dés aifaire du pôple; — dés homes

de cœur et de courage qui seron tōjo su le quivive po défandre lai république, et qui ne firon pa dan lo guêtre quant ai s'agiré de votai lé réforme sociale que j'étandon depeù si lontam ; — des homes qui ne crainron pa de baillé le cô de remaïsse és gabelou qui fon pu de maù ai no veigne que lés écrivain et lai graïle ; — dés homes qui diminueron le tam du sarvice militaire, et ranviron dan lo foyé ène bonne patie dé solda, vos enfan, don lé brai vo faise faute, tandis que pendant lé huit an qu'ai son retenu ai l'airmée de lai guerre, ai resté lai majeure patie du tam ai s'étendre, ai baillé queman dé cola, san ran faire, dan lé caserne ; — dés homes enfin qui feron restitué le milliar dés émigré, po no randre lé quarante-cinq centime, ce qui sarviroo, és uns, ai échetai ène fillette de vin po passai lai saison dé gros ôvraige, és aùtre, ai échetai ène mesure de graine, vou ai se procuré ein neurein qu'el engraisseron san s'en baillé gade.

Dite lo bé de ne pu se fié ai cés home faible qui n'ôse panre aucun parti po manégé lai bique et le chou ; ai cés home qui n'on ni couraïge ni boyau dan le vautre, qu'an épeule *lés modérés* et qui, queman lés sailéi vou lé mécanique ai voiture, ne sarve qu'ai enrayé lai république qu'el on gâtée en votan aiveù lé aristocrô.

Ma dite lo sutei de rebutié san pidié, lé can-

dida qui lo paraitron aivoi le foie bian et le cœur regrigné, de maimé que su ein chan de foire an rebute lés animaù mailaïde de lai pousse, de lai morve, de lai cocote et autre vice rédibatoire.

Dite lo de se méfié de cés espaice de charlatan qui von colportan lote tête d'âne, de cé gro soudar vantadou qui pale bé fo de lo sarvice militaire et civique et de lote fau patriotisme, queman Jean-Marie Farina débite son baùme et vante son éâ de Cologne aiveù le branlebâ de sai musique enraigée.

Je ne finirai pa, citoyennes, san vo reque-mandai de ne pa trô ôvri l'airoille és pairôle sucrée de vote curé. Quant ai diré ai qué-
quenne de vo : *Ma chère sœur, faites en sorte que votre mari vote pour M. le marquis ou pour M. un tel, ce sont des hommes bien sages, bien pensans*; ne l'écouté pas et ranvié lu ai sé môton en li disan : M. le curé, que chécun faise son métei et lé vache seron bé gadée.

Lai dessu, mé chère seure, recevé tô ce que peut vos ôfri de pu agréable lai galanterie champaitre de

JEAN CHAINGENAI.
(COQUET.)

Extrait du *Citoyen* du 13 mai 1849.



JEAN CHAINGENAI

VEIGNERON DE LAI CÔTE, AU PÈRE MARCILLET,
CHARRETON AI CHAMBOLLE.

MOINTENAN que no cuverie et no pressoi son remaissé et laissent encor dan le nez ein fumet cent fois pu agriable, po nos autre barôzai, que tôte lé pomade du chameau, lé huile antique et les éâ de senteur d'ène veille coquette; maintenant que no cave son pienne et que chéquenne se treuve meublée pu confortableuman que le salon d'ein ci-devan; maintenant anfin que lé borjon quemanças ai s'endormi, no laisse le loisi de no reviré et de redreussé ein mechô l'échenée du dos; je vein, mon vieu Marcillet, queman i vo l'aivoi prômi, causai ein moman aiveù vo, de tôt ein mechô. Dimanche donc, jo de lai Sain-Matin, aipré aivoi, en compagnie d'ein aimi, dévourai ein bou de cooti et bu ène pinte de 46, en l'honneu de note vieu patron, j'ai taillé mai charrue aussi grâveman qu'ein Robin, j'ai ranfraichi mon écritoire qui étoo aussi soiche que lai gueule d'ein présidian, vou d'ein avoca piaidan, et peù je me seù mi ai vo

anligné quéque mô su le paipié, queman en anligne dé pianson dan ein bandéa.

Ma je vo dirai francheman que j'aimeroo mieu teni lai maille que lai pleume, car el y ai si lontam que céqui ne m'ai érivai que lai main me grulle queman si je commettoo dé noirceur. Potan je ne griffonne ni l'arret de lai cour de Versaille ni aucun jugeman condamnan quéque pairôle sôvan échaippée ben ignôçamman et que nos farisien du jo d'aujeudeù taxe de séditieuse.

Oh ! oui, el y ai bé lontam que je n'ai tenu pieume. La dareire foi c'étoo, je croi peu de jo aivan lés élection du 13 mai, ailors que je baillien quéque avi ai no fraire dé campagne, ai l'occasion de lai nomination dé représentant. Ma de maime que Cassandre su lé muraille de Troie, j'on proiché en l'air. Note voi, queman cetée de l'airondelle de lai fable ai été méprisee. Aussi nos ouséâ cabochar se son-t-i laissé panre dan lé raquette dé réac. Aujeudeù ai se repante, ma ai n'a pu tam.

Si lé représentant démocrate aivein étai en majorité, vo n'airein pa vu lai jonée du 13 juin don an sai sarvi po mettre en prison et proscrire lai moitié dé Montagnar. Chôse étrainge ! ce qui se passe aujeudeù no représente lai maime chanson que l'istoire dé Graque et lai passion de Jésus. Ce son tôjo lé

sénateur condamnan lé tribun du pôle pace qu'ai demandein l'amélioration du sort dé prolétaire. Ce son tôle lé farisien crucifian le Christ, pace qu'el aivoo di que tô les home son égal. Et potan vo vié tôle le pôle, parfois éveugle vou ingrat, abandonnan bétèman sé défenseur.

Vo n'airein pa vu, dan lai ville éternelle, lé citoyen de lai république française égorgé lé citoyen de lai république romaine ; et celai po rémenai an triomphe ein vieu fantôme aiveu tôte sai kirieille de moines et de capucins pu dissolus les un que les autre. Ma qu'airein don ai dire no matador hypocrite, si les Anglais, lé Croate et Cosaque venein, canon en tête, brelai Paris po no rémenai ce vieu sacar de Louis-Philippe qui a tôle altéré, non pa de vin de champagne, ma d'or et d'arjan, que-man ein chef de brigand de lai Calabre ? Ran, car an lô feroo ce qu'el on fait.

Vo n'airein pa ai poyé lé trois cent mille fran par an po faire polqué et rebôté lai citoyenne d'Orléan et sai sequelle, tandis que le prôve pôle airé quéque fois bé de lai pone ai se mettre du pain deseu lé dan. J'ai di citoyenne d'Orléan, parce qu'ai fau bé se fourrai dan lai tête que lé titre de noblesse son rasé que-man ène goue de bique.

Vo n'airein pa non pu ai poyé lé huit

million cinquante mille fran po lai fameuse expédition papale. Dite donc, Marcillet, lavou an panré po poyé tô celai, si ce n'a su no moisson et no venonge ?

Vo n'airein pu ai crainre le rétablissemant de lai gabelle don lé royau se garderont bé de teni quitte le pôle. Compeurnez-vo no électeur champaitre qui demande ai tue tête l'abolition dé droit réuni et qui nomme dé chenapan de monarchein qui veule consarvai cé droi ai tô prix ? Décidéman cé jan lai devrein boissé lai tête et marché ancor ai quate patte, côte ai côte aiveu cé prôve bête ai longue airoille qu'an menne au melin le dos sargé.

Anfin, je n'airein peut-être pa ai pieurai lai mo malheureuse d'ein fraire, d'ein aïmi, bé chér ai lai démocratie, et dont vo, Marcillet, mieu que tôt autre, vo queneussein le bon cœur et lai franchise....

Aivé-vo vu, père Marcillet, queman le citoyen Présidiant de lai république ai palai dan son message et dan son discors és grosse robe rouge ? Décidéman je quemance ai croire que le gaillar ai du savoir ai de la capacité pu que mai grande cuve de 25 piéce. Ma je vouroo bé savoi lavou el en veu veni en choisissan po mignistre dé particulié queman le vieu général royalisse lai grande poule vou lai haute

poule je ne me répeule pa au juste; vou bé queman le ioutre Fould?

Ene chòse qui me parai curieuse ç'a lai nomination du sieur Carlié ai lai préfecture de police. Dan sai proclamation és parisien ai ne badine que tô juste. Ai parait qu'ai veut égandillé tô lé socialisse et qu'an ne pourrai maima pu laché le mô, et celai po rémenai lai confiance! Vo répelé-vo que du tam du vieu gouja el étoo défandu de débailé le mô république et qu'an s'en sarvoo po faire pô és ébécille. Vo saivé aitô ce qu'el ai advenu. Et bé el en serai de maima du socialisme, car le socialisme n'a pa autre chòse que lai vrai, lai bonne république, ç'a l'évangile mis en action, ç'at-ai-dire que ç'a l'application dé réforme sociale possible, comprenan lai diminution dés impo en faveur dé prôve et dé petit propriétaire, l'abolition dés impo indirect, l'organisation du crédi public et du travail, etc., etc., tôte chòse favorable és poysan.

Et bé, potan el y ai ancor dé barrai qui croyent que lé socialisse veule patégé lo bé. Aussi, quant je panse ai tô celai, je ne peu m'ampoiché de m'écriai : Prôve France! Oh! voui, prôve France! car il ai ancor bé besoin de lemeire. Vo ferein bé, peire Marcillet, de charrié tôt au travai vote grosse lantenne qui resanne ai ein garde-mangé de no vantrée, et

que tô lé an, le soi dé venonge, je voi prome-
nai po lé rue de Chambolle quant vote fanne,
lai meire Garnafa, queman vo l'épelé, vai vo
queri ailleur qu'ai l'église. Si aiveu vote gaze
vo parvenein ai faire voi clar és éveugle, ç'a
moi qui vo le di, vo mériterein bé de lai
patrie.

Ai lai revoyure.

JEAN CHAINGENAI.

(COQUET.)

Le 16 novembre 1849.

Extrait du journal *Le Travail* du 18 novembre 1849.





DE LAI

LOI DES ÉCREVISSSES

La confiscation des biens ne pourra jamais
être rétablie.

(Art. 12 de la Constitution.)

AIVAN la révolution de feuvreï, le pôle français étoo divisé en deux classes. Lai classe dé privilégié, et lai classe dé paria vou prolétaire. Lai premeire classe, composée d'ai peu préee 250 mille individu seuleman, formoo *le poye légal*, queman an disoo. Cé 250 mille individu s'étein résarvai le monopole dés élection de tête espaice, le droit de jugé dan lé jury, lai facultié de faire lé loi, etc., etc.

Lai deuxiême classe, comprenan presque l'universalité dé citoyen actif, ç'at ai dire environ neuf million d'home, étoo composée de lai *vile multitude*, queman le petit arlequin de Thiers nos épeule. Cé citoyen, comparé ai dés animau, és serf du moyen âge, n'aivein pas le droi de fourrai le nez dan les affaire publique. Je me trompe, el aivein le droi de poyé les impô, de faire dé corvée vou prestation et de fourni dé solda po gadai les autre.

Lai République, en émancipan, au moyen

du souffrage univarsel, lé paria vou si vo velé
lé deshéritié, aivoo passai le nivo su lé deu
classe de lai société, de tei sote que le grand
principe de l'égalité étoo proclamai en faveur
de tô lé citoyen, san exception. J'étein en
celai rentrai dan note droi naturel, car, en
créan lés home ai son imaigne, le bon Dieu n'ai
entendu créé ni caste ni distinction entre lo.
Et je penson bé que lai bande noire, lai bande
dé jésuite, ne veu pa no contredire sur ce
poin lai.

Depeù pu de deux ans, lai nation tôte en-
teire en exerçan le souffrage univarsel, jouissoo
de ce droi naturel, inhérent ai lai qualité de
citoyen, et celai d'ène manière paisible, non
équivoque et non interrompue queman dit le
grimoire dés homes de loi. J'aivein don la
possession de fait et de droit po établi note
jouissance, et po titre lai Constitution fran-
çaise, lai Constitution française discutée, votée
et proclamée par l'essambiée constituante,
acceptée et jurée formellement par le présidian
de lai République. Aiveu dé titre aussi sacré et
aussi solennel, jaimoi an ai vu lé droit si bé
établi et moin susceptible d'être entrepris en
procès.

Et potan, chôse inouïe, ne velai-t-i pa que
17 roué en poulitique, 17 jésuite au cœur
jaune et refrogné queman ein vieu parchemin

feodal, n'écoutan que lai voix de lai rancune et lote instinct de domination, se son fourrai dan lai caiboiche de confisquai, au détriman de lai majeure patie dé citoyen que lai République ai émancipai, cé droi si bén établi, si bén acqui !

Ne velai-t-i pa que cé 17 aristo, cé 17 burgrave, s'entendan aiveu ce qu'an épeule lai majorité de lai Législative, se mettein ai no chaiffaudai, au pas de course, ène loi électorale qui rétabli deu catégorie, deu classe rivale dan lai société, et tôjo prête ai se dévourai, ai s'entrégorgeai ; ène loi qui, en violan formelleman lai sôveraineté du pôle, rétabli ein cens électoral, et no fait recueulé, queman lé écrevisses, dan l'ornière du tam passai !

Ai fau le dire, cé gan lai sont bén éveugle vou bén imprudent, car en créant dés esclussion, en divisan lai nation en deu camp, ça pourroo no pousseai ai ène révolution nôvelle ; ça pourroo no menai tô droi ai lai guerre civile en permanence.

Que répondron-ti quand ceu qu'el airon esclu de lai grande famille politique lo diron :

« Vo, majorité, vo n'aivein pa le droit d'attaquai le principe de lai sôveraineté du pôle, pace que lai sôveraineté du pôle at ein droi antérieur et bén au-dessu de vote mandat. Je prétendon d'ailleur que vo ne

représenté pu l'opinion actuelle de lai France, et ça préciséman pace que vo senté que vo n'ai pu l'assentiment du pays que vo vo dépoiché de faire vote loi incendiaire qui ne doit aivoi vie que dan deux ans. Au surplus, en vote simple qualité de mandataire, vo n'aivein pa lai faculté de no dépouillai de note propriété, de note droit de sôveraineté, droit sacré et imprescriptible, telleman imprescriptible que je n'on pa le pouvoir d'y renoncé no maime. En celai vo rétabliisé lai confiscation dé bé et potan lai constitution, dan l'article 12, le défend d'ène manière formelle ! Peurnez gade, vo créé dé précédent qui peuve vo deveni funeste ! »

En jurisprudence queman qualifieroo-t-on ein fondé de pouvoir, qui abusant de son mandat, céderoo ou confisqueroo, ai son profit, lé droit de son mandant ? Répondez. Et si vos no retranché nos droits de citoyen, no tinré-vo quitte de tête lé sarge qui peuse su no, quoique non inscrit su vote rôle dé taille ? No dispenseré-vo de poyé tête espaice d'impô de consommation, de fourni dé conscrit po vo gadai et vo faire dormi tranquille, de pranre lés arme dan lé rang de lai gade nationale en cas d'invasion ? Non ; et bé ! convenez donc que vos éte loin d'être juste vis-ai-vis de no.

Ai ein paroille langaige el n'y ai pa grand

chôse de bon ai répondre. Ç'a poquoi je vion
lés avoca fot-en-gueule de lai droite ne dire
que dé bétise et dé sôtise dan lai discussion de
lai loi de lai réaction.

De ce que lé bian on pri lai détarmination
si grâve de jué lote va-tout, queman an dit,
ai faut conclure qu'ai se manigance quéque
noirceur, quéque diablerie dan l'ombre. Ai
fau croire que lé taupe travaille viveman ai no
miné le terrain deseù lé pié.

Ainsi, an di que lé légitimisse et les orléanisse
se sont mi d'aïcor ensanne, au moyen de ce
que le citoyen Gambi *Dieu-donné*, qui que-
man lé mulai, se treuve incapable de contunié
sai *noble race*, jouiroo, sai vie duran, du
Trône de France, sauf ai le laissai aïprée sai
mo au citoyen comte de Paris, petit-fils d'illus-
trissime, grandissime, avarissime papa Ludo-
vicus-Philippus, darrei roi de France par lai
grâce de Dieu.

An dit qu'an veut contunié lé pouvoir du
présidian pendan dix an, en augmentan sé
gaîge de quéque million de franc po le mettre
ai maim de faire pu de bé qu'ai n'en fait.

An dit que le duc de Richemont, Louis 17,
se met aïtô su lé rang po réclamai l'héritiage
et lai position de son défunt père Louis 16.

Anfin an dit ancor bé d'autre chôse, ma.....

Vai-t-en-voi si ai veune, Jean.

Téné, messieu lés aristo, ai fau pranre.vote parti, car vos airé biâ ai vo remuai, ai vo todevillai queman dé diabe dan ein bénitiée, vo ne no rémeuneraï pa le passai, le tam dé ténèbre et dé momerie. Tôte vo guillevesée du droi divin, de légitimitai, ça n'a que du vieu riblon, de lai veille monnaie qui ne passe pu, car tô celai ne vau pa maimè ein assigna de *cinq sols* fabriqué en 93. Ce sont de veille cate dont an ne jue pu et dont an ne jueraï pu, pa pu que de lai Sainte-Ampoule.

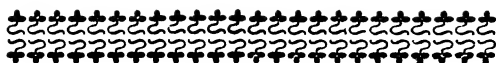
Amen.

JEAN CHAINGENAI.

(COQUET.)

Extrait du *Peuple* du 5 juin 1850.





LETTRE

DE MIMI CREUPIA AI JEAN CHAINGENAI

Esbarres, le 16 juillet 1850.

Citoyen Jean Chaingenai,

Met lai main ai lai plieume po me baillé lai satisfaction de m'entreteni un moment d'aiveu vo, ai l'occasion dés tribulation et dés misère poublique que no baillon ai tire-Larigot lés citoyen que j'on chargé de no gouvarnai. Quant an ai du guignon, quant an â turlupigné et quan an i peu ran, an charche ai confié sés ponne et sés tribulation ai quéqu'un qui no pliairré et qui charcheré ai no reconseulai. Ah ! j'en on bé besoin de reconseulation et d'encorrégeman dan ce moment-ci ! Dire que no vlai ai lai veille d'eine belle récolte qué no-z-airai tan réjouï dan le tam, et peu qu'au jo d'aujedeu sai ne no sent ran ! Queman vlié vo qu'an se réjouisse quant an pense que du bliai qu'an ferait vendre trois livres quinze sou au moin po pouvoi teuché lés deu bout, qu'an a-t-obligé de baillé po

quarante sous, et peut-être qu'an feré le baillé ai moins c'tannée ! Ça bé fichant ; ma ai qui lai faute si le comerce ne vai pa ? Ai qui lai faute si les négocians ne font les affaires qu'an rechignant ? Est-ce que c'nà pa lai faute du gouvarneman que ne cesse pa de tormanter le monde d'aiveu sés allure de Croquemitaine ? Est-ce que vo croyé que ceu qu'on de l'argent se seucisse bé de le mettre dan le comerce, quant an s'étend teu lé jo ai ein boulevardier ? Ai l'on ma foi bé raison de le garder dan lo cueufre, car ai ne serai pa étonant, de lai manière qu'an no gouverne, qu'un jo ai veni i sint obligé de no sauvai po échaïppai és Cosaque. Lai république dépliait ai nos gouvarnans : ai ne no le caichont pa, pusqu'ai le disont publiquement ; ai ne lai souffriront pa long-tam ; ai tâchont de lai démoli p'tit ai p'tit, ma sai vai trèu doucement, i croit qu'ai n'airont pa lai patience d'allai jusqu'au bout d'aiveu ce moyen lai ; un bon jo ai se décideront ai empruntai quéque milliers de Cosaque po aivoi pu to fini. Ah ! preuve paysan, qui vo voi pneu ! Echigniez vo don de travaillé, évantrouillez vo don depeu le maitin jusqu'au soi ; ai peu, quant vo vo z'airé préparai eine jeulie récolte, les cosaque vo lai farront fauché en harbe po lai baillé ai lo cheval. Ça teu de meme bé déseulan de pensé que pa-

reille cheuse peut no-z-érivai. Quê le bon Dieu no-z-en présarve !

Ah ! mon preuve Jean, que lai diférance a grande entre ce qu'ai faisant et ce qué l'aivint preumi de faire ; quant i me repasse dans l'esprit teu ce qu'ai no-z-on dit, teu ce qu'ai lon projetai, i sé étonnai que le bon Dieu ne les punisse pa, po lo z'éprandre ai no-z-entortillé d'eine manière si déloyale. Oh ! j'espère bé que lai bonne providence ne s'en tinrai pa lai ; et que pu tard ai s'en modront lés doigts. Disez me voie si ç'na pas l'diaile que lo baille dés conseil ? I croyint, queman ai no l'aivint preumi, qu'ai s'airangerint de manière et de façon que teu le monde serai contan, que le comerce irait bé, que lés impô serint diminué, que lés emploi inutile serint suprimai, que teu le monde s'écoderai queman dé frère, et cétera, et cétera ; et peu de teu celai ai n'en a ran, ma ran du teu ! Ben au contraire ça ancor pei !

Ah ! mon cher Jean, j'aimerint mieu Louis-Philippe, oui cent fois mieux Louis-Philippe, que teu sé barbare qui no-z-entende épelai vile multitude, ai qu'épliaudissent de pareille malhonnêteté, au lieu de répelai ai stu qui sé parmi sté grossierté lai, que san no sai serai pcheu de cheuse que lo. Ai peu snâ pa ran que dans lotte sinagogue qu'ai se meu-quon de no, ai venon ai notte nez, ai notte

barbe se maulai de no-z-aifaire, de ce qui dison, de ce qui penson et de ce qui faison.

Figuré vo, mon cher Jean, que dimanche passé, pa pu loin, M. le juge de paix ai pu un gendarme sont venu dans notte pays faire eine parquisition dans lé conscience de 150 de no-z-habitan; oui, 150 de no brave républicain que ne demandon ran autre cheuse au bon Dieu que de meigé tranquillement du pain ai queique fois de lai viande lé jo que c'na pa défendu, ont été mandai devant M. le juge de paix et M. le gendarme, que velo savoi poquoi ai se sont parmi de signai lai pétition contre lai réforme électorale. Mettez-vo dans lai position de sé brave paysan qui ne connaissent pa lai loi, ai qui ne saivent ce que lo-z-â défendu que pasque lai naiture lo fait distinguai le bé du mau. Sé preuve gen qui ne s'étendint ai ran, ont gruillé de teu lo membre quand en lo-zé dit quai l'étint coupable d'aivoi signé dé pétition. Ai ne pouvint pa en reveni quand le juge de paix ai ajoutai en faisant dé gros euille qu'ai s'étint mis dan ein mauvais cas. Jugé voi, mon preuve Jean, queman sé bonne gens peuvint s'étandre ai se voi tormentai po aivoi fait ce que lai Constitution lo baille le droit de faire.

Vlai portant dé gens qui sont ben innocent qui ne dormiront pu ran ni jo ni nu et que

n'eusont pa se pliaindre pasqu'on lo répond quand ai se pliaignons que ça le gouvarneman de lotte choix que s'érange queman celai. Quoi répondre ? ai baissent lai tête et peu ai s'envont chécun ché lo en disant : Ah ! si c'éto ai refaire... oui ! mais ai n'â pu tam ! ce qu'à fait â fait, en étandant, qui que l'ai gobbe ?

Çà teujo bé fichant, mon preuve Jean, de voi allai lé z-aifaire queman ai vont. Vlai portant dé gouvarnant que disent ai teu ceux que veliont lé-z-entendre quai sont lé défenseur de l'ordre, de lai religion, de lai propriété ai peu de lai famille, et qui ne s'occupont qu'ai faire endauvai le monde. Regadé voi si ce n'a pa malheureux que sé preuve gens d'Esbarre, que ne vlions ni mau malice ai qui que sai soit, se trouvint chagrignai ai propo de ran : car ai faut bé en conveni, ai n'ont point fait de mau ; poquoi donc qu'an ne lé laissé pa tranquillement rémossai lo foin, sacliai lo torquai et faire lotte moisson ? Ai-ce que ce n'â pa offenser le bon Dieu que d'allai lo baillé du seuci, lo qu'an ont déji tant ? Quoi que sai répottré ai l'ordre, ai lai religion ai peu ai lai famille quant an airé bé tormantai sé preuves gens ? Ai-ce quai se ficherint bé dan lai tête que teute sé tormantation lai feront deveni bian ceux qui sont rouge ! Ai se trompent jeuliman si ai comptent lai dessus. Qui

serai le diaile qui vrai faire bande aiveù dé gueuriâ queman cés bian ? Ai ferai aivoi tuai père ai mère, vou bé padu lai tête. Ai lon biâ faire, ceux que trouvent lotte conduite mauvaise aujedeu ne lai trouveront pa moillou demain. Chen échaudai craint l'iâ froide.

C'at égal, i vivent dan ein mauvais moment ; on dirai que toute lés pliaies de lai société se serint boillé rendé-vous dan nos campagne po no faire lai vie dure. Samedi passai, lai voille de lai visite du juge de paix et de M. le gendarme, un incendie ai consumai deux maisons de notte poys ; c'étoo quéque chôse de bé triste que de voie sés preuves gens regadai cliairé lo preuve maison et lo preuve meubles. Teu le monde étai dan lé cham, lé secours sont venu treu tat ; lé gens dés pays voisin sont venu tant vite qu'ai l'on peuvu, chacun faisai son devoi, jusqu'ai M. notte juge de paix qu'étai venu ai chevau, que se parmenai d'aiveu dé mossieu de lai ville, qu'étint venu voie, eux. Ah ! ce mossieu le juge de paix ne fait pas queman faisint ceux que l'étint devant lu, ai l'entend tout ai fait bé son affaire, ai fait parfaitement lai paulice. Quand l'iâ ai manquai po faire marché lé pompe, dés individus qu'étint venu de loin teujo courant et qu'étint essuffliai, se sont parmi de se repeusai pندان qu'ai n'aivint ran ai faire ; ma mossieu le juge

de paix ne lo-z-aivai pa parmi de se repeusai ; ai lai dit ai un dé lo qu'était bé fatigai : ç'a vrai, ma sai ne fait ran, *venez avec moi*. L'individu ai qui ai s'édressai sé parmi de li répondre qu'an ne pouvai pu travaillé, faute d'ia. Ma M. le juge de paix n'ai pa treuvai la réponse bonne, ai li ai décliairai procès-verbal. L'individu n'étais pa content, ai se disai : ma pourquoi donc qu'ai ne fait pa travaillé sé mossieu lai qu'ai se promenont d'aiveu lu ? Ai faut être bé bornai po faire eine pareille observation ; queman, ce jean bête lai ne voyait i pa que si sé mossieu s'étint mis dan lai chaîne queman dé paysant, dé malotru, qu'ai l'airint teut-ébîmé, teu froissé lo cuillette blanche et peu lo soulié ciré ! çai serai bé fait po lu si an pouvai le condamnai ai lai prison po le reste de sés jo.

I sé po lai vie votte teu dévoué

MIMI CREUMA.

Extrait du *Peuple* du 26 juillet 1850.






LÉ BIAN

CHANSON PATRIOTIQUE

Sur l'ar : *les Gueux, les Gueux* (de Béranger).

 É bian, lé bian
Son dé bon enfan
Vive lé bian ! (*bis.*)

Teu cé bian que l'on crétique
Son bé moillou que l'on di;
J'an gaderon dé relique,
Si ai von vite an pairaidi.
Lé bian, lé bian, etc.

Po no gouvarnai, el émeune
Ein prince qu'à curassié;
Allon, que lé quièche seune
An l'honneu de ce gairié.
Lé bian, lé bian, etc.

El à béâ queman ein ange;
Si el at ein pecheu billa,
El ai le bonheu an revange
D'eitre rouge et d'eitre gra.
Lé bian, lé bian, etc.

Teu queman ceu de sai raice,
Ai guairi san pare ein sou,
Ran qu'an an teuchan lai piaice,
Le peut mau de Sain-Marcou.
Lé bian, lé bian, etc.

Aussitôt son airivée
Oh ! quei gran bonheu po no !
I von raivoi lé corvée :
J'airon gangné le grô lo.
Lé bian, lé bian, etc.

I seron si ben ansanne
Aivu le seigneur du leù,
Qu'ai posséderé no fanne,
Brâman, lai premeire neù.
Lé bian, lé bian, etc.

Ai moin d'eitre dé Gribouille,
Quan not seigneu dormiré,
I chaisseron lé renouille
Que peurein le révaillé.
Lé bian, lé bian, etc.

Si lai poiche, si lai chaisse
No réjouissein queique foi,
Ai baillein de lai paresse,
On nos euteré cé droi.
Lé bian, lé bian, etc.

Lé bon curé que nos ainme
Von vite, po no sauvai,
Rétabli gaiman lé dinme ;
Ç'à vraiman treu de bontai.
Lé bian, lé bian, etc.

Velai lé moindre largesse
Que le billa no feré,
Quant an France son ailtesse
Tranquilleman raigneré.
Lé bian, lé bian, etc.

Por ein prince de lai sote
Qu'a ce qui Devon soitai ?
Que du ciel ai voi lé pote
Aivan de no gouvarnai.
Lé bian, lé bian, etc.

Dodo,
Cabaretié dan le canton de Genlei.

Extrait du *Peuple* du 31 juillet 1850.





L'ÈCUEULIÉ ET LAI CANCOIRE

FABLE

LTODI, queman ai son age
Ein jeune ècueulié, au moi de mai,
Dan ein jadin treutai, corai
Et suteù faisai du taipage.
Qu'à ce don ? Velai qu'ai s'éréte.
Ai vein de remarquai, veulan
Teut auto de lu, an bordonnan
Ene peute petite bête.
L'ècueulié, lu, lai croi jeulie.
Elle veule, ç'ât ein ousià
Que vinré gro, que seré bià.
Po l'aivoi, ai bailleraï sa vie.
Lai bête, aiprés queique tonée,
Se peuse, ai lai pran. Quei bonheu !
Jaimai on ai vu anfan si joyeu ;
On ne peu s'en faire ène idée.
Ai veu l'élevai. Queman faire !
Celai devein ambaraissan.
Po le guidai, ai core en chantan,
Demandai ein aivi ai son fraire.
Cetu-ci aivai pu d'espérance
Que not ècueulié, son cadai,
Et lai bête qu'on li potai
Etaï bé de sai quenneussance ;
Ai ne peu s'ampoiché de rire,

Quan l'enfan ne se santan pa
Li crie ; voi donc le geuli ousia ?
Et teut aussutoo de li dire :
Peuvre aimi ! ce que fai tai gloire
N'a qu'èin animau dégueutan,
Feignan, libartin et gorman,
Ton ousià n'a qu'ène cancoire !

Ne rion pa treù, i vo prie,
De ce peuvre dreulai,
Car i no son trompai
Queman lu an note vie,
Et san comparaison,
Dan pu d'ène élection
J'on pri, vo pouvez me croire,
Po dés ousià dé cancoire.

Dodo.....

(COQUET)

Extrait du *Peuple* du 9 août 1850.





•

Sur l'ar : *Dzim boum, etc.*

Dzime, boum, rentanpian,
Vive ai jaimoi le présidiant ! } *bis.*

El at élu ; quei bonheu po lai France ?
An n'y airai pu, po no ravi no droi,
Des exploitou. Ça lai not espérance.
Ai lai preumi ! ça paireule de roi.
Dzim, boum, etc.

Si teu de suite, an antran dan sai piace,
Ai n'ai ran fai conçarnan nos impo,
Çà par bontai, vou putoo par saigesse ;
Ai se seré di : ai vau mieu ta que too.
Dzim, boum, etc.

J'aivein dé club l'avou y peuvein teu dire
 Su nos affaire et su no gouvarnan;
 An bon chrétien, empoichan de médire,
 Ai n'an veu pu, j'an son requeunneussan.
 Dzim, boum, etc.

Queique jonau no répétein san ceisse :
Ma, bon Françai, teu vo droi son paidu !
Vite ai preupeuse ène loi su lai preisse.
Elle à votée, ç'at ein béfai de pu.
Dzim, boum, etc.

De son aimour, ai baille treu de gaige ;
Ran ne l'éréte. Ai no traite an sujai.
El à si bon qu'ai prive du suffreige
Lé mauvai ga qu'aivein pu le nomai.
Dzim, boum, etc.

Teu lé milion qu'ai demande ai lai France, .
Seron po no, i peu le çartifié.
Dé labourei, comprenan lai seuffrance,
Ai fait sai bourse, aifin de lès aidé.
Dzim, boum, etc.

Si lé Cosaque aivein jaimoi l'idée
De nos attaquai, ai sairé lé puni.
Po les chaissé, sans quittai l'Elysée,
De son brave uncle ai mettrai les haibi.
Dzim, boum, etc.

Et mà j'y panse ; ai n'ai pu deux année
Ai présidai. Qu'alon no deveni !
I n'an sai ran. Lai France déseulée
Devré potan, an pare son parti.
Dzim, boum, rentanpian,
Vive ai jaimoi le présidian !
(COQUET.)

Extrait du *Peuple* du 14 août 1850.



JEAN CHAINGENAI

VEIGNERON DE LAI CÔTE AU CITOYEN

DODO MARCILLET

CHARRETON AI CHAMBOLLE

Mon vieu Marcillet,

J'ai praisque anvie de vo chantai l'antienne qu'Henri IV écrivi ai son brave Crillon, aiprée lai bataille d'Arques : *Pends-toi, brave Marcillet, nous avons combattu sans toi.* En effet, effectivement, mon vieu cousin, vo nos ai manquai, vou bé putot vote grosse voix de lutrin nos ai fait faute dan lai grande, l'immense sérénade populaire qui, pendant troi jor, ai réjouï, régaudi, je n'en dôte pas, l'airoille du citoyen présidiant, L. Bonaparte, lor de son passaige ai Dijon. Au lieu de restai ai boiché mai veigne, vou ai moissenai mon champ queman vo l'ai fait, ainsi que bé dé camarade dés environ, j'ai quitté ein môman lai maille, et lundi, doo le maitin, j'ai graissé mé soulié de fête et pri mon chevaù de caneulei po veni poyé mai dette de citoyen ai lai République.

Je vo dirai san far que vos ai païdu gros en restan ce jor lai prée de vote marmite, car vos airein vu dé chòse bé drôle et bé curieuse qui, bongré maugré, vos airein dessarai lé babeigne et fait regrigné vo grande dents que man ein jeù de domino, en maim tam que vos airein joui de l'un de cé spectacle sérieux, saisissant, qui vo baille lé fremi dan tôte lai piâ, qui vo remue l'ame et lai charpente du corps, depeù le bout dés atei jusqu'ai lai pointe dé cheveu, tôqueman quand vo crôlé vote peurnei de preune fourouse.

Ainsi, lundi, dan lai soirée, vos airein vu passai dan lai rue de lai Liberté ène bande de céquante ai soixante individus, és lèvre noire, drapeau en tête, criant de tems en tems : *Vive Napoléon !* po se faire aivoi soi, étandu qu'an los aivoo baillé, dit-on troi franc ai chécun po figuré dan lai pièce de comédie. Vos airein vu qu'aussitôt qu'ai faisein migne de ciai, el étein aussitôt abasourdi, épiaiti par le cri de *Vive lai République !* poussé d'ène façon formidable su tôte lai ligne.

Vos airein vu lai bande, réduite de moitié en sotant de lai préfecture, se sauvant au pas de course devant lé huée et lai ricanerie de *lai vile multitude*. On répote maim que cé brave gen ont étai pri en chaisse, devant l'église Notre-Dame, par ein certain nombre de

citoyen, et qu'ai nont eu que le tam de frômai ène grande pote po évié ène éverrée.

D'ein autre coutai, ai l'érivée du présidian, vos airein vu depeu lé Chatreu jusqu'ai lai pote de lai Liberté, et depeu lai pote de la Liberté jusqu'ai lai préfecture, vos airein viu presque tô le monde, homes, fanne et anfan criant : *Vive lai République!* et celai d'eine façon si unanime, si formidable, qu'an se sentoo grulié et frisonné de saisisseman. Je vo le déclare, j'aimoi je n'aivoo antandu le pôle protesté si énargiqueman de son amour et de son dévouement po lai République.

Ceu qui n'ont ni vu ni antandu ne peuve se faire qu'ène faible idée d'ène paroille manifestation. Croyé-me, Marcillet, lai République n'ai pu de sang bian dan lé veine et ne meurerai pas de consomption.

Le mardi maitin, vos airein vu tô les fonctionnaires publics obéissant au décret du 24 messidor an XII, veni ai lai préfecture randre foi et homaige au chef du pouvoir exécutif. Lai vos airein vu dé gro juges en robe rouge, d'autres en robe noire, dé grands juge de paix de lai campagne espérant mieu, dé grands trainou de sabre, dé notable, dé sou-tane, dé tricorné, dé campeune aiveu lo couiffe de melin ai vent, et enfin tête lai kyrielle dé gens qui ont piaice au ratelei du budget.

Ai lai revue, là voù j'ai pu sarrai la main ai note camarade Mimi Creupia, vos airein vu premièreman ein vieu général ayant lai caisse de l'armée des Alpe su le dos, le devant de l'estômach garni de couvre-piai et de tête pièce queman ein chaudronnier ambulant, faisant caracolai son cheveu po devan, po darrei, par coutai, virant son grand sabre queman ène franbôle et tô celai po se faire remarquai, po faire le dameret, le jeune home. Qué pidié !

Deuxiémeman, vos airein vu dé fermié mandai exprès par lo borgeois, dés marillei et dés églisié de tête sote émenai par dé curé lo chef de file, tô celai po salué le présidian et non lai république. Vo airein vu de cé fermié ambrigadé qui, po braillé *Vive Napoléon !* ôvrein lai gueule tô queman dés ânes qui sante lai bourrique ai dix pas de lo.

Et maugré tô celai, le pôple, lai vile multitude queman nos épeule le roquet Thiers, ai aivu lés honneurs de lai jonée. Le cri de vive lai République, vive lai Constitution couvroo tête lé voix réactionnaire. Lé bian ont étai confondu, quoi qu'en dise tô lo jonau qui, quant ai celai, no chante dé manterie aiveu ène effronterie que je ne pourroo qualifié.

Je ne vo palerai pas de lai réception du présidian ai Montbard, ai Vitteaux, ai Som-

bernon, ai Velars, ai Plombières, ai Nuits, ai Baune, car vo saivé déji que lai, queman ai Dijon lai réception ai étai bonne po lai République.

En résumai, les trois jonée ont été bonne, et si note présidian a républicain, ai doit être bé contan. Moi je le seroo daivantaige, si vos aivein étai aiveu no, mon vieu Marcillet. Ma ç'ai serai po ène autre fois.

Ai la revoyure.

JEAN CHAINGENAI.

(COQUET.)

Extrait du *Peuple* du 18 août 1850.





LÉ LUMÉRO

DÉ MASON DE BÉASNE

Planteligone, le 30 d'aivri 1865.

Mossieu l'Caousou d'lai Publicité,

PSSE qui n'no zaivain pa mi dan lai tête laote dé jo, d'no zalai promenai ai Béasne, no troi le Dodo d'lai Gueuleute, ai pu l'Binbin Tordbotte ? Allon, ça bé, no v'lai d'aivô chaiquin not' billet d'3^{ème}, ai étende le train du maitin ; ma, harrié, tos lé vagon d'3^{ème} étain piain ; gniaivoo pu d'piaice dan lé 2^{ème} ; v'lai ti pa qu'M. Duclos no fai montai dan lé preumeire. Jamoi d'lai vie y ne no z'étaïn trôvai en té saoce ! Ça domaige, quan on s'trôve charrié qu'man çai, de n'pa arrivai ein p'cho pu ta qu'les aotre ! L'Dodo disoo en s'roûtenan su lé coussin qu'étaïn aussi dou qu'si c'étoo d'lai pieume d'ouiôtte :

— Di dan, Tordbotte, tu n'trôve pa qu'on a ici aussi bé qu'en voiture ?

— Y pense be ; ça enco bé pei.

Ai pu y n'o z'étôffein d'rire. Arrivé ai Béasne, y déjeunon ma foi bé au Chevreuil, y

prenon l'café, ène bonne gueutte po lai d'su, — ce n'a pa tô lé jo fête — et pu j'allon voi bé dé chôse. J'en paléré pu tâ.

En sotan d'ché M. Courtot, l'crâne patissiai v'lai l'Binbin q'no di : Tien ! ma r'gadé don ! tôs lé chiffre au d'su dé mason d'ici ont d'van lo ène N, é pu ein p'tiognieu ° ai coutai.

— Ç'ai m'parai, qu'li di Tordbotte, qu'sûreman lé gens d'ici n'airain pa su c'queirain velu dire lé chiffre 1, 2, 3, si ai gnaivoo pa eu d'van N°, po lo faire bé companre qu'çaitoo n° 1, n° 2, n° 3.

Ai Dijon, ce n'a pu çai, ma ai Béasne, qua que vo velé ! Y no son di, ça qu'man le fameu Pont ! ai parai quai son tôjo aussi rustique, lé Béasnois. Ma c'qui vo di a vrai. Si vo zy passé, r'gadé bé au d'su dé pote.

En r'tonan ai la gare, j'on vu é charlatan qu'vendoo dé drôgue. Si vo zaivain vu les Béasnois ! el étain tô turoille po écoutai lé mante qu'ai lo débitoo. Ai gôbain çai. Voi !!!

Y n'on poin vu d'mascarade, ma çai n'em-poiche pa qu'd'aiprée ce que no zon répondu quéque gens ai qui j'on palai, qu'ai gnié enco tô po lai bé dé carmantran.

Enfin, j'aivain vu dan lai jona de Béasne, nié troi mois, qu'ène veille fanne aivoo paidu é chaie tô noi, tô noi, tête jaone, pette biainche. Y regadain su tô lé couver dé mason

ai n^o, si y n'le voierain pas. Esse qui n'on pa retrôvai l'chaie ! seuleman c'nétoo pa le mainme.

L'train qu'venoo sé mi ai subiai, j'on retonai ché no, ma ce cô-ci an troisième. J'y revenron enco ai Béasne. E Béasnois !!! çai m'fai tôle rire !

FRIQUET.

(ROUGET.)

Extrait de la *Publicité* du 4 mai 1865.





AU

MÂTE DU JOURNAU DE BIÂNE



Mossieu,

En venon de voi dan un pépier qu'arrive
tôt contan qui s'eppeule *Lé Publicité*,
qu'a y évot troa tignoux de Dijon qu'étint
venu é Biâne po l'chemi de far, qu'al avint
déné au Chevreu, qu'al avint bevu dé petit
varre a peu éprée qu'a s'éteint abuillés é
s'gausser dé gens de Biâne, d'leux maïons,
d'leux ponts, etc. Le sieur Friquet, houme de
laites distinguai, dit combïn qu'aleurent de
plaï en vïant des N avou dé petits zéros juchés
à fin dessus des pôtes. Ces mélines diant que
sans ce que les rustiques de Biâne n'aurint
pas sévu ce qui velot dire 1, 2, 3, 4 qu'a ne
counassint pas les luméros, qu'on ne viot ce
qui qué Biâne, ma qué Dijon, le pays des
fortes têtes, on n'étoit pa si simple.

Poves innocens qu'a ne fiaint donc pas tant
lé mélines, a sévant portant ben qu'a ne l'ont
guère; duvint don qu'a l'ont mettú des D su

leux bournes fontaines, c'étoit don pou qu'on ne les peurneusse pa pou cé qui de Biâne, ou bin si ce qui veut dire Dadais !!!

Qu'al appeurnint don eumecho le patois borguignon évant de tant jase et peu qu'a chongint à père Monge qui connassot ben mieux les chiffres que zeux et qui n'étoit portant pas de leux pays....

Métenant quant à revinront é Biâne regarder a dessus de nos pôrtés, qu'à voyient don umcho à dessus de c'téqui d'nos couchons à reconnaître mieux le luméro de leu logement.

A diant éto qu'a yévo d've lé gâre un charlattan qu'attrappo le monde et qui diot des menteries qu'les biânés dressint leux éroilles, cté qui, a ne l'ant pa éventé. Piron qui lé fiit, évot de l'asprit, zeux é n'en ont point : Piron ça Sain-Antône et zeux ça l'animau qui le suvot.

E propo v'sévez ben l'chet nouère qu'le fomme évot perdu, et qu'à diant qu'on évo retrové, a s'étint trompa, a le mingirent po du lépin éveu l'Dodo de la Gueleute, l'Binbin Tordbotte, M. Friquet et le sévant M. Lepeurnellé !

On nous émeune à mutan des champs un bout de pépier, qui fait à sévaire que lé pauvre bête crevée d'un uiot écafoillé dan lé maison du père Pié-Farré à Corcelles-les-Monts, étoit

un malheureux nommé Friquet, dont l'asprit et les connaissances ben sévues des gens de Biàne, avint condu é son entarrement eune foule considérable et sympathique, qui sera enco pu grande é c'tu du spiritueux Le-peurnellé !!!

Biàne, le 10 mai 1865, écrit d'lé min d'not fieu évou eune pleme d'nos ouées.

Ben le bon jor, sauf vot' respect,

JEAN LE BOIGHOU,
(EDMOND NAICEON).

Extrait de la *Publicité* du 18 mai 1865.






LETTRE

DE FRIQUET AU CAOUSOU DE LA PUBLICITÉ

Pianteligone, le 6 mai 1865.

Mossieu l'Caousou,

 AMOI! l'accidan de c'te prôve âne ai quate pette de M. Piedferré é fai chouigné pu d'larme qu'vo ne pansé. Lai Bouzaize a dan l'ca d'soti d'son lei. Ai fau qu'vo sein bé cruiel po répelai dé chôse aussi tragicle.

.... *infandum, Regina, etc.*

Y m'treuvoo justeman en ch'mi d'fer d'aivô lai foule sympaticle que s'en retonoo. Ai bé, mossieu, ç'ai faisoo pidié et compassion. To ty récouignoo ! qué train ! mainme que j'eus-qu'ai Gevreñ-Chambatin, j'étais deu po em-poiché és Béasnois d'séréché tō les poi d'lai tête ; ai v'loo s'pieumai tō tanteñ, d'lai quelire quel étoo conte ceu qu'naivain pa pu garanti lai bête ; ai lo débitoo dé sôtise en maniere

d'injure. Hailà ! quai disoo ! Prôve bête ! qu'man quai ton gaonai ! gniaivoo ran qu'ain remaide, ran qu'ain : ai failloo qu'lartisse de Dijon r'equemande bé au vainqueur du parc de s'frôttai l'euille modu d'aivô son coutre. El étoo sauvai ! Ma cé Dijonnais, ç'ai n'queuneu ran dan c'que r'gade l'ânerie ! De c'coutai lai, ai no l'pompon ! Ai n'peuron jamais no l'rôtai c'tu lai ! Et peu bé mieu, n'y ai ran qu'ché no qu'on trôveré ai rempiaicé c'tu qu'a mo. J'on descendu ai Gevref aiprée quai no zai eu bé promi de n'séréché pu ran du tô de c'que f'zoo l'orneman d'sai tête.

J'aivain besoin po no r'mettre, d'pranre quéque chôse, ce que j'on fai vée lai gare, ché M. Burgiard, traiteur. En v'lai éne mason san n° qu'a bé piaicée, au mitan d'ââbres fleuris, rempi d'ousiâ qu'iton, qu'subion d'tôte sote : lé quinson, lé miale, lé vadeire, tô ty vôle. Ai coutai s'y trôve éne piaice d'éâ piaine de r'nuzelle, qu'séguezillon tête lai jonée. Po éte jôli, ç'ââ jôli ! ma, entré dan lai salle, vo voieré au d'su d'lai diaice tô ce quai ny ai d'pu chouette au monde, vo zantandé bé, tô c'quai n'y ai d'pu chouette, ça moi qui vo l'di ; y pale po lé zétrangé qué n'son pa du paï.

Ai fau bé qui lé renseigne vu qu'ai son prié d'veni ai Cevref-Chambatin l'14 courant, po

voie éne cérémonie qu's'rai diâlement belle ;
ai n'y airé inoguration dé ieutenant ai peu dé
souieutenant d'pampié, ai peu enco érection
d'troi sapeur, bel home, d'aivo dé zache bé
régusée, et qu'airon dé barbe longue qu'man
lai langue de Nono d'lai Pampène. Lai mu-
sique jueré, l'tambo battre, lé fille et pu lé
gasson triquôteron dé queusse su l'piancheï
tôte lai soirée ; tô lé zàbre d'lai promenade
s'ron étiairai l'soi.

Ma potan ai fo dignai devan. Baillé vo lai
pone d'allai vée lé zhalle, ché M. Maret, é fin
cusenei que r'vain tô frais d'Paris. Ça ché lu
qu'on digne bé ! Ai mettré c'jo lai l'coutiâ dan
l'garguillô d'une foulitude de poule, de bouri ;
ai vo feré mégé dé zescargô ai lai sauce Para-
faragaramus, po laiqueille el ai é breuvai d'sai
proéminence M. Mégelée, le roi dé gorman.
Ai son si bon qu'vo vo zen loicheré lé bôbigne
pendan vu jo. Po fini (ma entre no soo di), y
vai vo bailli l'secrai. Ai s'en ai étai, é biâ jo, bé
loin, bé loin, jeusqu'ai Tonnerre, qu'ri dé
z'étalon d'escargô, é pu ei ai fait dan né petio
quar de son jadin é phalanstère de cé bête lai,
quai neurî d'aiveù d'lai fairaine d'orge, d'lai
raîçaine de piantain et pu du vin d'quînquaine
po qu'ai n'écrôchain pa lé fièvre. Ai lo côpe
lé cone, ç'ai fai qu'ai son fin gras qu'man dé
moine, gros qu'man é gamay et peu tanre

qu'man lé pousse du mois de mai. L'èa m'en
vée ai lai bouche ran qu'dan palai. Allé z'y, vo
man barré dé nouvelle. Aussi el a bé sur
d'aivoi l'premé prix d'escargô ai lai premeire
exposition d'volaille.

Vo voiré !

FRIQUET.

(ROUGET.)

Extrait de la *Publinité* du 11 mai 1865.





LETTRE

d'ein

PLEUMEROU AI MONSIEU DE LAI PREUNELLE



Monsieu de lai Preunelle,

Wo aivé, Dei me padone, le diale au cor !
L'utie d'aivô sé piquan, ça du velor
aupre de vos épeigne, et vote grain de sei fai
lai nique ai cetu de no peire gran. Jadi, aipré
lai jaulée, lé preunelle se fezain douçôte;
ai cete heur, vai-t-an voi s'ai vène, Jan !

D'aivô lote écoce, Messeu de lai Sarbonne
côpein lai fièvre, et je velai que vos an baillé
ène tei ai çeu de Béâne et de Selongei, de
Viler, de Tailan et de Pichainge, qu'ai grulle
lé set sau ! Si pechô que vo tenein ai vote peà,
i vo senonge de n'aillai lo demandai dé nô-
velle de vote medicaman.

Lai tisaine de vote fleur mettroo an ein vire-
main lai bile an derôte ; et je velai que vos an
faibriquai dé benaton ran qu'an lo fezan
reniflai vote bôquai.

Vote fru ressarroo pu raide que dé cu de
chein riache, et m'a-t-aivi que lé docteu que

dirain ce qui aujedeu, serain mantou queman
ei airaichou de dan.

Ai Dei vo queman. Ma si d'auquène dé foi
i nos airive d'éparre qu'on vos ai bôté por
iqui, vo por ilai de lai forche au.... nazou,
diron-je que ce n'a pa po dé preunelle ?

EIN PLEUMEROU.

(LEREUIL.)

Extrait de la *Publicité* du 18 mai 1865.





LETTRE

DE FIQUET AU CAÛSOU DE LAI PUBLICITÉ

Pianteligone, 22 mai 1865.

Ai Caôsou d'lai *Publicité*,

Si prôpo d'l'Aicension, j'on velu en faire ène éteu, ai peu passai dan l'chemi dé zouziâ po voi d'pu loin. M. Greinpézaitre é bé v'lu s'sarjai d'no baîé dé piaice dan son bailon qu'éto tô pro ai sanvôlai. L'Binbin craindo d'egambai l'barquô qu'a d'zeu lai crinôline d'cé maringôle ci; ai gruïo dan sai piâ; ma potan qant ai lé vu que jalain démarai, ai pu que l'chevao n'sanne pa devoi pranre lai mo é dan, ai sé estai vé no. Tô po é queu, note voitureï s'mai ai crial : En nao ! Y non pa pri l'tan de j'tai éne aivone. No v'lai ampotai o fin d'su du tan, ma si vite, qu'on n'voio pô nue su lai Cote. Y vôlein d'ène té aprousse qu'çai no queupo l'subiô. D'chaique coutai de no j'étein foçai d'détonai

daiveu no main dé zétoile que n'bougein pa, ce que prouve bé que c'néto pas dés zétoile fiante. L'Dodo d'lai Gueuleute an naivo étraipai éne po lai quoue; mai lei sé mi ai fondre dan sé min : lià queulo teu tento de no, c'quai baré pa mao d'pieuge é p'tiote raive du d'su du Mon Bian, qu'an n'aivain bé b'soin. Binbin n'craindo ran qu'éne chôse, céto que l'barquô ranvorse po li fair piquai é piongeon lai tête lai preumère.

Dit' dan, M. Grimpézastre, quai di, ma si jalain ai chère ai peu fair lai parche, qu'man qui conterain don lé zétape quai no fodroo po rentrai ché no ?

Ç'a bé nâsie, Binbin, toi qué qu'neu lé lu-mairo san quai gnio dé z'N devan. Ça é savan que qu'neusso bé lé chiffre qu'mé épri çai. An dégringueulan, nipote bé va qu'tu so, tu tire ton canepin, tu tesséte su c'que tu treuve su ton ch'mi, tu t'crampi bé, tu divise lai route que tié fait po c'tée quai t'rèste ai fair, tu pran lai moëenne du restan d'airé le nombre dé z'étoile que t'seugon, moin lé 25 mïon d'pu reluzante, ai peu si tun' chée pa juste en airivan ai taire, c'que tu seré ai mainme de santi, ça que l'baraimé du M. que qu'neusso bé lé chiffre s'ré aussi fao qu'éne pome so-veige.

Ma voici bé aute chôse. M. Grimpezaitre

no di qui son ai dé mron d'dégrei en ao. Si on fait dans c'te comune lai du tripôli de Chenôve ossi fo en d'grei, jaimeroo ostan qu'on m'forgono le gouseï daiveu éne remesse de bo tôte neuve.

Y no maiton ai déçanre bride ai baitue : on nairo dit quai gniaivo du pion d'zeu l'barquô.

J'on chu dan nène jôlie capital de lai Chigne, épelée Hin-Hi-Hang. Si vo saivein lé drôle d'idée qu'ai lon dan cé contrée lai. Lé gen dise que quan lai n'son pas mailaide, ai s'pote ossi bé qu'lé zaotre. Y von su éne prômenade teu tan nanto d'laiquei s'dreusso é p'tio mur. Y aivo écri d'su : Parapai. D'sutô lé ban, on lizo en laitre bieuve : Ban po sestai. On v'no d'creuzai bé prôfon po fair le d'zeu d'éne mason d'caibôtin; on n'saivo pa vou maitre lai taire ni lé piare quan d'sôtain. Ma l'pu évisé dit :

Si y faisein é gran trou po y fourai tô çai !

On a an train d'creusai l'trou.

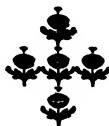
Not' bu éto d'no prôcurai éne paire daibitan : y lon répotée. L'male a dan d'lai sao biainche de ché M. P'tiojan et lai fumèle dan né bocao de vigniaigre d'ché M. Artaud. Vo peuré voi l'tô au Jadin dé piante de Côrgôloin, lé jo quai l'a ouvri.

J'on revenu ossi vite po l'mainme chemi, aipré éne demie jonée dapsance. An v'lai éne

d'aicension qu'a vite faite aiveu M. Grimpé-
zastre ! On n'mai pa éne an po r'veni come lai
fête an question.

FRIQUET.
(ROUGET.)

Extrait de la *Publicité* du 25 mai 1865.





LETTRE

DE C'QUE VO VERÉ AI MOSSIEU L'ÉCRIVAIN

DE LAI PUBLICITÉ

Fiaivignerô, di l'po d'su du monde,
6 jain 1865.

Mossieu l'Ecrivain,

Jusque MM. L'Preuneller, Nono d'lai Pampène, Friquet, Piâ du Chaie n'dégoison pa éne pairôle, surman vu lai pépie qu'lé tormante de c'te fote chaleur ci, i jan prôfite po vo dire que d'van lai beutique de note mâte de pôste, on s'fianque dé crâne pignée teu lé vanredi matin po aivoi vot' jonaô. Ça ç'tu lai qu'peu dire : On s'méréche ! si vo nan fouré pa émecheu pu dan vote penel, i son paidu : i n'airon béto pu ran su lai tignaice, vu que teutin chaîquin veu aivoi vote paipié l'preumei. On s'bai au tire poi, mainme que lai carnasière du pieuton a teute dévourée : i vo répon

qu'on s'pieume daipion. Ma, poquoi qu'vo zéte si drôle ? Vo frain bé rire é queufre !

Ene chôse qui vo r'quemande bé, ça d'dire ai ceu lai qu'vo lison, d'épranre ai déchifrai l'paitoi. Ai voudrain que c'laingaige lai so fait po teu lé zandroi ai lai foi. Ma, ai Pon d'Paigner, on n'pale pu come ai St Pheulba, ni ai Chanbôle come ché lé Biba d'Talmay, ni lai qu'man lé Baivou de Renève. L'aote jo, ai Coucheï, é M. Boum crio éne vante daise-man : aipré, ai sé mi ai dire, en palan d'vo qu'teu çai néto pa du paito. I lé ranvié ai sai croix d'pardieu. Lou vairou ! qué voie quai lé ! Dé zélecteur de ce gouseï lai devrain aivoi droi ai deux voie, qu'man lé gran ch'mi d'fer.

I n'vo éténéré pas ojeudeu ; ç'na ran qu'po vo dire qu'o fin d'su dé tiocheï, jon u, l'cadai Courjambon ai pu moi, é nantretin daiveu l'paire Jaiquema et pu sai fane Jaiquette. Ça lu qu'caose bé aiteu ! Ai braquo son pince né su Noaron d'zeu Béze, justeman vô qui su étai seuvan. Ça mé fai piaisi. Voici c'quainozé raicontai an tuan l'verre :

Lé prôverbe son lai saigesse dé nation, vo l'saivé teurteu. V'lai c'tu d'landroi qui r'gade. Quan ton pale d'éne gen qu'na pa igneuçan, on di : Ai n'a pa bête, c'tu lai, ai lé dé pairan ai Noaron ! Potan, lé gen d'Noaron non ran d'bé dreule, ai son ai lai môde dé zaotre, lé

deu zuroille ai coutai d'lai tête, qu'man lé
chaie mouceri. Ma....

I vo soite bé leure quai la.

Signé c'que vo veré.

(ROUGET.)

Extrait de la *Publicité* du 8 juin 1865.





LETTRE

D'ARARIUS AU CAOUSOU DE LA PUBLICITÉ

Seùre le 13 juin 1865.

Toc, toc, m'ssieu le Caousou; est-ce que vo zêtes ché vo ? I v'ro bé vo dire deu meù. Faisé m'don voai, si vou piait, eune p'tiote pièce dan vot jonao. Si vo saivain, i j'arrîve de loin jesusque de Seùre, i seu teut esseufiet. Vo ne qu'naissé p'tête pa ce béo paillis, ço deumége; ma betoo vo ne diré pu çai. Dabor i vai vo dire teut de suté ce que mêmeune ché vo.

Vo n'saivé po, pusqu'aucun jonao n'en é palai que j'ons évu ein biau qu'mice en nié quinze jo. I ne veut po vo zentret'ni de teutes lé bêtes qui étaient. En nien aivet é faire trembiet. Lé bêtes é counnes surtout étaint pétissantes. En nien aivet, en nien aivet ! D'abord, j'y étoo moi, m'sieu le Caousou, i peu vo zen palet saivaient. En niaivet des boeus qu'vo zaivaint eune paire de quilleutes qu'çai vo baillet envie de dignet dedan. Loup vairou, les belles bêtes !

Ma, ço du soué qu'i veut vo palet.

Aipré qu'lé gros ont évu bé dignet le soupé du p'tiot Fournier, d'zeu lai hole au biai, si bé dignet qu'é s'en loéchaint teurteus les doés, ai zon potet des quiosques qu'ment qu'en diret qu'ai zon bu ai lé santet de teutes sotes d'aifaires. Mâtin, ai palaint bé ! I ne v'ro potant po vo dire des paireules biessantes, ma ai palaint présqu'aussi bé que vo. On voyet bé qu'cétet des saivants.

Ma voiqui ce qu'é m'é mis lai puce ai l'airouaille. Le doreï qu'é palet é bu ai lai santé du ch'mi de fer po d'ssus lé saoune : Ço tet dire qu'é v'ret qu'lé ch'mi de fer posse po d'ssus not' rivéïre. Qu'ment diel qu'et von faire ? Ço ti en long, ço ti en travo, v'lai ce qui n'pouvont po comprere. Si ço ten travo, en f're boret l'iau, et peu aipré laou diel qu'é lé front posset. I v'rain bé aivoé le ch'mi de fer, ço vrai, ma potant, i n'vrain po qu'en no preunent not' rivéïre. M'sieu le Caousou, vo qu'étes un saivant, tiré no don voé d'emboros, et dizé no don qu'ment qu'ai si proront. Lé gros boneus saivent c'qui mieux qu'no, i l'sai bé, ma potant si j'aivain le ch'mi de fer, çai no f'ret bé piaisi éteu ; çai no réprecheret de Dijon. En dit qu'en nié bé de l'esprit ché vo. No zaoutres i ne sont po bé saivants. J'en irains cri un m'cheù. Mai quoiqu'cet ço p'enco bé aisille de no zétraipet. Laissé faire le ch'mi

de fer, le diel aipré si ai no prenont lai Saoûne. Alle o t'habituée ai posset devant ché no, quand le temps li duréré, alle o bé sûré de r'veni.

Et j'aurons de cette façon le ch'mi de fer et not' belle riveïre.

Ma devant qu'ai n'lai boraint, écouté qu'i vo dise !

Le premeî dimanche du mois qu'vint, i vont évoet eune belle fête ai Seure. I vo zinvite vo, et teu vos palous en patoi, ai v'ni m'faire pailler let soupe ce jo let. Vo vouerrez des belles joutes su l'iau. Vo né p'tête jamais vu çai su vot' rivéire de Dijon. I vo f'ré teut voé, les joutes, les canards, les anguille, teut çai, c'ai s'fait su l'iau ; les lampions, le feu d'artifice, lai belle musique d'iqui, le bal, i voêront teu ; et peu aipré vo raconterai çai et vo lisou bé mieu qu'moé. Ceux qui qu'ni seront po venus s'en modront les doés ; ma tant peî po lo.

D'avant d'no quittet i vo f'ré boire eune bouteille de Lébergement du crû du p'tiot Tony Farget, qu'vo m'en bailleré des nouvelles. Faisé bé lai qu'mission po moé ai vo caousous en patoi. Teut c'qui no f'ré faire connaissance.

Et r'voé, m'ssieu le Caousou, poté vo bé, et peu le bonjo ché vo.

ARARIUS.

Extrait de la *Publicité* du 15 juin 1865.



LETTRE

DE C'QUE VO V'Ré AU CAOSOU

DE LAI PUBLICITÉ

Fiaivignerô, di l'pod'su du monde,
disevute de jain 1865.

Lai Trinité se passe,
Friquet ne revé pa !

SAC ai lai poule ! mossieu l'Caosou ! on
n'devignero jaimai d'sai raice de vie,
va qu'éto fourai l'Friquet, si c'gro catron
d'cadai Courjambon, an r'beuñan l'télégrafe
ai vapeur vé ché no, ié a soi, n'aivo pa vu
passai lai dépoiche quai lanvio au Binbin
Torbotte. Qué d'honneur que jon don qui
l'aivo éduqué aivan zier, c'Cadai lai. Ai maivo
d'mandai vanredi daré :

Ma va qua don l'télégrafe élétrique, d'peu
l'tan qui vro l'saivoi ? I voi bé lé trique, ma
pa l'télégrafe.

Couise-te, igneuçan d'Beire, qui li di, l'té-
légrafe ça lé bou d'fi qu'son o d'su, ai pu lé

trique ça lé parche piantée; l'teu sépeule l'télégrafe ailétrique.

Ai mé di an pieuran qu'man ai viao : Vo méritrain d'aivoi dé pairan ai Noaron !

Po an r'veni ai Friquet, çai dépoiche di quai la po l'quar deure dan l'irôquoserie va qu'lé chin jaipon du daré. Ai la diantre po n'ran crainre ! Ai lé aipri qué M. Girao, quon li di l'Peuton, gigono enco po r'queuneutre que c'que vo disé en lètre moulée so du bon paitoi ; ai bé, ai veu li baié béto deuve troi mo en ni-rôquoi. Ai fo bé heulai daiveu lé lou. Sùr, quai compranré. I n'sai pa bé si ai n'sro pa d'l'Ain, c'M. lai, qu'man l'député ; ma po sùr, si sai graine s'tone jaimai an fairaine, sucre bian ! M. l'Caosou, qué catapiame !

Alon, M. Jaiquema, no voici ; élemé vot' pipe ai pu r'tonon voi ai Noaron d'zeu Béze.

Çai s'treuve bé, mé zaimi, ai vai s'passai ilai éne grante aifaire ojedeu. Ma d'van, érôsé vo l'gousei d'aiveu é verre de bon gamay d'Jouise.

Erété ! ma qua qui voi ! A, ji su aisteure. Regadé don, ça c'te gran parche d'Tilliaire qu'poicho é meuteule, ai pu an nétandan qu'çai mode, el dévouro du talibô dé prai ; ma foi, ai sannero quan méjan, el sé déman-gonai lai machoire. Vouâ !!! c'te bouche quel lébâne, on diro éne gueule de fo ! V'lai lai Bôrbeliniade qu'lai méne ai Mirebiâ, ché

M. Sauvêjô lartisse, po li r'tiaqueutai lai mantigueule. C'te preuve fanne, el aivo ostan b'soin d'çai qu'lé lou on besoin d'campène !

Vé landroi va qu'çai sé passé, vo voié bé lai riveïre d'lai Bèze, l'Creu-Virô, ai pu teu tai coutai l'gué va qu'ce futur de dépieumai d'Galas é fai passé cé suavre po alai charché noise é Mossieu d'Mirbel. Ai coutai du bo, vé l'terrao, ai son vut homme, rainjai an ron, qu'von t'ni éne aissembiée. Nan v'lai dé zaotre qu'se meusson daré dé bouisson po écoutai. L'Quiquiche, l'présidan, é découvri l'meuve-man perpétuel qu'ai vai lo zespliquai ; ai s'sargeré enco d'dreussai an lair l'pon d'Seure qu'tormante si fo M. Ararius. Ça é nancien du ch'mi d'fer ; ç'ai s'ro bé l'diale, lu quéto po érenjai lé lampe, si ai n'queuneusso pa lé machine que monton et pu qu'déçandon ; ai pu ai létiaïro lé zaotre ! Ça l'cadai Jousai d'lai Babote qu'a l'sucretaire.

V'lai l'Quiquiche que di : teu lé saivan ça dé bête ? Gnié é tiers en sus quai charchon l'meuve-man perpétuel, teu qu'man si ai s'foio bé creusai lai tête po l'treuvai. Es que d'su lai taire teu l'monde do en mainme tan ? Bé sur que non. Quant ai la midi au chaudô ai Paris, ai la midi ai lai chandel ai Pékin. Gnié don teujo lai mitan du monde dan lé drai, ma ossi teujo laote mitan su bou. Lin ou l'aotre

de c'monde se r'mue teujo, s'baille du mouve-
man en teu tan ai son to, c'meuve-man n'dé-
cesse pa, v'lai don l'meuve-man perpétuel.
Céto potan bé naisie ai treuvai ! Ai peu dire
quai gnié é Mossieu que qu'neusso bé lé
chifre qu'né pa été fichu d'treuvai çai ! Ma
d'qué paï quel éto don ?

Lé v'lai teurteu, l'Goni, l'Nono Carie,
L'Tiotiore, l'Mége-Galette, l'Marcassin, l'Tieno
Lambara, l'Cadai Jousai qu'saoton daise, ai
pu quampoton l'Quiquiche d'su éne ceveïre,
ché Marseille, va qué von évaolai quéque
vairée. Ai r'véron béto po laifaire du pon
vôlan. Lôte quemité na quérétai, ma ai na pa
qu'man lé pièce de saicante centime, i veu dire
dissou.


Quon dise don esteure que l'prôverbe na
pa vrai ! Ai na pa bête, c'tu lai, ai lé dé pairan
ai Noaron !

Bé r'queuneussan, M. Jaiquema, ai r'voi
don. Ma v'lai Friquet qu'a r'venu : i li baille
mai piaice.

Ce que vo v're.

(ROUGET.)

Pianteligone, disevute de jain 1865.

 o zéte bé nonaite, M. Ararius, d'no in-
vitai ai rechigné daivô vo l'deusse de
ju'ai : ma po moi, mai soupe a teute dreussée

c'jo lai. Pensé don qui su potai su lai lisse dé
tirou du Parc, ma ran qu'po é pri : c'tu du
p'neï de Vougeot. I viséré si bé, que l'diale
san moléré si i n'lécreuche pa. Voi ! Ai me
r'lu déjà dan quéque cheuse : i vo zan fré
tatai. R'metté don vot' jeu d'bouri po é naote
jo ; on né bé r'mi lai fête de Gevreï ; va qui
su aitô invitai. Si on vo zécouto teurteu, vo
voié bé quai fodro s'gouizadai an mieute.

Dieu vo b'nisse, Mossieu l'Caosou.

FRIQUET.

(ROUGET.)

Extrait de la *Publicité* du 22 juin 1865.





LETTRE

D'ARARIUS AU CAOUSOU DE LAI PUBLICITÉ

Seùre, le 20 de juin 1865.

M'sieu le Caousou,

E sé enco obligé d'vo demândet lai parmission de dire deu metù dan vor' honoret jonaò. Vordi posset, j'ai eubiet quéqu'cheuse dan mai causerie. Ço mon cousin l'grand Jacquin que j'ai rencontret d'ssu le pont qu'men é fait baillé gade. Arar, qu'et m'dit qu'ment çai (é m'épelont ainsi teut co), tié eubiet quéqu'cheuse dan tai lette de l'aout' jo. — Vrai, ma quoi don? — Tu n'é po dit é lisou qui qu'tiétoo. — Ço vrai, portant, ma en m'qu'nait bé. Tu sai bé toé, qui sont cousins de loin d'aiveu Danubius que lai Fontaine d'i n'sai pu d'qué paillis (du temps qu'lé Fontaine palaint), ép'let paillisan du Danuble. Not vir'li grand'mère étet une Jacqueline qu'aivet po grand-père un bonhomme qu'en épelet Jacqueu. En v'let un qu'é baillé du fille et r'tode é gros de son temps qu'ne

viaint-ran qu'dé ch'mis de fer que po lo. — V'lai c'que tiairo du dire laout' jo. Ma ç'no po enco teu. Tié eubiet de conquiure. — D'conquiure ! qu'men çai ? — Et bé ouf, pai dié, les gens de lai ville et disont qu'et n'saivont po qué qu'tié vlu dire et peu que ton patoi n'o po le lotre. — Tu sai bé, Jacquin, qui n'peu po palet qu'ment les gens de lai ville, moé, ço des malin ; et peu i n'pale po ran qu'po lo. I paloo un m'cheu po no zaoutres. — Oui, ma tes conquiusions ? Tes conquiusions, tes conquiusions, diret ton po qu'tié lai berlûe éteu, toi, en faut don te mette le poing d'seu le nez po te faire comprore. — Tié to de te fochet, Arar, i m'en vai t'lé dire moé tes conquiusions, et peu tu voiré si ce n'o po lai c'qué tié viu dire.

Tié palai du qu'mice paç'que nun de ché no n'é cûset. Et vivent au jo l'jo. Et n'saivont po profitet des bonnes cheuses, des belles bêtes, des belles machines, du biau mié, des belles occosions que l'bon Dieu lo zenvie po faire gognet le paillis. Et n's'en maoulont po pu qu'et n'se sont maoulet du ch'mi d'fer de lai Bresse, que lo zi fait un pied de nez ; po pu qu'et n'se maoulon de c'tu qui. Et vivent po lo sans s'oceupet de ce preuve pays de Seûre [qu'et laisseront m'ri fisique, quoi ! Ço ti vrai, çai, Arar, ço ti çai

qu'tié viu dire ? Loup vairou, cousin Jacquin, tu dégoèses bé ; tiairoo bé du pore lai pieume en mai piaice ! — Et peu enco eune cheÛse que tu n'lo zié po dit : tié ti de lai rive drette, tié ti d'lai rive gaouche ? Ah ! ah ! tir'te de lai qu'ment tu pouré, Arar. — Qué diel que tu m'dis lai, cousin, rive drette, rive gaouche, qu'é qu'çai veut dire ? I mi emberlificotte. — I vai te déseemberlicotet, moi. Tu vois bé lai riveÿre ? — Pardié, i sont d'ssus. — Tu vois bé qué coutet qu'alle qeÛle ? — Ah ! mai, di don, Jacquin, i croi qu'tié l'air..... — N'te foche po, répons me tout co. — Et bé, oui, i l'voit bé ; aipré ? — Quand tié les d'moiselles de Charnay d'vant le nez, et bé, le coutet de lai riveÿre qu'o tet tai gaouche..... — I j'y sé, cousin, ço ç'que tiépeule lai rive drette. — Ma, non, ma, non, tu nié po. — Et bé ço lai rive gaouche, alors. — Tié d'vinet. — I comprend, et c'theure ; qu'ment çai no zaoutes Seuroi i sont gaouches ? — Teut juste ! — I m'en doutoo bé, cousin Jacquin, ma qué qu'tu veux, i né po eÛsé lo dégoisai çai l'aut' jo. — Ço potant po lai qu'tiairoo du qu'mençai. — Marci, tié roson..... Ma tu t'en vai.... tu m'laisse qu'men çai..... dis don, i croi bé qu'tu ne conquiu po non pu, toé..... Tu m'caiche quéqu'cheÛse. — Arar, tu çai bé qu'not' grand-père Jacques ne cooÛsait po treÛ, c'n'étet po

un blagou, c'tulet. Faisons qu'ment lu; palons guère et peu travaillons bé ! Et r'voé Arar.
— Bonsoir Jacquin, bonsoir mon vieu !

En v'let un queï qui vo r'quemande, M'sieu le Caousou, si jamo et vo zécrit c'tulet, faisé li eune pièce dans vot' jona. En l'épeule iqui l'avocat dé preüves.

Po finitre, en faut qui vo dise qu'en travaille aipré l'arc de triomphle d'seü l'quei vo posseré detveü vot' bettiau ai vaipeur. Ço le p'tiot Bianchot qu'é planté les parches éveü des draipiau dans le bout : ço lu qu'vo ziré au d'avant d'aiveü sai forquette canonneïre et deux roues. Ço lu qu'tiréré l'canon po vo recevoé ; ma vo poré gade, et s'ret dans le cas d'vo tiset teu po les euilles. Depeü qu'en sait qu'vo devé v'ni, teut l'monde o content, teut le monde o dans lai jubilation. En nien é qu'font fieuri des reüses dans lo jadin teut exprès po vo les j'tet d'seü les pieds quand vo posseré.

Et r'voé, M'sieu le Caousou ; poquoi don qu'vo n'ém'né po d'aiveu vo M. Nono de lai Campenne ?

ARARIUS.

• Extrait de la *Publicité* du 29 juin 1865.




LETTRE

DE FRIQUET AI M. L'CAOSOU
DE LAI PUBLICITÉ

Lai neuvel que j'épote
Vo bia zeüi von pieurai.

Parc é tirou, dimanche ai soi, 5 h.

 fo bé, M. l'Caosou, qui vo dise teu c'que c'te fête dé tirou mé fai figé déténeman su lai raite gaoche. Primo, i su enco teu dogne dé quéu d'coudre qu'jé étraipai. Ségondo, v'lai qui rôtain not' veste, l'Binbin, l'Nono ai pu moi po mieu tiré d'aiveu note gitieuse ai piare, j'étais d'jà débillé quan ti vian su l'aifiche : *Prix pour la carabine. Prix pour le fusil de chasse. Prix pour l'oiseau.* I charchon bé dan teu lécar l'*Pri polé tirou*, ma poin ! Pa dadmiration. I son fiambai, qui di, r'braton chemi, alon mégé ène quaiserôle d'faiviôle ché l'Vallo, ai pu : Po fille ai gaoche, arche ! Lé zouzia on pu d'chance que no, sa surman pasquai vòlon. L'Dodo no di : Ma gnié enco lé jéu, si i jalain no champoieé an nanto. Ma voite :

1 *Jeu de l'oiseau.* Laisson çai é serin.

2 *Mât de cocagne renversé*. Si el a renvossé, quai se r'dreusse.

3 *Jeu de la poêle*. I n'veulons pa li t'ni lai quoue, i son déjà aissé ambairessé.

4 *Courses en sac*. Qué bétise de dire quon cour an sac. On saote. Quon ni foure voi *Glo-dlateu*, si ain gaingneré l'Deurbař.

5 *La cuve californienne*. Gnié point d'gamay i lai, don point d'cuve. Ça éne lonerie.

6 *Jeu de la bricole*. I nan metton poin ai no zescarpin an cuir de brouieute.

7 *Collin-Maillard aux brioches*. Pa b'soin de l'dire, teu ti éto ai c'te sauce lai.

8 *Jeu des cruches*. Ça féminin plurié; çai ne r'gade pa les zomme. Honneur é fanne.

9 *Le Passage du Terme aux Piles*. Léonidas, breule to lai çarvèle daiveu éne code ! L'terme é pile, çai s'ré l'mardi aipré, ai troi zeure, quante lé tirou n'airon pu b'soin d'saivoi, daiveu lafutio d'Volta, si ai laivain baillé ai gaoche. Combé quai gnian ai aivu d'ceu lai ! céto chao d'su lař piainche, ai foio éte faré; aussi ça é Biancoi qu'ai gaingnié l'pâtai. O moin ai n'san niré pa san pâtai dan son lumairo

Ecampouron no vite, jé treu r'grai d'mon p'nei.

Et flevimus cum recordaremur eum (Psaume 136, verset 1). I voi dici no susdi fusi que

s'bouron l'canon daiveu not' vougeo. Goui-
zeute de boo ! Si ai gniaivo évu seulman é pri
po lé tirou ! Va qu'son don mé vain sou dalé
ai r'to, si é lé r'teno don dan mai goëute !

Anvié d'aiprouse l'docteu de Comblanchien,
jai ène pipie de lai focé de quarante uroille.
San éte pieurou d'vote naiture, i vo qu'neu, i
voi d'ici vo zeuë queulai qu'man é pisson
d'buie.

I vo lai sare.

FRIQUET.

(ROUGET.)

Extrait de la *Publicité* du 6 juillet 1865.






LETTRE

DE PLEUMERAN AI MONSIEU DE LA PEURNELLE

Es Etilleutes, le 4 juillet.

Monsieu de lai Peurnelle,

 i vos aivain pri d'aiveu no le baitéa ai vaieur, passai dezeu l'arcancier que dreussire lé Seuroi, saimedi, vo réconterain meu que moi ai vos lisou lé désagrémant du Friquet. Si vo saivain queman el ai gôné l'cluchon de Lazereute, vo li flanquerain ène poussé. Ça fait pidié, compassion.

Ai dizoo, dan sai lètre du *disvute*, que lé fêteu de Seur jurain au jeu de *bouri* dimainche. I veu que le lou soi mon uncle, si i saivoo ce que ç'aa que ce jeu-lai ! Ma Lazereute, qu'a suti en fai de quoûe, revochi cetei du *bouri*, ai prin cequi por ein jeu de *gouri*. Sac ai paipié ! dizi-t-i, le mène de gouri, quan le diale i seroo, aigriperai le premei prix, d'aiveu son meusiau vargentai et sai quoûe virvachée su lai musicle du train de darrei.

Lé velai que préne loz envambée. Ai s'en von, brai dessus, brai dezeu, et el airive ai Seur sur le cô dez onze heure.

Qu'a-çu qu'el éporçure lai ? Mon bitou de Friquet, le tirou d'ouzéà, vrai queman i vo le di.

Regadé lai chetitesse de ce guernipille ! Ai paloo l'aute dé jor de se décatelai por ailai ché teut ein chécun qui se l'airaiche..... Ç'a l'ouzéa du Parc por iqui ; ç'a lai beutoille du petiot Toni Farget por ilai ; ç'a le mouvement perpétuel ; ç'a Jaiquemar ; ç'a le diale et son train..... Fiquette, fote en gueule, vai ! Tu te met velantei an quatre (i le saivon ai revande), ma te mète en deu ! ce qui t'a défendu queman le *Pâter* ai l'étalon défun de monsieu Pieferré.

Monsieu de lai Peurnelle, dizé me voi si vo l'aivé vu dimanche au Parc ? — Pa pu que dans mon éuil. El étoo ai Seur, planté su sé queusse queman ène parche du télégraphe é lai trique ; lai gueue ébânée, sauf vote respai, ni pu ni moin que cetei de lai gran Tillaire ; beuglan, m'naimin, teu queman ène guépre qu'airoo aivu le groin pri dezeu ène pote de grange.

« Messieu, Médaime, disoo-t-i, vo vié ein ingénieu dreulique, décoré patenté, mandé po le ministre dez èa et foret, ai seule fin de vo baillé l'anfille po dreussai ein pon luméro 1 su lai Saône, seulide queman le pon Sain-Espri et pu gai qu'ein treubi. Quan ai voz étainerai,

vo le tirvacherai an hau, an ba, po devan, po darrei, san crainde qu'ai pique ène tête dan lai riveire, ni qu'el éclafore vote friture ! »

Lé Seuroi tarpillain d'aise.

Lazereute, qui rébeuilloo, receuneussan Friquet, sé mi ai le rejaunai, li fezan ein pié de née : « Aré ! ma veu tu bé couse tai chène de gueule ! Friquentou, Mosieu de lai Crac, dépandou de pigeon : croo tu no faire pare dé pesie po dé lanterne ? Ç'ai ne se peu ; emprunte ein que vau dix !

Mon Friquet san lai motade que li monte au née ; ai se dreusse dessus ses argaieü : Ce qui ne se peu ?... Chetite épinboche du Muzeraïn sai tu tan seuleman ai qui tu pale ? Vai don te caiché d'aiveu ton épranti, qu'an sai pu lon que le mâte d'écueule n'ai pu t'en foré dans lai caiboiche.

« Messieu, Médaime, pu que çaa ce qui, i vo débite grati mon secrai, ein secrai qui vau de l'argen eustan qu'ai n'en fauroo po remontai le Mont-Afrique d'ein étaige. Le velai : Fezé vote pon su lai gran plaice de Seure. Ne réparmé ni lai taille ni le ciman. Quan ai serai seudé, bé soiché, planté li dé pesie d'ébillé de soie dezeu le ventre, en veu tu, en velai ; et peu trainé le dan lai riveirè. S'el enfonce, i veu éte claqué, ai perpétuitai, dan lai tec-ai por de Lazereute. »

« Ç'a fichetre vrai ! dize lé Seuroi. Rémas-
son teute lé pesie de couchon qui pouron
treuvai. En vequi jarre ène qui veu dreussai
lai quôte ai note fête ; faisons li son aifaire. Et
d'ène ! »

Que fu di fu fai. On empogne mon dreulai
po lai paite ; on le cuteinbleute, et le velai
fricaissé en ein viremain.

Lazereute se recouignoo ; autan ène seurée
teute enteire. Ma, ai noz aivoo l'air de chan-
tai : *Fanne sansible*. Ein pecheu pu an li airoo
quasiman fai seufflai sai pesie, ma ai s'éverri
en caicheute, bé mèsse et sûr que lai Tontine
li épreutoo ène raclée don ai ne palerai,
messure, dan vote jonau.

Ai Dieu vo quemane.

PLEUMERAN.

(LEREUIL.)

Extrait de la *Publicité* du 6 juillet 1865.





LETTRE

DE FRIQUET AU BABILLA DE LAI PUBLICITÉ

Pianteligone, nef julai.

Mossieu l'Babilla,

Ai n'se niaque pa d'lai pette, vor' gro
fondron d'Pieumeran. Ça é bià peupon,
mai fi, qu'gaône le Friquet d'éne bel foce.
Mai la moïouse preuve que l'Friquet éto
d'aiveu lé tirou l'jo du Parc, ça quai nai pa
tirai du teù. Tire te zan, m'mimi Pieumeran,
ai pu répon ai ton to. Si tu né poin d'pairan
ai Noaron, i n'te voi pa bieuie tia. Voici enco
quà bé peï; i vai vo baïé lecture po còpie, dé
çartifica qu'manvie Coquenpâte, qu'vo fré voie
qui ne su pa é mantou :

Chambeu, Morve an, 1865, nef jule i est.

Jette hêla, Friquai, asse heure, sur le bât
tot, pour proue vée queue tu niais tes pas.
Jetan voix une pie est-ce hotte antique, pour
démontre é lave hérité,

Paix le pore.

COQUENPATE.

Sœur, ça me dit hui jus liés.

Nous, tous soù, six niais, sain dique des

maris niais des Sœur oies, jeu des clar queue
jeune épave hue un mort sot nideux de Fri-
quai as Sœur, pourtant quo jeu ; mecque des
vesces scies de Pleumeran, nouzan frondé
blagues à tas bas.

MANGEMEURETTE.

Egalisé lassigna ture.

FRITUREAU.

Bisqué don , M. Pieumeran , çai vo lai
queufre, larbe ! Charue d'beu bian, si j'aivo
l'tan. Ma i vai fair lai fête, é i vo zaitan.

FRIQUET.

(ROUGET.)

Extrait de la *Publicité* du 13 juillet 1865.





LETTRE

D'ARARIUS A FRIQUET

M. Friquet,

Nor' pont o fiambet. Les v'scies ne valain ran du teù. Au moment lavou qu'en é lancet le pont d'ssus lai riveire, et se sont teutes mis et crevet d'aiveu eune pétarade en diel. Et peu, bernique chouquette ! pu de pont. El lé étet teut dret au fond de l'iau. Voyé don voi si vo pourrain no baillé eune aoutre idée. Si vo pouvaint répondre un chemi de fer au bout du pont, ç'ai seret p'tête pu solide. Ma foi vo voiré ; ma po moé, i ne répond pu ni du ch'mi ni du pont. J'ons déji tant de ponts qu'ont crevet qu'men çai !

Dieu vo b'nisse !

ARARIUS.

Extrait de la *Publicité* du 20 juillet 1865.





LETTRE

DE PLEUMERAN AI MONSIEU DE LAI PEURNELLE

Po devai les Etilleutes, an lai
mi jullai.

Qué patarou ! quei train !... Dizé me don
Monsieu de la Peurnelle ; ai se revarpo
braman no fêteu. S'voz étaine ; bé dé padon ;
ma queman se raiguesiroo-t-on ; queman va-
rullai sai pote et se contentai de luzanai po la
varreire quanteu-t-i vrombi et que lai maizoure
vo seuffle dé quate quarre ai lai foi ? I ai coute
de rebratai l'escadron que m'éfougeule su le
casaquin.

Maugré ce tan, i ne serai pa caicheutou
daiveu vo et, croyé me, na pas fieulan qui
veu, quan on vo beurreote de lai sote. San
vargogne, i voz éroo velantei preutai mai
pia, en me viant castillé po ein benaton de
charche ragaigue. Tarare ponpon, direin vo !
ça pain brieu ! quan ai vote sarviteu, escusai !
Ein pecho pu el étoo vezai.

Ma, pansé voi :

Ararius a graigne.

Coqenpâte chante pu hau que s'tu an fer-blanc qu'a su le clochei de Saint Béréigne.

Fritureau tein déjàie la quoue de sai caisse po me friquetai daiveu lez épimboche de son varveu.

Friquet, s'nétoo ai lai fête, me baroo lai tapa-çarre.

Pleumeran, m'naimin, té pleumai, raide. Ste tière de deuzaine lai n'ai pu de poifeuleù ! Ai son rustique, ne sagi pas de barguignai : pran ein aivi. Coute que coute, vai t-an contai l'aifaire ai l'aivoué, M. Bonbec.

Que fu di, fu fait. I champe au chau mai grullerie ; me velai pati daiveu deuz ou trois roue de darrei dan mai pauteneire, — Fau que lai bique vive du cho.

« M. Bonbec, décharbeutai moi ein pecheu mon épatic que son vo i ne chaiviroo pa de beute su l'échaivou. »

Diantre ! queman el an on dan lote bougeute, lez aivocar ! Ç'ai rigueule teu queman l'eule d'ène bureute. Quei Lizeu ! Fau croire qu'ai se graisson le conneu daiplon.

Quan M. Bonbec queneussi de quei ai saigissoo, ai me dizi :

« Vote histoire a vraie queman ai noige du beudin ; ma nipote ; fau lé pare au baitan. I baudi qu'ai moin de veni, queman vo échetai

ein aivi, vé moi, ai ne dégoiseron pa pu que lé mouteule de lote riveire.

« Ein conte quate ; et lé reulai ; çai vau la croi d'honneu ! Napoléon, lu même, n'ai-t-aivu ste chance lai que dix set foi dan sai vie.

« Queneussai-vo, fi t-ei, lé pronostication de Pantagruel ?

— Ça de l'ébreu po moi monsieu Bonbec.

— Je velai ce qu'ai proneusticoo po lai venonge de l'année 1545 (ce na pa d'hier) ; retenai le bé :

« Tei qui cuedoo vessi gâterai sé garguesse. »

« Ai cueudain vo teni, cé monsieu ; qu'ai décueudain, l'un aipré l'aute.

« Lumero ein. — Signifiai ai M. Ararius que son aimin Friquet ne resti pa la gueule soiche, ai Seur. Quéqu'un bé sur, l'ai t'échaiti. Ai se serai laissé anairai po ne pa claucé lai soi treu lon tan. San celai, el airoo alai faire lé quatreure : cheulai sai demie, et frachai, daiveu lu, éne leuquette de taitéa.

« Lumero deu. — Resignifiai ai M. Coquenpâte le pu crâne dez *ailibi* : Ai nai pu voi, le dimainche neuf, son pretégeai à Seur, depeu Chambeu an Morvan ; airoo t-ei aivu lai pu fote leugneute de repreuche.

« Luméro troi. — Ai M. Fiturau, chiclai li ce qui su lai filosomie : Vo patrouillé dan le

gouilla, monsieu le sindique dé marignai. Queman airain vo vu M. Friquet ? — Teu-t-ein chécun sai lai dan qu'el ai contre l'éa : çai li ven de naissance ; ai failleussoo le char-chai ailleu que su lé baitéa.

« Luméro quatre. — Ai M. Friquet, colé li an douceu st'arguman : Voz étain ai Seur ; lai moillouse preuve, ç'a que nu ne voz i ai vu. »

Je velai de poin an poin ce que m'ai dégoisé M. Bonbec, et i l'ai payé rubi su l'ongle. — Rebisquai don !

M'naimin Friquet, come i ne seu pa homme ai vo pare en traite, i messeute su l'arbe que vo m'aiyé queupé. An voz aitanan, pu que voz éte si tan aproussé, i fume ène pipe du taba de lai blague de M. Fritureau.

Teu ai vo : lé brique et lé quate quatei.

PLEUMERAN.

(LEREUIL.)

Extrait de la *Publicité* du 20 juillet 1865.






LETTRE

D'ATHALINE AU BABILLA DE LAI PUBLICITÉ

Saivôle, mieu du monde.

Monsieu le Babilla,

 ny ai lontan que jentandoo palai de lai foire dé moissenei de Mirebèa, et j'ai velu lai voi.

An airivan, j'ai vu lai foire dé bête. Ai ny manquoo pa de bête ai cone; n'y aivoo ranqu'i chevat qu'étoo bone dé deus euë. Lai volaille étoo or de pri. J'ai vu vendre i couchon de lai disevu fran.

Jai rencontraï lai Nanniche, i li ai demandai lai moyou ootel du paï; elle mai montraï ine grande mason toute neuve va quai ny ai dé fenaitre ronde quasiman comme en l'église. Quan j'ai été devan lai pote, j'ai vu en écri audessu : Gendarmerie impériale. Ah ! comme i mai rebâtée.

Jai vu i bouchon dessu lai piaice, i mai aipreuchée; ça lootel du Biquet. Ai n'y aivoo ran que dé louvergna, dé can volan é pu le Fouxe daveu Treizené qui beuvain lai goutte.

Jai décendu le pon, j'ai vu ine grosse

écrevisse rouge au dessu d'ine pote ; voici mon afaire ; ça me couterai p'têtre i m'cheu ché, ma batte ! Ine foi na pa coutume. Jai bé déjeunai ché M. Doublet, j'ai migé de la truite de lai Baize. Lai Gogote Rigaudai no servoi ai tàbe ; elle no zai di dé devinieute que no zon fai écratié de rire.

I vo rapalera i enco de Mirebeà, si ça ne vo fai pa dépiaisi.

I vo salue.

ATHALINE.

(CHAMBRETTE.)

Extrait de la *Publicité* du 27 juillet 1865.





LETTRE

DE FRIQUET AU BABILLA DE LAI PUBLICITÉ

Pianteligone, vin ne vute ju'ai 1865.

M'sieu l'Babilla,

H vo prie d'moulai cé meu ci :
Po c'que r'gade vot' pon, M. Arar, i vé dan voi dé tâ, expro po peuvoi vo zanvie mon aivi. Si vo v'lé fer é pon d'piare, prené dé piare de fer, i veu dir dur qu'man du fer. On mé jurai quai s'rain pu sôlide que c'tée en ter grasse, mainme lé pu queûte. D'mandé aivan ai vot' pon va quai vro éte estai, po qu'pu ta ai n'se fianque pa dan lai caibôche d'fer cu su beurdouille, teu çai po éte r'mi dan né naote car. On di teu d'mainme qu'lé pon on dé tête dur, moi qui croioo quai ni aivo ran que... vo saivé.

Man quai so fait jeuquo mitan, san ébeulai, n'vo zévisé pa d'no v'ni voi d'su daiveu vo malbrou, parce que, paouff!... teu chéro dan lià ai lai foi ; ai pu vo zairain u bel ai mette daivance su vo mambre : lumairo 1, lumairo 2, aique cétéra, on ne retreuvero p'taite pa é

nateu d'lin d'vo po li r'queneutre l'né. Çai s'ro d'éne petiote écolomie de n'pa l'fini, ai pu on diroo : qué gran sao quai lé fai dan sai vie, M. Ararius ! I n'vo quéche pa qui n'pran-roo pa c'chemi lai po allai poichai vot' fritur.

Ai s'roo pu qu'mode si vo vlé traivosai lai reveire, d'poussai l'pon jeuque de l'aote coutai ; ça c'que s'fai presque teujo. Quan tai s'ré ilai, en bone santai, i veu dire quai liré dé deu bou, alai cri ein ome quécri su lé piare, dite li quai praine son naccan l'pu grave, ai pu quai l'mète su lai premeire lettre ai fianquai su vo' pon : ça lai le *hic* po quai so pu sôlide. Faite passai d'su quéque treupia de meuton po voi si ai té bé. Beurdaolé le daipion. Si vo naivain pa écoutai vote gossou d'Pieumaizan qu'vo zé di d'saigné vo zébillé d'soa (prôve bête !) i vo zairo di : maité quéque seurée d'cé ouzia lai, ma dé pu nôri, faite lé cour lai pôste, ai pu si l'ôvraige résiste, vo zéte saovai.

Jeubio d'vo dire qu'ça lai môde aisteur, dan bé dé zandroi, de fianquai dé bone pille d'zeu lé pon : ai paraitro qu'çai lé soutin bé ; ma entremi d'chaiquène, vo laisseré éne piaice qu'man po éne jôlie pote de grainge, émecheu pu large qu'lai bôcôte d'lai Tilliaire, çai fai qu'lai Saone peuré queulai asiman, leî qué lécôtumance de passai devan ché vo, ai pu quel ne s'braté pa chemi. Vo n'saivé pa enco

l'évantaige quel airo ? Come ça éne grande courandiére que vor' Saone, en t'nan tant d'par, el peu écreuché dan sé tâ de tournivel quéque mailaidie, quan çai n'sro qu'lai goale, vo bé lai chairmante, c'qua bé lai mainme chôse. Si ai li pousse dé z anvoyeu, dé beuton, el peurai en passan s'graittai lai pia conte lé pille de vo piare, vo bé lé piare de vo pille ; el choisiré. Quel tâche seulman déte heureuse anchoix, salai grace qui vo souaite ai teurteu. Amen !

FRIQUET.

(ROUGET.)

Extrait de la *Publicité* du 3 août 1865.





LETTRE

DE PLUMERAN AI M. L'PEURNELLÉ

Po devai les Etilleutes, quatrou 1865.

L vos ambraisse bé lé quate doi et le pousse, an vos euffran bé l'heur qu'el aa, M. l'Peurnellé. An cassan d'aiveu vo ine creute de conversation, seroo-je étainan et rébâchou de vo senongé que l'luméro 33 n'a pa l'équipolan du luméro 34 ? Ça c'darrei que m'baille le Feursin et m'fai graitai l'creuteu. Non d'ein saibeutin de boo ! El a pu corandei que lai Saone, sulé virvari de lai quei m'naimin Friquet di des aitroce auj'dei. Quei chemi ai t'ai don pri ? Vai quai traine sé queusse ? Ç'aa ai lei qu'i vo prie d'flanquai eine pille que li ferai voi trente si mille chandelle, po reque-neute l'sentei des Etilleutes.

N'as ce pa i p'cheu vote faute, aiteu ; po quoi vote jonnau a-t-ei si dreulai, si rigueuleu ? Ai tire de sai caiboiche dé calambeurdaine si todante, que teut ein chécun s'champe dessus, et qu'an s'ai p'tête fait pain-brieu d'égraipai mon luméro 34. In' mettroo pa mai main au fei que nû n'ai mettu lai seine dan l'penei du

facteu. Dieu m'gade de li jetai lai piarre ai
c'te brâve pieuton, d'autan qu'ai sai piaice, i
feroo queman messeu lé chaisseu d'Dijon quan
el on potusai ein lièvre. Teute quante et foi
que lai *Publicité* gonfleroo mai carnassière, i
ane laisseroo pandrillai ine peitte, po lai fante.

Nonostan, n'plaisanton pa. Vo lizou me
flanquerain dé cambeule et i n'an ai que faire.

Vequi queman ai fau arrivai lai cheuse.
Metté vo jonnau an bouteille; échetai dé liége
ché monsieu Batin Venne, d'lai ficelle ché
monsieu Barêje, et pei les anvoin airon le né
cassai, s'ai s'évise de l'mette lai vou ai non pa
droi.

Bé dé compliman ché vo.

PLEUMERAN.

(LEREUIL.)

Extrait de la *Publicité* du 10 août 1865.





LETTRE

DE CASQUENCUIVRE AU BABILLA

DE LAI PUBLICITÉ

Puits d'Enay, dize vute daout 1865.

M'sieu l'Babilla,

J'AI raivai teute lai neu.....

Qu'jaivo étai évité ai lai danse dé pompié d'G..... Ch..... Jéto qu'man lé zaotre, ébillé en r'na ; on m'fai antrai dan néne grante sale rampie d'jôlie fille, mai foa bé, que v'nain bé sur de se l'vai, passe quai laivain enco mi lo p'tio laisse tô faire bian, daivô dé gran pandrillon noa po daré. Lé zome aivain dé tête que r'luzain ostan dé calice : on mé di qu'ai n'beuvain pa d'dan cé 'zaifaire lai, ma qu'céto émecheu pu bà quai zaivain d'quoi maite lai danrée.

Et pourquoi, quoi, quoi, quoi, quoi,
Boirions-nous de l'eau,
Sommes-nous des grenouilles ?

Ai son diantre !

V'lai ti pa qué nome parchai d'aiveu é ta d'aotre jusque au piancheï, di d'aiveu sai main : veune, deusse, troisse, ai peu qu'teu lé musitiou meune éne polka qu'teu l'monde en trésaoto. C'tu que qu'mando jue du fiston ai pompe come nue. E naotre aivo éne grosse aifaire jaone en sarpan, piaine teu tan nanto d'beuton creuvai ; ai li modo lai quoue, ai li graipillo d'zeu l'ventre, c'te preuve bête ; i veu dire lai sarpan ; el faïso ai teu queu : Vou, vou ! ma bé fo.

C'tu qu'mé fai l'pu rire, ça té gran désaossai que s'fourou dé queusse de pincette ronde dan l'gouseï ; ai lé fourou, ai lé r'tiro, ai pu potan, çai n'li soto pa po daré l'creuteu. Bé dé fane mon d'mandai va quai peuvo logeai c'te longaine lai. Qué d'foi quei lai piaindu ! Ai peu s'vantai dan naivoi évaolai ai pu randu dan sai soarée, c'tu lai, surman qu'man bé daotre. J'ai bé vu dé pa prôpre timbanque mégé dé sabre doficié d'guairite, ma pa si lon qu'çai. Ai fodré voie qui d'mande ai no zartisse de Meurbia, si lé trombôleï non pa d'dan lo quéque boïao d'pu qu'laote monde. /

Ça l'gro tambo que l'Chauvenai i an né fianquai d'su sai pia ! Ç'ai n'fai d'ran, si c'tormaire lai éto piaine, l'potou d'vo aivoi bé mao é zépaole. Jé treuvai qu'céto dé crane conou, quon randu bel ai bé du son é dansou ; on di

qu'sai ranfraichi bé, ai f'zo si chao quon né
pa pu saivoi va qué passai c'son lai. Çai s'ro
ti dan lo gousei, lé malureux ?

Ene mesure faosse mé revaîé, ai pu i m'su
di l'landemain : aiprée tou, céto bià ; ma...

CASQUENCUIVRE.

(ROUGET.)

Extrait de la *Publicité* du 24 août 1865.





LETTRE

DE FRIQUET AU BABILLA DE LAI PUBLICITÉ

Pianteligone, l'troisse de
septembre 1865.

M'sieu l'Babilla,

BACHÉ voie moÿen de n'pa baillé l'queu
de r'messe ai c'qui vo di ci d'zeu :

Ti pòssible dan l'monde, qué d'chance qui
jai don aivu d'lire vote 34 are 28 santiar, i
veu dire vot' jonaio d'lai s'maine dareire, va
qu'vo dite quo lumairo 45 d'lai rue Varrerrie ai
Dijon, gni parche é nartisse en cor et en lâme,
M. Arno. Jai vu d'van ché lu, dan né cadre,
dé tâ d'sarpeute, dé goui ; ça surman po décor
quel é fianquai çai d'van sai pote. M. Ch. Be-
noist no lé tan pronai l'trante ai iein naou,
qui m'champe ai lu, cor ai bé, po li baillé d'lai
besôgne. Aussi po bé m'compranre, fodré tire
lire vot' dareire babille, vo, lé lisou, ai pu lai
r'lire en cor dur.

Voici l'chemi quai lé ai fair, vot' M. Arno :

Uno. — Dalai voi m'naimi Pieumeran qua
billa déne queusse de daré. Ai fo qu'vo
qu'neussain aivan sai fignesse. Voici l'laingage

quai lai ai peu prée t'nu ai c'te prôve queusse.
Ah ! tu billade, Pouson ! ai bé po l'punitre i
gaderé mon leï, çai fai qu'tu n'peurai pu billa-
dai. Ai si é si bé fourai, quai ia en cor. Eréché
li sé zeuille.... de paidri, ma laissé li son cor
qua su l'gro zateu.

Deuso. — Ai véré m'voie : i l'meuneré ché
é prôve malureu quai i é venu dé cor é pié dan
lai bouche, c'que l'fai tirai d'lai paite en diale :
i vo d'mande voie vâ quaisteur lé cor nichon ?
Si ai n'vé pa, i ianvierai é re cor. Jainmeroo
mieu potan qui chésain d'ai cor. Ma quai
s'dépoiche, car l'ome seroo an venonge.

Troiso. — Dite li quai l'épote son pu gro
instruiman qu'gouisade l'pu peï, passe que
çai s'ré po estirpai troi cor de chaisse qu'no
zéténe teu lé soi en no conan teujo lé mainme
air ; ai pu qu'man !! Vo voié que c'na pa dé
cor saige. Ai lé trôveré lé soi, é pié d'lai mon-
tée d'Chambeu : i voiron voie aiprée si ai jue
en cor.

I vo l'di en cor net, ça drôle quéne chôse so
tôte difairante du contraire dé naotre : moi
qui maivoo teujo figurai que l'Arno céto ein
fieuve de Litanie.

Teu tai vo d'cor.

FRIQUET.

(ROUGET.)

Extrait de la *Publicité* du 7 septembre 1865.



RONDE DES VENDANGES

Air : *Cinq sols, cinq sols.*

AU bé fétai l'jo d'lai venonge,
C'maitin j'lon pa mau qu'mancé :
Ai fau qu'chaicun de no songe
E bé chantai, bé dansé.
Chanton, danson :
Ai fau qu'chaicun danse ein p'cheu :
Danson, chanton,
I s'ron bé contan treteu (*bis*).

C'maitin entran dan lai vingne,
Dans l'anclo de Monsieu Veno,
On no zé di : Lai consingne
Aa de n'cueupai que lé no.
Teu t'aussi too
Lé pénei en main et l'cout'leu,
On venangeoo ;
J'étein bé contan treteu (*bis*).

Quan vint l'heure de lai soupe
J'aivein bé l'erroille au guet
Teu tai cueu v'la qu'on no z'oupe !
J'on dit : corron déjeunai !
Ai foyoo vo
L'déjeunai sotan du peù,
Comme on l'fétoo ;
J'étein bé contan treteu (*bis*).

Quan j'eu lai panse pienne
Aussi gai que dé pinson,
No v'lai treteu en halène
Po chantai quéque chanson :
 J'on bé chantai,
Bé mégé, bu dé bon cueu ;
 J'on bé sauté ;
J'étein bé contan treteu (*bis*).

Y r'tonère en not euvraige
Aipré note déjeunai,
J'aivien bé pu de couraige
Et j'aivein le cœur pu gai.

 En venongean
On rioo come dé feù ;
 Tojo chantan
J'étein bé contan treteu (*bis*).

Teut ai cueu v'lai qu'el airive
Eine masse de jeun' gen,
Ma d'eine gaité si vive
Quai sautein teut en entran.

 Lé compliman
Lé salu et lé bon meù ;
 Aimin, pairan ;
J'étein bé contan treteu (*bis*).

Aiveu plaisi, alégresse,
Chaicun é v'lu v'nongé ;
Car entre no lai pairesse
Airoo bétoo son congé.

 An travaillan,
Teu céz aimable foulteu,
 Teujo braillan,
Etein bé contan treteu (*bis*).

Su l'soi on se r'min ai table,
Car c'étoo l'heur du seupai ;
Chaicun, po se rendre aimable,
E bé chantai son cueuplai :

On écoutoo
C'étoo dé vrai ressingneù,
Et l'on disoo :
Y son bé contan treteù (*bis*).

Ran n'é manqué ai l'office,
Et quant ai fu bé neù, le sor,
Ein jeuli feu d'artifice,
Etiaroo come an plein jor.

On é dansé
En rond teut ento du feù,
On s'embrassé :
J'étein bé contan treteù (*bis*).

Enfan, v'la l'heur qu'el aivance,
Et j'allon no séparai
En no faisan lai révérançe,
En no faisan lé pu doux souhai.

Parton ! Parton !
Que chaicun de no soit heureù.
Et répéton :
Reston bé contan treteù (*bis*).

Extrait de la *Publicité* du 14 septembre 1865.





LETTRE

DE FRIQUET AU BABILLA DE LA PUBLICITÉ

Pianteligone, dise vute septembre.

M'sieu l'Babilla,

IL a bon de s'môquai émechô dé zaotre d'loin zan loin, ma M. Sel-Cher an naibuse an s'maitan su c'pié lai, c'que froo croire quai lé l'diale aux cors. Ai veu m'bre-sillé quan tai pale dan vote 34 are 28 centiare du 14 septembre du spirituel M. Friquet. Po l'espri i no r'queuneusson son débiteur : ai lu l'ponpon ; ma potan antre aimi, ai n'seroo pa méchan d'baillé son naivi aivan de s'piaillai qu'man çai. Moi, v'lai c'qui vo di.

Ai sanne que l'sel n'a pa bon marché ché lo, pusquai signe Sel-Cher. I n'métone pa quai lai réparmai c'te danrée lai dan c'quai vo zé anvie ai moulé. Ai pu c'tidée d'mètre au d'su d'sai prôse : Ane hier, 12 septembre 1865 ? I vo d'manderai voie quà quai l'étoo l'landemin 13, si come on l'di, tô lé jo on némande. Gare ai lu ; lai concurance de M. B. peuroo li faire bé du tor. Vo voié qui jai bé lisu vote

jonao ojedeù, c'que vo fai voie qui n'étoo pa
Bane ière.

Si ran qu'mon aivi peu l'côrigé, on nam-
ploiyeré pa daote Lane ière.

Ai vo r'voie.

FRIQUET.

(ROUGET.)

Extrait de la *Publicité* du 21 septembre 1865.





LETTRE

DE LOUPIE A M'SIEU L'CAOSOU
DE LAI PUBLICITÉ

Saivôle, mitan du monde, dize vute
d'ock tobre 1865.

M'sieu le Caosou,

LAI é Thiers an suce qui n'ai babillé
daivô vo : ma jétoo ai équoure mé
jarbe daivone biainche, lai moïouse quai
gnioo daiprée l'gou dé maquignon an grain.
Quâ qu'vo v'lé, ai passe tan d'monde ché no,
qu'jé bel ai bé dé piquôtai ai baillé. I craindoo
qu'vo n'me prenein po é fégnian dirlande, ça
poquoi i n'me couise pu po vo récontai, pa
listoire épôvantable, ma c'quein d'mé veille
équousseï no zé di, an baitan du fiââ, su
landroi d'Vairoo. Tô çai a bé vrai, vu quai la
né, native et originao dilai.

An 1816, vâ quai létain quatre contre ein,
c'te saiquèle de tête quarrée nichoo dan lai
piaïne antre St-Aipôlignaire ai Vairoo. Gnian
naivoo dé quouérie. Tô lé soi, on fianquoo
éne gade ai coutai dé gran sain d'boo, taillé

ai lai sarpe, dan l'mitan dé cham, bé pu bâ
qu'lai rante de Suilly. Qué né quai laivoo
c'sain lai ! Arrié lé Zôtrechien, dan lote ignô-
rance de lai laingue russe, l'épelein l'Piffard.

E soi, v'lai ti pa quai chésou d'lai pieuge au
sofô, ai pu que l'Kaiserlick s'mai ai lésoute
d'zô l'sain en juran : *Herr Gott sacreminte
tarteiffle Bi Gott!*

Ma, t'couiseré tu chienne de bête, qu'laotre
li di ?

L'souda quétoo Prussien, ché su l'séne
dépôvante ; bé neureu quai nétoo pas d'verre,
son daré.

Si tiétoo don qu'man moi, d'peu pu d'cent
an qui su lai au chaudô, ai lai pieuge, ai lai
jaolée, tu voieroo voie.

L'souda vai racontai çai au maire ; on fai éne
prôcession, on répote le sain dan lai chaipelle ;
ma jugé voie d'létônement d'teu tin choiquain !
Ai pone étoo ti dan sai niche, quai lan fai éne
é zaibitan an disan fo : Ah ! esteure é su
émechô mieu qui nétoo. Et lé fanne de ré-
braillai au miracle !

D'peu c'tan lai, lé fanne de Vairoo on té
r'gadai l'sain quaivoo é père née, lon qu'man
Sacquenay, quan tai létain dan néne pôsition
intairaissante ? I nan sai ran. Ma voié voie les
jan d'Vairoo, qué pifs ! Ça po çai quon lo di :
Les Piffards de Vairoo.

Ai pu, vo m'croieré si vo v'lé, gnié poin
d'laboureï bé néfémai dé zanzviron que n'di-
sain, aiprée quai lon mégé lai soupe, bue é
bon cô : Ah ! aisteure, i su qu'man l'sain
d'Vairoo, émechô mieu qui nétoo. Ai datai
dojedô, vo zalé teurteu en dire ostan.

LOUPIE.

(ROUGET.)

Extrait de la *Publicité* du 19 octobre 1865.





LETTRE

DE DU LIGNEU A M'SIEU L'CAOSOU

DE LAI PUBLICITÉ

Bouilland, 26 octobre 1865.

C'est demain la Saint-Crépin, mon cousin,
Qu'lé cordonniers se frisent...

M'sieu l'Caosou,

MAICREDI 25, tôte lé tioche de ché no
étain ambruée. L'marilleï s'crampissoo
d'aiprée, po faire qu'man bé dé jean, du bru
dan l'monde. Dé zeuroille ben exercée ai lé
Bianoi étain lai po é quô, on di tô d'seute
que pusquon nantandoo qué son ai n'devoo ni
aivoi quéne tioche. I lo laisse çai ai jugé, vu
quai son farai su lé d'vignôte.

Ai dégringôlain d'tô lé chemi, ai lairivain
d' tô lé zaidroi ai Bouilland, po dignai ché
l'Titisse-Rose quaivoo quôpai lai tête ai vinte
ouiôte, saingné é viao, é naibillé d'soae,
échetai 30 freussure de môton, 40 dôzaine
dairan ai r'sor, pairai 20 laipin au kilo, ai pu
mi en parse éne fillette de gamay d'Bévy. No
zaotre, lé Bouillandin, i no disain : Ma qua

qu'ça qu'çai ? Cétoo to bétèman lé *bouifs* d'Aubaine, lé *ribouis* d'Bessey, lé *braves* de Crugey, lé *pontifes* de Thomirey, lé *bijoutiers* su l'*genou* d'Oeilly, lé *sabourins* d'Auxan, ai pu lé *puans* d'Saussey qu'faisain lote antrée. Lé mieu couiffai, cétoo lé délégué dé *niafs* de Biâne.

Quant on né étai bé rampi, v'lai le coronel de lai Tranche dé veille cuir de Biâne que s'leuve ai pu qu'di :

« Gniafrons ! i vai vo faire é discour dan lé forme, ossi vrai qui no servon po r'carrelai éne saivaite, d'lalène majeure, d'lalène au peti boo, ai d'lalène fretilante. Vo zé confiance an moi qu'sai faire passai l'veille cuir po du neu come poin ; qu'mai d'lâme dan tô mé zôvraige, moi qué tiré dé cuir tô sou, 14 s'mel, vu talon et 6 pair de haose. Talonet, l'gendre d'Fote-Ampigne, nairoo pa mieu fai su laiselle ai troie pié, d'aivô l'soupirao au mitan, armai d'lai queusse du ch'vao d'Hanri 4.

« I d'mande é congrai d'tô ceu qu'saive le d'voi, po que l'carambôlaige d'noo zidée no maite su l'taipi dé jonao, ai pu quai lan sote dé tas d'points qu'fron lai quoue aî tô lé réparateur d'lai chaossure umaine po lé billa.

« On décideré qu'san no, nue n'marcheroo, pa maimè le prôgrai. On discuteré su c'que veu dire : l'Etole de Saint Crépin vou l'tirpié,

l'tranchai, l'baquai d'sciance, le pô o rouge,
éplai : *valum coloratus* ; lai bique ai piantai lé
tiô, lai piare-saîcrée, lai poi divaigne, l'utilité
de fer dé quir en sôciété, ai que cétéra.....
Belle-Alène jaseré lai d'su, l'Maochossai diré
son mô, Saint-Mollar parleré d'lai manicle,
et Pouce-Rivet du devanteï ai frange verte du
mâtre.

« Gnïafrons! mouchon no, baiton éne se-
melle daïdieu, rambraïsson no qu'man dé
prôve ; ma laissé me évaolé éne vairée, i crain-
droo d'païdre laléne, et î rôteroo le pu piquan
de no zouti.

DU LIGNEU.
(ROUGET.)

Extrait de la *Publicité* du 2 novembre 1865.





ENE OSPITALITAI

AI BR... D...

Pianteligone, vin ne vute nôvembre
1865.

M'sieu l'Caosou,

Bunion *borguignone* du 17 daré, lu-
mairo 224, di ai prôpo d'lartic théiatre :
Ce qui s'est passé à la représentation d'hier,
mérite d'en parler. Si c'te frase lai a française,
i veu qu'le R'naa soo mon parain. Son quô-
tillon passe de M. lécrivain qué di çai ; sé
moïen son jugé tô de suite. Ai tô l'moin, si
vo piài, dison daivô Bérangé :

Si l'on est Prussien en Prusse
En France soyons Français.

Ai pu tâchon don décrire bé note prôve
laingaige que c'na pa dé bitou que l'lison. I
qu'neù dé jan quécrivain qu'man çai quan ton
lo zé fianquai lote sac, i veu dire quon lé zé
anvié ai lai pote... de lai Rue.

Moi, c'qui vai vo narai mérite quon nan pale. Dreussé lé zuroile, oh ! gens de lai Rue, vo pôvé l'faire asieman.

Ureuseman quai f'soo noire neù, san c'lai l'Chaudô airo fai qu'man MM. Pieumeran et Ararius, ai sairoo esclipsai. (I r'véeron su no deu sujai; c'qua digéré na pa paidu.) Vouï, c'brave Chaudô airoo vite mi lé piainche su sai d'avanture, adié dé nuaige compiaisan, l'vute nôvambre daré, ai 7 heures du soa, si ai laivoo vu l'to qu'sé passai ai Br... d... c'jo lai. Lé zétoile, leï, an fille bé drôssée, on fromai loo potto, si bé qu'on nan né pa vu lai quoue déne.

Ai leure vaa qu'lé tripe borbe jue lai bouze, é nome ai lair crâne, émechô cama, dou, lai piure étoo éne biaode bieuve, éne garguesse de drai noa, couiffai dé chaipia d'cuir r'lusan, antre dan lôbarga d'lai gran barbe, d'mande éne demie d'gamay, an névaole lai mitan, ai pu antone lai d'su an vrai mairigneï, lai chanson du barquô.

Çai dépiat ai ceusse quétain lai. Ma r'gade don, Ségognio, qu'di lui, c'tome lai marque mao, ç'a l'Jude bé sur, é vaoran, éréton le. V'lai chéquin qu'détéche sai longe de son cô, on nantodeville le malureu qua loié come é faigô, ai pri come dan néne raitoure. On l'fouille po trôvai sé paipié, ma an fai d'çai

aiyoo ran que c'tu qu'ranfromoo éne veille
chique quan nétoo jar ai sai vutième seu-
cée.

Su l'cô, l'Choula l'tréene dan lai mason
d'tôrtô, ai pu l'tiaque ai boujeton su le pian-
chei. L'tor quai lé aivu, l'marigneï, ça stu de
n'pa sêtre saôvai quan tai létoo vantre ai tarre,
po alai pu vite.

Saré come éne saôcisse, gadai po quatorze
gaôloi qu'aivein pri lé fusi, qu'croisain ette,
lome émechô dégrisai, sé mi ai piôrai ai chaôde
lairme an sonjan ai sai fane, ai sé gacenô.
L'pu pei, ça quan tai lé vu quon nélemoo
éne fouleire dan lai chenevée.

« I su pri grillô, quai lé di, ai von me pairai,
m'rousti, m'mégé quasiman tô cru : ma ché
qué don tribu d'savôaige qui j'ai chu ?

L'Jean d'lai fête lé detaiché potan, d'lai pi-
dié quai lan naivoo, ma on né gadai lome
équôbli tôte éne mortelle nô. Quan ton lé
lâchai l'lendemain maitin ai vute heure,
l'prôve marigneï éfaimai, que sétôo égairai
dan né ch'mi d'traivosse, san né ansaôvai
dévaôdurai, sé zaibi tô fraché, tô tessatai, ne
pôvan pu faire éne égambée.

Çai cé passai qu'man qui vo le di, an lan de
grace 1865, l'vute nôvambre daré, ai Br....
d...

L'pu bia d'l'aifaire, ça qu'lé 14 gorman on

évaôlai, san an baié ai lai victime, éne demie
fillette de vin bian au mâte d'école que n'an
na pa enco payé.

Po istoire véridic.

A. FRIC.

(ROUGET.)

Extrait de la *Publicité* du 7 décembre 1865.





Dijon, 6 décembre 1865.

Monsieu le rédacteu de lai *Publicitai*,

M'AI lizu lé var d'Aristarque,
De l'écousei dé jan d'espri.
Dé gaizaitié el an lai parque ;
Ai loo côpe ai trôtô le fi.

Ai tôche d'estôque et de taille,
San pidié po nun que se fu,
Come ein tonn'lei su sai futaille !...
Ai lé t'en tôjor ai l'aifu.

Droi su l'étrillé, ce soudar
Pote-ai tô dé cô d'haulebade.
Ç'aat ein Démon ! ç'aat ein Cifar
Qui an veu moime ai lai moutade.

El aa le borreaa dé saivan,
J'antan saivan de note ville,
Vou ai lé loige au veil côvan
Vou ai lé jete ez équeville.

Qui éte vo, Jean de lai Rue,
Po qu'ai vos oo si moo traitai ?
Faizein vo don le pié de grue
Quan ai vo rancontri po lai ?

Fortunio, vo ne monté fraize
Antre lé main d'ein tei dragon.
Vo voizé que tot ai son aise,
Ai vo parce de l'espadron.

Po vo, monsieur de lai *Bluette*,
Ai charche ai vo faire lai cor ;
Come vo manié bé lai brette,
Ai craïn que vo sein le pu for.

Et peù l'écrivain blazonné,
Qu'on di bé saivan et bé saige,
Aa-t-i po celai meù mené
Si ai le rancontre au passaige ?

Vo, anfin, cher Barôzai,
Vo ne cueùdein pa li déplaire ;
Et bé, potan, ai tor de brai
Ai vos é baillé vote aifaire !

Ma peut-être me diré-vo :
« I ne charche poin de coronne,
« Et ce qu'i di dan le jorno
« Ne tan ai ôffançai personne.
« Dé saivan i reste bé loin.
« Por haibitude i seù môdeste.
« Peuvo-je pensai que ce peste
« Me bailleroo ein cô de groin ! »

Ai ne di ran du Prenellei,
Sinon qu'ai ressanne ein figuei.
Ma quand el aat ai Thômaa Snire,
Oo poui ! (qu'ai fai) le villain sire !!

Porquei contre tan d'écrivain
Braille si fo Jan de Nivelles ?
Contre lo airo-t-i ein grain
Qui li fai tonai lai çarvelle !

BISONET.

(CH. BENOIST.)

Extrait de la *Publicité* du 7 décembre 1865.





LETTRE

AI M'SIEU FRIC PAR LEATENAN

Dé quate-ven, vin décembre 1865.

Ai M'sieu Fric,

Po vo évitai lai pone de r'veni su vo deu sujai, du chice décembre darrei, M. Cracmann nos ai récontai queman note aimin Ararius ne s'aibuse pa ai faire dé ron dans l'ea, an craichan dan la Saône; encore moin poiche-tei des écriaibisse ai lai forchette, vou des anguilles au cu l'vé.

I vo dirai, moi, qu'lautre s'ai forai dan l'commerce et qu'el aa quemi-viaigeu dans lai flanelle de santé. Au leu d'treuvai lai poule au po, dans l'pays d'Henri IV, ai n'y ai remoissai qu'éne histoire su l'Béarnais. Pa dé crac du moin. Lai vequi :

Lé pairan du Roy-vaillan l'potire ai neurisse ché éne grosse dondon d'Coarrazze, po l'éluchai, dan sai chaumeire, ni pei ni meu qu'sé aute anfan. Ai t'zçi son saou; et vo l'airein vue poussai queman les asperge d'Fontaine, au printan. Oh ! le bel éluchon, Clairine ! qu'li

dizain lé fanne du villaige ! — I le croi bé, madei ! car l'plaifon d'lai mazére étoo foussi d'cochenaïlle ; lé quatei d'lar et de p'tit-sailé pandrillain é chevron ; les andouilles s'y tennain po lai quoue, et quate jambon montain lai gade d'chaïque côté du cœurlâme.

V'lai qu'a bé ! Doo lé beurtelle, l'p'tio Henry y preni gou queman les autre, qu'sé babine an r'luzain. Pu tar, l'rachai veno-tei d'dénichai dé pie, dé jacque vou dé quinqons : V'lai ein chiffon d'pain d'aiveu ein bou de lar, meige, m'n'enfan. Rantroo tei les euille pôché, lez haibi teut en nâcle, gôné queman ein gorei (car c'étoo déjei ein diale ai quatre) : vlai du lar et dé tartouche ! Ai s'y foroo le nez jousqu'ez oroilles.

Ein jor, quan ce dévoduré fu d'venu roy d'France et d'Navarre, son peire neurriisé dizi ai sai Clairine : Fanne, i m'an vai ai Paris, voi qu'a çu qu'fai note petio. — S'roo-ce t-i vrai, note home ? — Queman qu'i te l'di. — Ambraissé le bé po moi et n'sein pa lon ai man épotai dé nouvelle.

Le velai pati : l'havre-sac su l'épaule. Ai marche tan et tan qu'ai parfin ai s'treuve bec ai bec d'aiveu l'Palai-Royal. Ç'aa pei que l'chaitéa de Coarraze, dizi tei ! et le velai qu'entre queman chez eu. — Halte-là ! qu'ly fi lai sèntignelle. — Et maa ! n'as-ce pa lai

qu'geite l'Bon-Hénry ? — On n'passe pas ! —
I entreraï, moi, dizi tei qui dizi, Bigore ! Et,
fezan l'molinet d'aiveu son gourdin, ai s'metti
ai esseupai de bourade au soudar. Ç'tu qui
s'démeune queman ein diale dan n'ein b'nitei
et crie : Ai lai gade ! — L'Roy qu'entan s'sai-
bai, met l'nez ai lai varreire, démêle son peire
neurrixié, l'épeule, li corre au devan, et li
saute au co. Quan l'esseurfanteman fu époisé,
ai rebeuilli de tou couté. Gendarme devan,
gendarme darrei ; haulebade, sabre et fusi teu
po teu. Ma, au plainchei, pa tan seuleman ein
cleu, pa ein creucheu, pa ein todvillon d'man-
seine por y pandre éne brique de lar ; pa ein
jambon ai lai cheminée ! Çai li creuvi l'cœur.
Quei cambuse panso tei ! Ç'aà-t-éne prison !
Ousqu'a don note chaumeire ? « Puablé
Henricou, dizi-tei, dan l'patoï bourguignon
d'Coarraze, que t'é l'échéne mouri de hami ! »
C'étoo li dire : R'vé-t an ché no, i n'te lais-
seron pa meuri de fain !

Vote sarviteu.

LEATENAN.

Extrait de la *Publicité* du 28 décembre 1865.





LETTRE

DE NUE N'SI FRÔTE A M. L'BABILLA

DE LAI PUBLICITÉ

Fiaivignerô, l'po d'su du monde,
25 décembre 1865.

M'sieu l'Babilla,

NOTE aïmi Fric étandoo éne réponse de
Br... d... Ai l'an né chu mailaïde de
voie quai nan v'noo poin : çai prouve bé qu'lé
Gaoloi on r'queuneussu quai laivain marché
d'su lôte longe. Qué tignou !

Ai lai piaice du Fric, i vai souaitai ai tô voo
lisou éne bone ânée, éne parfaite santai, ai
l'pairaidi ai lai fin d'loo jo. I lé zantan dici
dire : Ai vo pareïlman, mon nanfan. Dieu vo
b'nisse, po aivoi l'coraïge d'no zépeuillé tô lé
vu jo.

Si ai gnié dé lisouse dan l'céliba, i lo sotté
le mairiaïge aivan que l'coucou noo chantai ;
ma dite lo bé qu'ai n'le f'sain pa chantai ai-
prée. I lo soïte é qu'manceman ossi dou que
d'lai mieguée, que l'beure que véroo de d'soti
tô fraïpan neu de lai baitoure.

Voïon voie quaa qui vo baroo bé po vo
zétraïne, passe que vo m'piaïllerain aotreman.
I s'ro déjà bé fié si vo n'prenain pa l'fichecu de

r'messe po man rouillé dé bon queu su léchenée.

Erété qui vo dise. Aisteure vaa qu'lé craa, lé zaiguesse son de r'to, qu'lé p'tio friquet quon froi é pette n'trôve pa d'teisse de biai po s'niché, c'que lo baille dé zanjaolure, i vai vo dire lai mangnière d'étraipai tô cé zousiaa lai, ai pu bé d'aotre. Gare lé friquet ; ma tanpire po lo cé p'tio louvairou lai, qu'son diantre po picôtai lai danrée, ma aitô po bailli ai l'ôcasion dé bon queu de bec.

Voici don qu'man qu'çai s'fai : Vo r'messé dior éne piaice bé prôpe ; vo zécampouré du treuquai, dé quievure tô po d'su. Lé zousiaa qu'son qu'man l'pouleu du m'lin, quon l'bec ai tô grain, vôltige, couaille tô tan nanto, ai pu mége vote butin.

L'landemain ai r'véne d'aivô bé daotre d'loo zaimi quai lon invitai ai dignai : L'sur landemain aitô ; tô çai s'rampi l'gigié, l'jaibeu, s'fianque éne quieute, tan quai lai bone année ; ma l'quatrième jo, vo n'maité pu ran du tô ; çai fai qu'lé zousiaa son teurteu étrapai, man quai r'véne.

Ça c'qui vo soite, que vo sain qu'man lo, po vo punite d'aivôi lisu c'taifaire ci.

NUE N'SI FRÔTE.

(ROUGET.)

Extrait de la *Publicité* du 28 décembre 1865.



LETTRE

DE PIERRETTE A M'SIEU FRIC

Br... d... l'vute de feuvreï 1866.

Ai M'sieu Fric,

JAIRÉ tantoo é moie qu'vo né débaillé é meù; ai té poin qu'si jaivoo pue catronai, jairoo étai voie si vo nétain pa ampateurés qu'man l'marignei qu'no jan aivain loyé dareireman d'aiveu loo longe. I m'sroo saigné po ôfri éne récompanse ônaite au pifa d'Vairoo qu'airoo aivu l'née aissé lon po décôvri d'voo nôvelle, d'M. Pieumeran ai pu d'vo. Jan né piain mon d'vanteï d'vo teurteù; vo zalé vite, ostan dé cancoire dan d'luile. Révaillé vo don, launou, vou bé i vo jure qui fourero putoo mai main dan d'lai pôté boufante que d'vo dire mon nistore du diâle po laiquer vo t'né voo lisoù l'bec dan liaa.

I vo r'queumande éne chôse, ça d'dire ai ceue lai qu'vo zépeuillon que lai lettre o qué au d'su d'leï ein aicçan circonfiaixe, ô, s'prônonce

eu. Quai lan f'sain bé lote prôfi, aotreman
on lé zanzieroo ai lai croix d'pardieu, ai lai bi-
beute, note chaie, etc.

Tô mon cœur vo sailue.

PIERRETTE.

(ROUGET.)

Extrait de la *Publicité* du 8 février 1866.





LETTRE

DE FRIC AI M'SIEU L'BABILLA

DE LAI PUBLICITÉ

Pianteligogne, l'vute de feuvre
1866.

M'sieu l'Babilla,

QUÉ queu d'corgie, disé don, ai pu po
qui fo ti s'voie insôlantai ! Aivan d'vo
dire l'istoire du diâle de Br... d..., i vai vo
baillé lai fisiôlômie d'lai grosse Pierrette, po
me r'vangé d'lel. Lé raguigne an r'véne teujo.
Ça éne fille célibataire, pa mairiée, parti vai-
quan, quairé saicante vute an é praine que
véne. Aivi é mairiou. Sai frimousse a tôte
truitée d'taiche rousseute, sé zeuille fon bé éne
bone curiée d'cire tô lé jo ; son né cama
r'sanne quasiman ai deu pié d'chaudeûre ai
buié ; el é d'lai barbe qua feigne ostan dé ba-
livô d'châgne de vute an. Ai parai quel iré ai
l'espôsition lan qu'vain, po disputai l'pri
d'bôcôte ai lai gran Tillaire d'Noaron d'zu
Bèze. Sai gorjaire quéche, non pa deu p'tio
pôlisson, ma deu gran panda, ai pu vo dirain

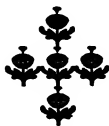
po lai taille qu'ça é faigô daivone mao sarai.
Po échevai lai pointure, el é éne tignace tôte
anmaolée, qua raide qu'man d'lai soâ d'cou-
chon; tô lé troie moie ai peu prée, el lai
graisse daiveu du saindou rance. Ai fodroo é
crâne fauretoue po lai pigné, ça po çai quel
chante an risan :

Jé po pigne fin,
Lai raitelle,
Lai raitelle;
Jé po pigne fin,
La raitelle du jardin.

Ai bétoo lé reste.

FRIC.
(ROUGET.)

Extrait de la *Publicité* du 8 février 1866.





A M. L'RÉCONTEU

PO METTE EN SEZ ANALES

Dijon, 28 février 1866.

Qu'ni ai dan lai Bregogne ein pays qu's'é-peule Buncey. Oh ! l'dreule de villaige ! L'crrorain vo ? teut l'monde s'y aicode. M. l'maire et M. l'curé n'fon quein d'aiveu lote conseil : lé mate et lé vailloo n'fon qu'ein ; teu n'a qu'ein. Çaa dreulichon, po l'tan qu'cour. M. l'curé, dizi l'maire, qu'étoo venu au précipitaire ; i croi qu'éne taupe, sauf l'respai qui vo doi, revache vote jadin ! — Héla, voui ! et n'y airai béto pu ran d'légume. — Ce qui n'seroo dure : aitandé.

L'maire, de ce pa, vai chai l'tambor qu'étoo crevai d'laivan voille, et l'y fai son énonce. L'épariteu pran éne aicheule (ça lai dindelle que lai foresteire fai mète au co dé vaiche), et pei drin derlin, drin, drin, drin derlin, é quate coin du villaige : L'maire fai saivoi ai teut ein chécun qu'rencontrerai ein conseillé munici-

pau, d'lerbratai po devai lai commugne, aivan lez onze heure.

Nu n'manqui. — La siance a-t-ébânée, qu'di l'maire. Et pei, ai loo conte l'aifaire, d'lai taupe. Teurteu son d'aivi qu'fau mette ein planton, dan l'jadin, jesusqu'ai tan qu'lai bête soo prenue, et qu'on l'aipote.

Quate jor aipré, l'grand Glaudiche, r'venoo, fier come Ertaban d'aiveu l'ozéa dan n'ène raitore.

Je r'velai l'conseil ressemblai. — Ailon, é voi, di l'maire, po saivoi lai pu fote punition ai li baillé.

Moi, qu'dizi l'Janno, i seu po qu'on lai dépiote vicante. Fau lai décatelai, dizi l'Fanfan d'lai carre; çaa méeu. Coulà, qu'aqu't-en pense? — M'a t-aivi qu's'roo pu dur d'lai breulai an vie.

Igneuçan qu'vos éte, dizi l'maire! I résume les aivi, et qu'man i ai voix propondérante, l'meine a qu'vo n'y antandé ran. — Vote chaitiman, çaa dé banboche. L'pu creuvan d'torteu serai d'l'entarré teute vif, aipré l'y aivoi fai parre ène pincée d'poudre ai ver. — Qué colique, mes enfan! ran qu'd'y pansai çai m'farfouille lé tripe.

Chaicun s'sarri le vandre et dizi : Vo palé queman ein livre. Tarre-dessu! — Preuve bête, pansoo l'vieu Cadet d'ché lai Nanniche ;

el aa dan l'ca d'se migé lé brai jeusqu'au
coutre, queman lai litargie que m'contoo mon
gran-peire !

Ein aibonné au livreu d'M. Bissonnet.

Extrait de la *Publicité* du 1^{er} mars 1866.





LETTRE

DE FRIC A M'SIEU L'CAOSOU

DE LAI PUBLICITÉ

St-Pheulba, l'vin ne vute de
Feuvreſ 1866.

M'sieu l'Caosou,

L'AI qu'neusseau é maïçon qu'étoo d'ché lé
Beni-Fouchetra (Creuse), qu'bailloo
ai son goujà é bou d'pain teu sec po s'dégraissai
l'creuchai l'maitin. E bïaa jo, v'lai ti pa que
l'peutio l'trampe dans liaa tiaire po l'rétandri,
pa l'maïçon, ma l'bou d'pain. Ah ! i ti pran,
couquine, qu'li di l'matre, tu fai dé saterie.

Ai bé, ai confondoo, c'louvaïrgna lai, lai
piaice de c'prôve diale daïveu lai sêne quétoo
moïouse.

Aujedeù, lisou d'mon ame, i vée vo dire de
n'pa faire queman l'louvergna, de n'pa con-
fondre l'sieur Friquet qué étai trénaï son fon
d'quieute su l'ban dé zassise dareïreman, d'ai-
veu l'Friquet d'lai *Publicité*, mon cousin ai la
môde de Borgogne, vo f'rain du maole, vou bé
du tremi, c'que na pa d'saison.

Dé çartaine jan on dreussé lé zuroille ai
c'nom lai. Ai lon breulai l'Friquet an néfuegie
l'jo d'lote fête, lai St-Carmantran, d'lai raige
quai lon teujo d'pu l'aifaire de M. Piéfarai;
ma po vo zempoiché d'vo tôrmantai, i vo fai
qu'neutre qu'lancien Friquet so dior teu sou
quan tai veu po respirai *l'libre air*.

Po charmai voo loisi, an nétandan pu mao,
i vo zantie c'taifaire ci :

D'VIGNEUTE.

Quan qu'çaa quon prenoo lé messaigerie
Lafite po s'nétoié lai bouche ?

Réponse dan vu jo.

I vo lai sarre aimicableman.

FRIC.

(ROUGET).

Lai divigneute.

Réponse d'ojedeù (15 mars 1866).

Ça quante on lé prenoo po rainçai sé dan
(Reims et Sedan).

Extrait de la *Publicité* du 8 mars 1866.





LETTRE

D'UN LISOU AIIFAIMÉ D'M. BISONNET A
L'IMPRIMEU DE LAI PUBLICITÉ

Monsieu l'Imprimeu,

DEVON-JE, n'devon-je pu bâtelai les ô dai-
veù lai mainigance invantée po les
élongai, ma qui lé carmantrane, auj'd'heù, ai
seule fin qu'a dev'nain, so dizan, des eu ?

Lé poules on teùjor pondu d'lai même ma-
nêire, dan n'ein tan qu'dan n'ein autre (au
respai qu'i vo doi), ma lai langue de no peire
gran lo viroo dan lai gueule autreman qu'dan
c'tei de los arrère p'tieu gaich'neù.

An preuve, r'gadai M. d'lai *Monnoye*, note
mâtre bareusai ; el étoo *Dijonnoi*. Auj'd'eù, a
t-ei *Dijonnoi*, oui vou non ? S'ai nos antan-
noo l'aip'lai M. d'lai *Monnaie*, diroo t-i qu'i
l'dévauduron ? Oh ? qu'nainnain ! Car, lu,
qu'ai passai ai côté dé bête, devigni l'ambrouil-
lamini, et je velai qu'nos aide ai an démarrai.
Teut ein chécun treuv'rai c'qui, dan son
Glossaire : *Ecrivai vote patoi qeman vo
l'palai*. Çaa clar et net. Sùr et çartain qu'ai
bailleroo, lu-même, ein r'vire-mairion ai c'te

chaipéaa d'gendarme don ai caffennoo lé susdit
ô, po lo faire pondre éne espèce d'*eu* qu'i
n'cneusson pu, ai c't'heure. Por quei ne l'frein
je pa, aiteù ?

I m'di qu'man c'qui qu'ein Borguignon
aipran sai croi d'par Dieu teù comme ein
autre ; et i me r'biffe. Çaa po vo dire, an vo
dizan qu'i vo servirai, d'ochi an aivan, mes
omelète d'aiveu des *eu* gaissai au naturel. C'tu
qu'les aime brouillé, qu'ai lé tarbeùle ai sai
faïçon.

Bé vote sarviteu.

Un lisou aiffaimé d'M. Bisonnet.

Extrait de la *Publicité* du 22 mars 1866.





QU'MAN L'MAIRE DE TAILAN

S'GAUSSI D'EIN GAUSSEU



Q'étooo du tan qu'lé feurluquai velain
faire palai lé bête, et qu'monseu
l'maire de Tailan aipeloo lai taule dé duc de
Bregogne son pâti.

Ein jor qu'el y étoo essetai jeusqu'au man-
ton, son voisin, teù galonai, raide qu'man ein
piqueu, s'metti ai l'raimignandai, ai peù ai l'i
dizi : Monsieur l'maire, sublai m'don voi
comme vo sublai po répelai vo meuton, quan
ai r'vène dé chan.

L'maire mâchoo dru et levoo l'coute idem ;
ai s'laissi priai lon tan.

Oh ! n'ain pa vargogne ; nû n'doi s'génai
iqui ; i son qu'man ché no ; monsieu l'duc
l'antan et l'prétan.

Tré bé, qu'répon l'maire, et peù ai suble si
p'cheu qu'ran.

Et ma ! vo sublai pu for que c'qui.

Oui, quan mai meut'naille s'évarpie ; ma i
suble qu'man c'qui quan lé bête, monsieu, son
teù pré d'moi.

Extrait de la *Publicité* du 22 mars 1866.



LETTRE

DE FRIC AI M. L'BABILLA

DE LAI PUBLICITÉ

Pianteligone, vute d'aivri 1866.

M. l'Babilla,

Note lisou effaimai de M'sieu Bisonet fai quance dan vot' lumairo 69, de j'tai dé piare dan mon jadin passe que j'ai di qu'lé z'ô d'vain s'prônonçai eu, quan tai laivain éne aicçant circonfiaixe au d'su l'lo. Ai s'mai an queulaire tô rouge, mà çeroo-ce ai câose que c'taicçan lai r'sanne au bat quon mai su l'doo dé bijou d'Prôvence ? Si louti l'biesse, i n'di pu ran. Teujoo soo ti qu'si ai n'veu pa du laingaige de lai *Monnoie*, ça quai n'veu pa *chainjai*.

Ai la difficile vote effaimai qui jé bé r'queu-neusseau au bou d'luroille ! I maitroo mai main au pot au feù qu'çaa c'diâle de Pieumeran.

An v'qui aissé su vos z'oo, i lé laisse ai rongei ai zeffaimai, ai pu po vo occupai, i vo répote é verbao de gade qu'n'aivoo pa, qu'man bé daotre, étai ai l'écôle dé zaidulle.

Suit le procès verbal.

Ma çaa bé pu pei ! vo quéte fo su lé d'vi-
gneute, i vo zan nanvie éne que n'vo laissré
pa fromai lé zufo d'van qu'vo nain lai réponse
dan vu jo :

Peut on donner à déjeuner à quelqu'un en
frappant un diapason métallique ?

Amicableman.

FRIC.

(ROUGET).

I vo répon aujedeu (19 avril 1866).

Oui parce qu'à l'aide de cet instrument on
peut toujours donner un choc au la (chocolat).

Extrait de la *Publicité* du 12 avril 1866.





TANAY

Pianteligogne, l'vinte vute mai 1866.

D'BIAA por de mer qu'on froo don dan
c'tandroi lai ! Ma éreté don voie, ai
n'manque pu qu'deue chôse po çai : l'por ai pu
lai mer. Ç'na ran, m'diré vo, çai vééré bé vite
si le ch'mi d'fer san maole ; ai tréene bé daote
chôse que dé mer. Çai vééré c'graïonou d'*Lam-
pion* é bé v'nu.

I vai, an nétandan, vo dire, d'zeu lai dictée
du Jôsai Noize, qu'a d'Cuzerei, ma qué dé
pairan ai Tanay, c'que sé passai ilai ai gnié
éne vintaine danée. Eprené que l'Jôsai n'di
poin d'mente, si c'naa quan tai n'di pa lai
vérité : la moïouse preuve qui vo zan baaroo,
ça qu'jon étai no deue écailleutai bé dé foi dé
bieusson ai queu d'paissiaa d'su dé bieusseneï
feuillou, vée l'boo lai To. Ecarquillé vo zu-
roille, i ai deue cheuse ai vo racontai.

1^o Po lai faite de la St-Matin, dé gaceneu
d'Mirebià, d'Maigneï, aivain mégé dé crâque-
lin, évaolai quéque litre ché l'gargôteï de
Tanay, ai pu d'mandai lote compte. On t'lô
zan fianque é 'salai. Ma lo qu'saivain aiteu

comptai, n'euilon pa déguéenai éne dar-
denne de lote goieute aivan d'saivoi d'quoi
quai tonoo. On n'sécode pas; laifaire a tai-
plée ai lai barre de lai justice de paie. L'vandou
fai é compte bé ranfiai, ma gni aivoo vu fran
d'trô, qu'ai n'peuvoo pa justifiai. Poussé ai
bou, ai di : ma foi, ça po l'saibai qu'vo zé fai
ché no! Lai quitance quon gade bé, pote quon
né païé po vu fran d'saibai. Vo treuveré çai
rareman an néfai d'consômentation! ormi ai
Tanay, potan.

2° Arié, v'lai ti pa que l'landemain, éne fille
devoo s'mairiai contre é gasson, c'que vo zé
pu voie quéque foi. Ma ai paraitroo qu'lai
drôlesse aivoo chantai lé vépre aivan lé mai-
taigne, quelle aivoo émecheu trô dignai aivan
le r'paa d'neuce, anfin quelle aivoo fai groo
vandre aivan d'sessetai ai taôle. Son virli gran
père quétoo sode qu'man é raitiaa, d'mande
voie poquoi quel naivoo poin d'courone. Ça
pu lai meude, quon li rébraille. L'preuve cher
ome di : i nan saivoo pa pu mé zanfai. Ai
parai quon naivoo doutance que lai susdite
aivoo déjai coudu dé baivette ai pu dé culoron
po l'fru ai v'ni.

Tô d'mainme, l'Jôzai Noize quaivoo étai
d'mandai Guillandeù ai lai neuce, mé juré sé
gran Dieu qu'lai donzelle

Humbieman boissan lai tête

n'peuvoo pa sampoiché d'dire pandan quon
m'noo du vieulon d'van leï, d'peu ché lo jusque
ai lai mairie :

J'ai perdu tous mes droits à la fleur d'oranger!

Ai bétoo listoire du Rédouillon.

Bé l'bonjo.

FRIC.

(ROUGET).

Extrait de la *Publicité* du 31 mai 1866.





CHEMIN DE FER

DE CHATILLON A BESANÇON

Baize, le 14 septembre 1869.

Ai mossieu le rédijou de lai *Gazette*
de Dijon,

SURPRIS po lai pleuge, venredi darrei, y
nos étain bôtai ai l'éssoute, moi et pô
d'aute dan lai cahute de mossieu Lagare.

On se mi ai causai de tôte espèce de chôse :
d'économie chaussiale, de contribution, de
note conseil que j'allein recomposai le jo de
lai sain Prudan, eqsétéra, quand mon cousin
Pierre Croquan, ein gros du pays, qu'aivoo
tôt écoutai san débâillé ein mô, se leuve :

De quoi que vo vo maùlez? Ene chôse m'oc-
cupe pu que tô çai ; çaa lai lettre de mossieu
Renaud, po nos empoicher d'aivoi note chemi
de fer.

Qu'à qu'çâa que mossieu Renaud ? di le
gran Lagare, dressé dans ein carre queman
ein paissiâ.

Y croi que çââ ein home de Pouilly, qu

vée du fin fond de lai Russie, et que prêche
po son sain, répondit Croquan.

Aivan que de no contai dés annôte, ai feroo
bé de voi le pays dont ai pale. Ai no traite que-
man des Russe ! Sés statirique, sés cate poto-
graphique... Çâa po no blousai.

Qu'ai venne ! et y l'y ferai voi le pays, moi,
et y ne paidrai pa lai cate queman lù !

Y voiron d'abor Marcilly aivô sai forge tête
prote ai marché, et son jôli môlin ; pu loin, le
môlin Buguet, ein crâne môlin po le com-
merce, ousque tôt freguille ; enco ein mechô
pu loin, ai Tréchetiâ, braisserie, môlin et
forge, po faire de l'acié pu dur que du fer. Ai
Lux, braisserie, môlin, scierie ; ai deux pa, lé
parère qui baille lai piarre non gelivre, dont
on ai bâti dé palais ai Dijon ; puis enco lai
forêt de Velours, ousque n'y ai dés bos de tête
sote, même que mossieu Maria en échète po
fare dé baitiâ qui von su lai mer.

J'arrivon ai Baize... on se croiroo au Creuzot
tan n'y ai de chenevée que feume ! Tô po tô
dé tuilerie, dé mécanicle, dé forge, dé mar-
teau que tapent, dé roue que tonent, dé ôvrère
que crie ! Çaa superbe, quoi !

Et peu c'te rivière que quemance tô d'ein cô !
Elle ne tairi pas, c't'elle-là ! Elle ne débode
pas c't'elle-là !

Tôjo ai plein bord vée lai Saône elle descend,
Aiprée aivoi mi vingt usigne en mouvement.

Padei ! aivô ène force d'iâ de 200 chevaô !

En sotan de Baize, et n'y ai ène grande
décime bôticle ous qu'on fait ène machine
tôte lé semaine ; pu aivan, on s'estasie devan
dé côteau qu'on pissai l'an darrei, 3,000 pièce
de vin, san contai lai meire gôte tôssée po lé
veignerou, — dé vrai gorman !

Seugan note chemi, voici Noiron aivô son
fourneau qu'à érété, son môlin et sai scierie que
marche queman dès enraigés. Y déjeunon Bén
entendu ai lai truite et ès écrevisse ai Mire-
beau, lai pu jôlie ville du monde.

Là, el y ai ein môlin qu'on diroo ein chai-
tiâa. Çaa stu-là qu'en éfresille du blé, et que
fait de belle fairene ! Ah ! Mirebeau ai tô de
même ein bon voisin, dan ce môlin lai !

Mâ no velai dan lés oublon ; dan lé veigne,
dan lé blé. Ai faut voi comme ça grène tô les
an ! On y récolte de quoi neuri et désaltérer
tôte lai Bregogne.

Faut y palai de Bézuotte, de Charmes, de
Drambon ? Çaa pas lai pone. Vo voyé bé,
n'est-ce pas, que mossieu Renaud nos ai dit
dès gasconnades ?

Çaa vrai, dit le père Pucin.

Ai c't'heure, si y faisoo queman lu ; si j'en-
tassoo lé population dan lé station, j'écafouil-

leroo son raisonneman dan le gouillai de la risée publique !

Pensé don : Echevanne, Véronne, Spoix, Borberain, Viévigne, Tanay, Cuiserey, Magny, Trôchère, Marandeuil, Oisilly, Renève, Montmançon, tô dé pays que ne serain pai ai deu pié de ney du chemi de fer !

Et on y fai dés aiffaire dan cés pays-lai !

Y croi, sauf vot respect, fit le père Pucin, que lé mossieu Bassot et Voisin en fon dix fois austan ai eux seuls que tô ceux de lai Vingeanne et de lai Venelle ensanne.

Çâa enco bé vrai, çai !

Et tôte l'assemblée de bôtte dé main, comme on fait dans lé ville.

Velai, Mossieu le rédijou, ce que j'on di. Y vo l'anvie po le recopié dan vote Gaizette : çâa ein mochelô d'importance, et Pierre Croquan séré bé azille qu'on queneusse son ailoquance.

JEAN TIERCELET.

Postin-crypton. — Y caichetoo mai lettre, quan le Croquan entre, en tarpillan dé pié, tôt en colère. Y vée devoo, qu'ai me dit, ène lettre d'ein mossieu Perroquet, que pale dé superbe usigne du tracé Renaud. Oui, en y en ai ène, tôt en gros ! Lés autre, on fait bié tôte lai neu, po lé faire toner deu tor tô lé maitin. Du reste, çâa queneussu : dan loo riveire, les fremi se maîte ai genou po boire.

Prôpôse li cequi : y praron chécun ène lieue su lé tracé po lesquels y nos arguignon, et c'telle dés lieue que payerai le pu d'impôt, que recevrai le pu de lettre qu'ensongne le commerce qu'on y fait, airé le chemi de fer.

Y croi moi, que mossieu Perroquet, n'é pu qu'ai enfilai lai Venelle.

J. T.

(CHAMBRETTE.)

Extrait du *Progrès de la Côte-d'Or* du 17 septembre 1869.





LETTRE

DE COCO FIEURY AU RÉDACTOU
DU PROGRÈS

Pontemry, le 17 feuvreille 1870.

Monsieu l'Rédactou,

No saivé bé qu'çaito l'marché è Dijon sanmedi. An faisoit un froid d'lou-vairou. Ma i m'sé dit: té, lai paille s'vend aissez bé, iai quéques sous ai baillé po finitre mé zimpôts, an faut en m'nait un millier. Y vo répond qu'ça été béto vendu. Youp! çai s'no dans lai poche; en passant dans eune petite rue teute todue, çai sento l'fricot. Y vo jure bé qu'ça putot mon nez qu'mé indiquet lai pote qu'mé zuyots. Y en è était po més 27 seus; ma qué bedaine! En r'montant lai rue qu'vai au ch'mi d'fer, teu prée d'lai pièce où s'mettont les hommes nibus, i seu entrait dans un grand cafet pien d'vitres. En m'voyant, teut l'monde me r'gadoit; en aitoit teut épatait de m'voie. Gasson, qui dit: eune demi tasse et pu l'journal. L'gasson é bé vu qui n'aivo ran qu'lai figure de béete: è mé baillé l'*Gaulois* du 12.

No z'y voiqui monsieu l'Rédactou. Y r'gade d'abord l'recto l'verso. Teut d'un cueu y voit dé teutes petiotes lettres. Bé sûr qui m'dit an gné d'lai malice iqui. Y n'me trompo pas : çai palo d'un r'pas qu'an é fait è Paris dans lai maison commune l'io feuvreille. Oh ! c'té neuce de Bathaza, sainte bonne vierge ; an failloit qu'jépeuille po lire lé noms dé plats. Ma bé sûr qu'an gnaivoit dé zaiffaires que n'se mégeons pas.

Teut po un cueu i m'met è rire teut fo.

— Qu'avez-vous donc à rire ainsi, mon brave, que m'dit, en français, un monsieu d'Dijon qu'fumo sai pipe.

— Ah ! monsieu, i n'peu pas croire qu'an mette dé mentries qu'man çai dans lé gazettes.

— Des mensonges, et comment cela ?

— Ma lisé dont : l'*Gaulois* qu'dit qu'an né dignai dé zasperges l'io feuvreille dans lai mairrie d'Paris.

— Et cela vous étonne ; c'est cependant la vérité.

— Allons bon ! vo croyé çai vo, qui li dit. Lai târe qu'a jaoulée qu'man d'lai conne, é poussont jeuliment lé zasperges.

— Hé ! mon ami, on les fait venir des colonies.

— Dé colonies ; ah ! oui, des paï sauvèges.

— C'est cela !

— Ma, qui li dit, po dé paï sauvèges, è sont dialement en évance : c'nâ pas d'avant l'15 évri qu'an n'en cueupe dans nos jadis.

L'monsieu né ran répondu.

Un m'cheu pu loin, v'lai qui m'équiète teut è fait. Y m'en todo l'ventre.

— Allons, mon ami ! que m'dit l'monsieur, encore des asperges ?

— Ma non, ma non ; ça encore bé pu dreule ; ma r'gadé dont, on leue zé sarvi des quoues d'écrevisses.

L'monsieu en aitoit tout râvi. I li dit : ma disé m'dont c'que ça qu'dé quoues d'écrevisses.

— Ce sont des écrevisses sans têtes, qu'ai m'répond.

Moi i n'ai ran répliquet non pu.

Y croyo aivoi fini l'artique. Ma j'ten fiche ! i n'aivo pas li l'endroit là qu'ça palo du vin po lé zébreuvai. Qué gousiers qu'ai l'ont ces monsieurs d'Paris : i n'ai pas pu lire teut lé noms dé vins ; ma i m'répeule bé que l'vin blanc d'Tablebas n'étoit pas su lai liste.

Aprée çai i m'diso : mâtin è l'en dévorrint d'lai paille ceux lai. Vo vo répelé bé qu'çaitoit po paillé mé zimpôts.

Vo n'vourint pas m'croire, è bé l'monsieu mé dit qu'dans lé r'pas dé Tielleries c'aitoit encore bé pu pis.

Ma c'na pas tout : y retonne lai page ; qua

qui voit : que c'tu qu'aivoit baillé le r'pas s'éplo M. Chevreau. Bon qui m'dit : quand tu s'ré bé formet toi, n'impote c'que tu deveunes, chèvre ou biquet, ma t'en évaoulerai.

Po finitre, v'lai qu'en rentrant ché no, i raconte çai è mon voisin dodo Michou ; l'îa li veno dans lai gueule ; è l'en é baivai pendant deux jo.

L'lendemain i potto l'argent d'mai paille au précepteur en mégeant un bout d'la d'long du ch'mi.

Poté vo bé.

COCO FIEURY.

Extrait du *Progrès de la Côte-d'Or* du 19 février 1870.





LETTRE

DE ZIZI PANPAN AI MOSSIEU DU

JOURNAL LE PROGRÈS

DAN note paît ou teut le monde ai la joie
dan le cœur, ou teut chaîqu'un peu
goûté le goût du râsin, ai se passe des cheuses
vraiment dreule.

Figurez-vo, Monsieur du Journal, qu'in bia
jo, in gaçon du bia monde, bia luron, ai pri
l'idée d'aller vée sait cousine, dan le but de se
mairier d'aiveu laille ; pif, paf, les aifares s'é-
rangent, on vée en famille palai ai Monsieur
le curé po renseignement su ce qu'ai faille
fare, et ce brave homme pient de charité, no
dit : ai no pale français. Mais mes enfants vous
êtes parents, il vous faut une dispense ; moi
Monsieur du journal, qui ne sait ran que boire
et travailler, y ai entendu eune dépense, et
iai répondu qui aimos mieux le bon vein ; lai
dessus ce bon Monsieur mai répondu : vous ne
me comprenez pas, une dispense est une pièce
à conviction venant des mains de Monseigneur
l'Evêque qui vous enlève le droit de parenté

que vous possédez. — Ah ! Monsieur le curé qui l'y dit : les enfans ne serant plus pairents ? Non mon enfant, qu'ai mé répondu, alors il y dit : ma los enfans si elle en on plusieurs est-ce quai seran tejo frère ou sœur ; ai lai réponse quai lé trevée tout de suite, y sé encore étai content, encore bé de lai chance que nos petits enfans serant pairents. Ma, Monsieur le curé, vo vo chargerai de cette aifare, quaque vo veyez, quant on ne sait ran on a bé ai piendre, ai me dit : O, oui, je m'en charge, mais seulement il faut payer. Y pallissos, ma quaque ai faut payé. — 22 francs quai me dit. Y gruillos y avos comprein, y me dit : ma bougre, sa bé ché, baillé 22 francs po ne pu y être pairent, enfin puisqu'ai fo y passai. Quaque tien dit Tiennot : Ah y dit que sa bé ché ; on ne peuro pa diminué, potant si on ne lo prenos ran ai l'airein du cel po longtemp, aiveu tant d'argent. Ma figurez vo bia frère, sa l'argent qu'on me baille de note bique : M. le curé si y lai menein à Monseigneur l'Evêque, quaque vo zen disez : Ai mé répondu que sai ne se peuvos pas, lai dessu y liai dit : Fasez po le mieux et y son parti.

Nos enfans se mairient, mon genre me dit tejo mon onque, mai fille dit tojo mon onque ai mon bia frère, moi yen devée teu bieu, diabe, i yon payé en bon écu po qu'on ne so pu

parent, et que vo n'observein pas les règles de M. le Curé, on no ferein peut-être encore payé paceque vos disez tejo mon onque, y ne veut pas sai, moi, homme de bon san, entendons no, et disons no Monsieur, sa bé pu bia, n'est-ce pa bia frère ? M. le curé a raison.

Ma, monsieur du journal, puisque sai coute 22 francs po ne pu yêtre parent, combé on me barot, po yêtre parent avec in camarade, vo devez saivoi ses aifares là, vo que vo que-naissez tout, tant pecheu que pecheu ; qu'ai ribotte, y me faros des parents teu les jo.

Yun de vos abonnés du canton d'Eseurtille.

ZIZI PANPAN.

Encor deux meu.

Su vote n° du 19 faivreille vo zai écri enne laitre d'in marchand de paille quai fa de l'argen en lai vendant, i vero bé que vo mettein aiteu lai menne su vote journal po qu'on voye qui non pas tant de chance que lu.

Extrait du *Progrès de la Côte-d'Or* du 1^{er} mars 1870.





LETTRE

DE DODO LAI COOTE AU RÉDACTEU DU
PROGRÈS DE LA CÔTE-D'OR

Monsieu le Rédacteù,

DEN ce tan lai, 1830, ein home b'en épri,
au bon roi Louis-Philippe dizi :

« Sire, repôlé vo tôjor que le populo aa aitô
éne majesté. — Tôte lé foi qu'ai sôffleré dan
sai cone po tô de bon, dreüssé bé lez ôraille. »

Vouei, qu'ai réponsi, voz éte ein ignôçan.

Ma v'lai qu'ein jor, pendan que lé groo de
l'endroi, calôtte an main, li faisein lo révé-
rance, lo compliman, — po lé fenêtre que
r'gade paçai léaa vou Lutèce laivoo sé pié, dé
poulmon bé gonflai l'y dizire :

Vo n'éte pu ran mazeu, alez auz annôtte.

Aujôd'heu , lez home ai langue aussi bé
pandue son rare ; — ai lai dôzeine, sôvan an
nan trôve pa ein.

Lé saivan, léz âne, lé préte on léz épaule si
bé ouaitée, lé poche si bé remplie, lé paitte si
deusserôtte, quai ne pense pu quai fillôtte.

Lé faute-épaule de 48, qui braillein si for

dans lai gaizôtte le *Citoïen*, on fai, depei, le pu tarbe dé cutimblô, — lo vaiste son revirée, ai san deusserô queman dez aigneaa, — ai l'on vu de préé, en le fo bé, ceu que teinne lai gaule tôjo préte po no frôtai lai péaa.

Lé reitre dan cé ran lai, monsieu le rédacteur, ne maitte pa trôtô dé lunaitte ; — lai vache ai coula n'y aa pa aussi rare qu'au Morvan. — Ma bé qu'ai scueudein saivan, ai ne pôve que montrai lo dan et no palai latin.

Pôvre groo jambète qu'ai son, — lai watu de Ciceron, de Virgile n'aa pas dan lo cabôche, ma bé seuleman lainge Bazile et tô son tri-gori, é serein bé aise de no botre dedan encore eine foi ; — el on fondu lot' plion, et le code Nôvéaa quai noz ôffre po no roulée, ne no covein pa.

Ai ne se repôle pu, pranture, noz aivoi di :

« Si vo nomé le prince, présidian de lai République, ai n'an resteraï pa lai, ai devinré empereur, et, queman son uncle, ai semeré vo pu béaa gaçon dan to lé coin de l'ugnivar (vo saivé c'que cé trôzie lai no répote). — Po renôvelai vo vaigne, ai ne vo laisseré que lé bôsu, lé todû, lé billa, ai pô vo jôlie fille bailleron. »

Po lé faisou de belle charte, i ne son encore, monsieu le rédacteur, que lé bonne bête ai

levai le maitin aivan l'aube, — ai maittre en limon tô lé jor po trenai le gran charieù social, ai pô, po voi, ai coutai de no, messieu lez honaite et les dévoran faire lai belle cueüsse; no, i son du gibié po lai grande chaudière, — lo ai fairon lé délice du pairaidi.

Tô ce monde lai ne sai pas que, si le varbe, aujôd'heu, c'fai char dan le ventre de no fanne, lai faïçon aa lai notre; — que le fru de not'vie aa not' pu chère trésor.

Tôt éboui, ai no dize :

Not' charte de 1852, çaa vrai, aitoi roide, ma not' charte de 1870 aa douillôte, écrite d'éne belle main su du parchemin en mérinos aivô de l'encre violette.

Ai seù bon catôlicle, j'ai lai foi de sain Thomas, ma i n'écoute que mai jujôtte, voz alé voi :

Les haibitan de Cotanon (lez ancien, pa ceu d'aujôd'heu), fire faire éne code au treite Jan Bidai, codelei ai lai pote d'Ouche, po recuelai lot' église d'ein gaiteau qu'ein méchan sain loz aivoi fai le jor de tôt' fête. Ma v'lai ti pa que ce diale de Jan Bidai, qui étoo flamaçon, loz an fi éne de poi de bequin, et quant M. le Maire, pas i maire an miténe, ai son conseil, aux haibitan, tô crampî ai lai code eù di : Alon zoup..., ran ne bougi, et l'église aa tôjor ai sai plaice.

Lai charte qu'an noz envie, n'aa pas éne fiçaille de poi de bequin, ma el aa peut être encore pu élastique ; i ne croi pas me trompai.

Dan i poinçon frai, di bon goû, si vo maitté du vin meuzi, le vin reste meuzi et le poinçon aa gâtai.

Dan i poinçon meuzi, si vo maité i vin franc, qu'chatouille le gôzier en passan, le vin se meuzi et le poinçon aa tojor gatai.

Lai charte de 1870 ai le gou de c'té de 1852 ; çaa le moime septambrei que lez ai faite.

Ai c't'heur, po être bé compri d'ceu qu'faison, queman moi, veni lé gamai et lez arcean, i vai écrire le plaibicite de 1870 dan not' patoi. I ne ferai pa aussi bé que lé saivan choisi po maitre en not' pôvre jargon lai bulle iunefabilis de sai sainteté aiguesse, neuvième du nom, su l'immacheurée conception ; i ne palerei pa non pu an avoca ; cé malinz avoca on dé drille échaudouge que vire et revire si vite ; dé fin an *ite*, an *nique*, an *clique*.

Paraçite, plaibicite, écuménique, encyclique, que tôte les ôraille ne peuve pa lé pare au passège.

Po moi, voici c'que çaa que le pliaibicite :

Lai France aa lai métarrerie de l'empereur Napoléon III ; el passeré ai messieu lé Bonaparte que vinron aiprée lu.

Po faire lai garre, quan ç'ai li pliairé, ai paré

tô lez an lé gaçon le pu fo, lé pu dodu ; ai demandré tô lez écu quan fo po faire ronfiai lé canon raîé. — Ai no renvieré ce qu'ai pôré.

De tanz an tan, ai noz inviterai ai li dire si an aa content de lu.

Ai paré dé ministre compliaisan, bé dizan ; dé sénateurs satisfait, bé pensan ; — il y envieron dé député ôbligean, élôquan.

Ai no choisirai dé magistra bé épri, ma raide queman Chabot-Charny.

Ai noz expédieré dé préfai ai pogne ; — ai ne seron pa dé Chaper, ma i lé païeron dix foi pu chér.

Ai no bailléré dé maire po no menai ; — dé gade champaitre po noz épiai ; — dé jandarme po no frôttai ; — dé bon préte po no montrai l'évangille et lai morale.

Ceù qu'trôveron tô c'lai jôli voteron : oui.

Ceù que rechigneron voteron : bian.

Ceù, ai qui tô celai ne convein pas, voteron queman moi :

Non.

Compliman cordio.

Dodo de lai Coote, petit cousin de
Jan Chaingenai, Barôzai de lai
rue Sain-Pheleba.

(COQUET).

Extrait du *Progrès de la Côte-d'Or* du 6 mai 1870.



JEAN CHAINGENAI

AI SON AIMIN COLA MAURETAPAI,
DE GEMÉA

M'n'aimin,

NOTE curé que fai quance d'ôbliai qu'el
ai tôjor di : voté po l'ampéreu, ç'at ein
brave ; voté po sai fanne, ç'at ène sainte ; voté
po le plébiscite, ç'at ène bone chôse ; note curé
no di ai c't'heure :

Voté po mossieu de Cisseÿ et po mossieu
Darcy, j'en répon.

Padei ! comme ai répondoo dés autre !

Moi, y n'ai pa queneussu cé monsieu lai. Ai
son trô hau juché po no. Ça come lai sainte
Ternité, ai fau y croire, ma jaimoi lé voi.

Lo prôfession de foi on ein arrère goût qué
ne me révée pas, ène odeur de dîme et de
corvée. Veu-tu qu'y te dise ? Cé gen lai no
senonge bissêtre !

Ç'a dé légitimisse, quoi !

Hé bé ! y n'aime pa le droi divin.

Quan ai no fau ein mare au pays, y choisiss-
son le pu renaré, le pu fin de lai comune, et

pô y l'écharpon. Tant qu'ai vaî bé, ça vai bé ;
quand ai clène, plaice po ein autre !

Mai si ein jor note mare disoo :

— Vo m'ai bôti ai lai mason comune ; j'y
sé bé ; j'y reste. Y menerai vote odon ai mai
faïçon ; vo n'airé ran ai y voi. Lai prôvidence
me rebeuille, ç'à tô dire.

Quand y serai mo, mon gaichenô devinré
vote mare de droi. El a ein mechô bête, ma
ça n'y fai ran. Y seû son peire ne l'ôbliai pa.
Le pu gran dé gaichenô de mon gaichenô seré
étô vote mare, quand moime el airoo enco dé
culoron, et come ça, jeuqu'ai lai fin dé gremià
de celinse.

Si note écharpai de mare no disoo ça, Lou-
vairou ! qué révolution dan le pays ! Come y
serein tôrtô en patarou !

Hé bé, ce que n'a pa bon po no, queman ça
seroo don bon po lai France ?

Y me tarbôle lai çarvelle po le comprare, et
ça ne peu pa me veni.

Le curé di bé : voté po nos mossieu ! Ma
vo queueussé le provarbe :

Quand ein home acoute sai fanne vou son
curé, ç'at ein home fichu !

Ai lai revoyure.

CHAINGENAI.

(CLÉMENT-JANIN).

Extrait du *Progrès de la Côte-d'Or* du 29 juin 1871.



LETTRE

DE MIMI CRÉPIA AÏ MOSSIEU LE
RÉDACTEUR DU PROGRÈS

Brazey, le 28 juin 1871.

Mosieu le rédacteur,

BEPEU quon no-z-ai fai l'honneur de par-
ticipai au choisissement des gouver-
nant, petit et grand de lai France, y n'ont
jaimai évu aussi peur de mau choisi que c'té
fois-ci. Lés autre fois j'y alleint presque sans
seuci; y no diseint; emcheu pu emcheu moins
républicain, ç'ai nà pas eine aifaire; porvu
qu'ai teneint bon si lés gros boneus no me-
naice de quéque équipée, çà teu ce qu'ai faut,
pusqu'y ne demandons que lai tranquilital.
Ma c'té fois ci, qu'y venon d'être beurdaulai
d'eine si jeulie façon, y voyont bé qu'an faut
euvri lés euille et peu lés oreille au grand
large, y ne no fieront pu ez belle paireule, y
no méfieront dés allure targivarsante; y n'ont
pa confiance en ceux que se disont consarva-
teur, et que se résarvont de demandai dés
changement pu tard; ai laissent treu parçai

lot envie de changeai. Ai v'liont no faire épousai lai monarchie ; y n'en v'liont point. Ça t-eine glorieuse, eine arrogante, eine man-touse, eine gormande, qu'ai teujo besoin, eine beubanceire que fait la vie aiveu sés courtisant ez dépens du preuve monde, eine san cœu qu'envie sés enfant ai lai tuerie sans rime ni raison, teu bonnement pace qu'el â lassée de faire lai belle jambe. Ç'ai ne peut faire qu'une mauvaise mère de famille. Lai monarchie, lai Maintenon, lai Pompadour, lai Dubarry, et cétéra, teu sés nom lai sente treu le dévargon-dége, méfion no et tenon no bon.

Lai république, ç'a t-autre cheuse, voici queman y lai considéront. Lai république a t-eine jeune filleutte que n'ai pas enco teute ses dent ; ai vai sans dire que son induction, n'a pas enco faite ; ai sagit de l'élevai queman ai faut po en faire eine bonne mère de famille ; dont qu'ai faut faire étantion quel n'eu pas de mauvaise fréquentation pendant sai jeunesse. Queman ç'ai cerai un bon parti, an ferai se méfiée dés gaillard que vinront faire lo singerie auto de lei. J'y voiront dés monarchisse, dés socialisse, dés communisse, dés pateijou, dés confessou, et cétéra, si y seuffront que sés gens lai li baille du bonbon, ai li conteront fleurette, et peu ai finiront po li cassai son sabeu. Eine fois sai réputation paidue, le

monde li tonneré le dos queman ai teute lés fille trompée, sans biâmai les trompou. Tandî que si y réunissent ai en faire eine honnête fille, travaillouse, écolome, pa fière, pa coquette, baillant l'exemple dés moillou sentiment, aimant teu le monde, lés preuve queman lés riche, lés noble queman lés curé, teu chécun lai respacteré, et y voiront teu ceux que viaint lai manquai eutai lo chaipiâ devant lei en criant : Vive lai République.

J'espéront que lés deux candidat que vo no preupeusé sont dés homme de paix, de tranquilitai et de bon ordre, charchant ai convaincre et rémenai lés récalcitrant dans le santei de lai justice, au lieu de lés repoussé, ce que no fairai dés ennemi ; y voteron po lo.

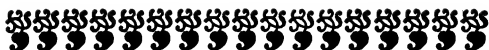
Vote bé dévoué

MIMI CRÉPIA.

(BOURGEON).

Extrait du *Progrès de la Côte-d'Or* du supplément du 30 juin 1871.





QU'A QU'ÇA

QU'EIN MAIRE RÉPUBLICAIN ?

M'sieu l'Directeur,

Q'NA qu'ai lai darrère extrémité qui m'aïdreusse ai vô.

J'on bé réfléchi, bé ruminai, et j'nons jaimâ pu no figurai quoi qu'c'étôt qu'ein maire républicain. Alors, je m'son dit : Dodo ! pusque tu seus treup bête po y treuvai, demande zy voi ai quéqu'zun qu'en saïront ein pcho pu long que toi.

J'vai vo dire, M'sieu ; de mon temps, on aipreno ai lire dans le cathéchime et dans lai grand-mère, et jaimâ j'n'y ons vu quoi qu'c'étôt qu'ein maire républicain. Vo, que ça vot' métier de tô saivoi, dites no zy donc. D'ailleurs vos allez voi mon embarras.

L'autre jo, v'lai que j'en palein. Je dis qu'ment c'qui ai Jeannette, — Ça not' fanne, sauf vot' respect, M'sieur l'directeur. — Jeannette, toi qu'seu pas bête, tu pourro pas me dire quoi qu'ça qu'ein maire républicain ?

Ai rumini ein pcho et peu ai m'dit . Te

connais ben not' adjoint, c'grand dépendou d'andouilles qu's'en vai teujô l'nez en lai tô d'long des rues, et qu'en tô temps cause de lai république ai l'un ai l'autre, si ben que ses champs n'en vaillent pas mieux. — Ai dit qu'ment c'qui qu'lai république, ça le gouvernement de tête les vertus ; ein maire républicain, çai sero jarre ein maire que les airo tête.

Palez me des fanne, M'sieu le directeur, po aivoi d'lai malice.

Ai voi c'qu'on voit, qui qui s'serot imaginai çai ! ça potant bé simple.

Oui ! ma voici voû j'perdons mon latin.

Les ceusse de Fouilly-les-Oies disont qu'el en on zun de maire républicain : c'no jarre potant pas tot ai fait c'lai.

Ai n'vouro pu du bon Dieu, pac'que l'bon Dieu a pu grand qu'lu ; et peu çai l'géné.

Ai n'vourai pu de curé, pac'que le curé en sait pu long qu'lu ; et peu çai l'géné.

Ai ne vouro rende compte ai n'un, pac'que sai..... aittendez donc qu'ment qu'el aippeulle c'qui... sai... sai dignité. Ah ! oui, sai dignité en souffriro.

Ai veut, en vrai républicain partisan d'lai liberté que tô le monde dise qu'ment lu, voubé ai s'fâche. Qu'ment le jo qu'ai v'lo baître ein pove cher homme qui le vaillot ben vint

fois et de reste, pac'que m'sieu le maire ne peut pa senti l'gout de l'éaa de-vie de mare, et peu jarre qu'ai n'en boit point d'autre. Et d'aivou qui, mon Dieu ! d'aivou des gens que j'ne vouro pa boire l'dimanche, quand par hâza, j'vons ai l'auberge po saivoi les nouvelles.

Ai veut ben autorisé des bals dans lai commune, — ai treuve que ç'ai forme bé lai jeunesse — ma ai ne vouro bailler l'autorisation qu'ai lai condition que l'bal qu'mancero en même temps qu'lé vépres.

Ai ne veut pu de point du jo, pu d'angelus, çai le géne.

Enfin, je n'savon guère ce qu'ai veut, vou ce qu'ai ne veut pas.

Vo voyez d'aiprez ce tableau, de lai conduite d'ein maire qui s'dit républicain et lai définition de Jeannette que j'peux bé me trouvai embarrassé.

Ce brave maire s'fait bé r'levai quéque fois, ma çai ne l'y fait ran. J'compte qu'el a qu'ment le bœuf du gros Pierre, qu'aivot pas de cœur, ma deux mous. Ai vai son petit bonhomme de chemin jusqu'au jo quai ferai lai culbute. Ma, el y ai des gens — el a du nombre — qui lai saivont si bé faire, qu'ai n'se cassont ran du tô en lai faisant.

J'vos en diro bé pu long, ma çai pourro vos ennuyé.

C'que pratique ce maire çai na pas des vertus
vou bé ça des vertus républicaines et j'décla-
rons n'y ran connaître.

Tirez-me donc d'embarras.

Vot' serviteur,

DODO PLANTAMOUR.

Extrait de *la Côte-d'Or* du 22 mars 1873.





LETTRE

DE JEAN DELACÔTE A MOSSIEU LE RÉDACTOU
DE LA CÔTE-D'OR

Lapinville, le 18 avril 1873.

Mossieu le Rédactou ,

DE maire de Fouilly-les-Oies el o jarre to pareil au note : an direu quasiment qu'ai serin fait to les deusse d'avou le meinme bout de bo.

Le note aitou ne veut pu de point du jo, pu d'angélus au médi et au soi. Y ne sait pas si çai le gêne, ma ai dit qu'ment çai que çai trouble le repos public, et peu que çai ne sert ai ran du to.

Portant ai veu bé qu'an y ait un bon Dieu, ai preuve qu'ai diseu l'aute jo, en beuvant sa p'tite blanche à l'auberge du *Lapin rouge*, qu'el aïleu ailé qu'ri ein prête protestan ai Besançon.

Ein prête protestant, qu'a qu'ça que çai, mossieu le rédactou ? Est-ce qu'ai disont lai messe et les vépes qu'ment les autes ? Est-ce qu'ai baillont lai bénédiction qu'ment les au-

tres ? Ah ! ce coup lai, le diable y padrait ses cônes, si ai ne se convartit pas et si ai ne devint pas qu'ment défunt son papa, qu'étot si saige, si saige, si saige, qu'ai Lapinville on ne l'aappelot ran que le *Tantum ergo*.

Ma lu n'a pa qu'ment ça. Y crois bonnement qu'el ait peu d'lia b'nite et peu que çai le gêne qu'on ai mis çai ai lai pote de l'église.

Vo me croirez, si vo v'lez, mossieu le rédactou, ma po lai Saint-Laurent, qu'a lai fête des pompiers, ai n'ai pas v'lu du tô qu'ai veunent ai lai messe. Y ne sait pas si ço bé vrai, ma mon cousin, qu'a sapeur, me diso qu'el y os aiven preumis quêque cheuse, si ai v'lint bé ne pas aller dans l'église ce jo lai. Bé sûr que çai l'airo géné.

J'avions enco chez no ein bon chantou le mate d'écueule aivo eune voix, qu'ment disen mon grand-père, de vrai centaure, et peu surto ai lai manio si bé, que c'étot une bénédiction de l'entende. Eh bé ! ein bo jo, not maire n'a pu v'lu du to qu'el aile chanter au lutrin, pace que, pourquoi ? pace que ai prétend que çai raibaisso sai dignité de mâte d'écueule et peu que son écueule en souffro.

Ah ! mossieu le rédactou, ai ne songeo guère ai l'écueule, quand ai l'emmeno l'instituteur, préque to les jo, arpenter les gaillarde qu'el ont défrichée. Ai ne songeo guère ai l'écueule,

quand ai le dispenso de lai fare, po causer aivou lu pu longtemps des cheuses de lai commune ! Si bé que c'tu qui, pendant pu de quinze jo, me faiseu l'écueule que les jo de pieue.

Moi y crois putot que si ai n'ai pas v'lu qu'el aile chanter dans l'église, ça pace qu'el aiveu peu qu'ai s'enrhume et qu'ai ne peuve pu crier : Vive monsieur le maire ! quand les jo de fouère ai met sai belle écharpe.

Vo me croirez enco si vo v'lé, ma ceusse du conseil li baillont même cent écus po ne pu chanter. Du temps de mon père, j'avions ein p'tiot vaicher po gader nos vaiches, ma je ne le payions pas po ne ran fére. An dit même que ça le maire qui l'y baille çai de sai borse, qu'ment qu'ai nous ai baillé déjà de sai borse en bia drapeau, qu'ai même fait si peu, lai première fois qu'an l'ai mis à la pôte de la maison commune, ai lai vaiche du voisin, que lai pauve bête ne v'leu jamais soti de la co po ailer és champs.

Ma ça bé difficile à croire, portant ai faut bé que çai çoi, vu que ceusse du conseil n'ont ran voté po çai.

Je pouro vo z'endire bé pu long, mossieu le rédactou, et meinme vous montrer que note maire ai retourné sai carmaniole po aivoi lai vraie teinte républicaine ; ma ça prou po

eune fois et peu y ne vo aïpprenro ran que vo ne saivez déjà très bé. J'ainme mieux vo tirer mai révérançe et vo dire que

Je vo salue,

JEAN DELACÔTE.

V'lai qu'an m'aïppôte enco quéque çheuse. Y paraît que not maire de Lapinville qui, en vrai républicain, n'ainme pas qu'an ne pale pas qu'ment lu, meinme quand ça qu'ai dit des bêtèries, v'leut battre ein jo, ein pauve cher homme, le pu brave que j'on chez no, paceque ai ne li aiveu pas bailler droit dans eune méchante effère de commune, l'aivou qu'ai l'aiveu tort. Ai s'envint chez lu, ai l'entrée de lai neut, l'aivou qu'ai s'ai mis dans une coulare sans pareille. Ai crieu, ai jeureu, ai ribouleu des œils qu'ment ein matou ai qui an foule su lai quoue, ai frappeu les meubles d'aivou son bâton, ai peu ai finit po ly dire que si ai ne respecto pas son ruban rouge, ai li baro des queuts de bâton. Jeuli respect, monsieu le rédactou ! ço bé sûr ein respect républicain. Ah ! si teus les républicains sont qu'ment c'tuqui de Fouilly-les-Oies et peu qu'ment le not, le bon dieu f'rait bé de ne pas en laiché tresi lai greinne.

Extrait de la *Côte-d'Or* du 9 mai 1873.



LETTRE

DE DODICHE BOIT-SEC

Fouilly-les-Oies, 14 mai 1873.

Citoyens,

N'ons li dans vot' jonau des tas de bétises qu'écrivent deux farceurs — l' petit Dodo Piantamour et peu l'gros Jean Delaïcôte — po blaquer l'maire de Fouilly-les-Oies et peu c'tu de Lapinville, qu'se ressençons tant, qu'çai doit être le même.

On m'ai bé dit qu'on aivot d'ja bé relevai vot' Dodo et peu vot' Jean dans ein autre jonau, ma çai ne fait ran, ces gens lai sont enrégé et ça dans l'votre que j' vouro leu-z-y dire leu v'rités.

Si vo seutes juste, vo-z-y insérerai c'te lettre et y voiron bé, aiprès, si el euzons enco palai.

Est-ce qu'on n'a pas bé libre d'aimai mossieu Robespierre, mossieu Félix Pyat, mossieu Tridon, mossieu Gailibardi.

N'y en ai qu' disont que teu les goûts sont dans lai nature ; ai n'a don pas défendu d'ête bête.

Poquoi qu'ai blagont c'pove maire ? Est-ce qu'ai leu-z-y fait du mau ? Est-ce qu'el a lai cause si les r'nouilles n'ont point de quoue ?

Et peu, si les kioches le gênent, quoi qu'çai leu-z-y fait ?

Son papa et sai maman — qu'éteint pas de Beaune, potant, — ly ont baillé des airoilles qu'ment si el en étot... çai fait qu'el a bé pu génai qu'no po le bru du carillon.

Ai le blagont su son drapeau :

Ai devreint pu tôt le remercié de l'aivoi pris bon teint ; car, si le bieu allot s'effacer, et peu l'rouge se détoindre, tout le drapeau vinrot rouge, et peu, après, ai criereint. Ai serot bé temps !

Ai palons du défriché : Est-ce que ça d'sai faute si ai produire pu longtemps des r'nouilles et des iodo que des pommes de terre et peu du biè !

Si ai ne veut pas de bon Dieu, vou bé si el en veut faire ein autre, el a bé libre, p'têtre ? Est-ce que nos ancêtres — ceux que no baille M. Littré — en aiveint des bon Dieu ? Mon vi-reli grand-père, qu'étot saivant, m'ai dit bé souvent qu'el aivo entendu dire, que dans l'ancien temps, en y aivot des peuples qu'adoreint des oignons, des carottes, des serpents, des bêtes (de not' temps an ne faut pas allé bé loin po en treuvai). Et ben, el a bé libre, ce brave

maire, d'avoi ein bon Dieu ai sai façon ; est-ce que teut le monde n'à pas libre en République ? Prené gade qu'ai ne rende ein arrêté po dire qu'en y airai pu de bon Dieu du tô ? Qu'ai n'causeint pas tant, vo Dodo et peu vo Jean, vou bé y voiront !

Ai voureint p'tête que teut seu parfait ? Que lé conseillers municipaux seint fait au moule, teu bel homme et droit qu'ment des joncs ? Quoi que d'vinreint alors les beussus et les todus ? Est ce qu'en n'y ai pas autant de malice chez ein homme pa'ce qu'el ai l'sac po daré et lai conscience itou, que chez c'tu qu'a bé droit, bé fait, bé moulai ? Po en aivoi ran que dé qu'ment c'qui, faurot jare les qu'mandai.

Vor' Jean dit qu'ai vouro que le bon Dieu ne laisse pas trézi lai graine de républicain, si le produit doit être qu'ment le maire de Fouilly-les-Oies et de Lapinville. Ai bé, ai ne seré pas écoutai, pac'que de teut temps dans le bié, l'orge, l'aivonne en ai vu poussé lai nèle, lai chadons, lai cheneuve, lai jargille.

J'airo enco bé dé cheuse ai vo dire, par exemple, ai coté de not' *maire premier* y pourro mettre not' *maire deux*, qu'na pas bitou. Ma y crain d'être treup long.

Po fini, y me permettrai de vo dire, citoyen, que vo n'ai pas raison de tiré su note maire ; les anciens ne ne souvennent pas d'en aivoi

vu ein paireil dans lai commune ; su ce point, l'opinion a générale.

Et y pairi dix sous contre ein sac de pommes de terre du siège que si on veno ai le dégom-mai, qu'ment on ai fait de c'tu de Lyon, qu'jen ferein quéqu'cheuse teut de suite : ein conseiller d'arrondissement po le moins, de département p'tête bé.

Vos deux blagueurs s'reint ben ettraipai...

En attendant ce moment qu'na p'tête pas loin, je vo salue bé, citoyen.

DODICHE BOIT-SEC.

Extrait de la *Côte-d'Or* du 15 mai 1873.






LAI CANDIDATUR

ENTR' DEUX ÉCHELLES

Mossieu l'Rédacteur,

 N vint d'me fare lire l'*Bien public* de dimanche darnier. — Pov' *Bien public* ! vos aivez aivu, Monsieu l'Rédacteur, l'toupet d'déculottai publiq'ment son cher mami l'baron Thénard, en consignant dans vot' journal sai lettre en l'honneur de Galibardi et du grand Magnin, le grrrand marchand de pommes de tarre.

Ouf !... Ouf !... l'pôv' *Bien public* en a souffoqué, et le v'lai que s'démeune ; que se r'varpe et qu'gigott' qu'ment ein diab' dans ein eaub' nitier ! Le v'lai dans son désespoir que pousse des soupirs ai fare torner des moulins ai vent !

D'aiprès c'quai dit, ç'a chez lu que s'treuve tô l'esprit, tô le bon sens, etc. On diro vraiment qu'sai çarvelle a-t-ein alambique, ousque se dissetille tô l'sens commun, ai l'usage du département et au delai. Comm'ça lu meime que s'donne tojô ces compliments, c'n'a pas du tô contagieux, et on peut lu laissai c'te graine de consolassion.

Ma y gna ein mot dans c'meime *Bien public* qu'mai ben intrigué. Y paraitro qu'y gna ai côtai du baron Thénard eine *échelle de l'indignation*, et qu'vos eites monté d'ssus c't'échell' lai, Monsieu l'Rédacteur.

Qu'a qu'çai veut ben dire, qui m'disos qu'ment çai? — Vos n'comprenez pas, que m'dit l'grand Guiaud', mon voisin (ein malin allez c'tu lai, qu'ai tôt aippris dans son tour de France); ma ç'a t-eine fleur de rétorsion. Et ai mai expliqué c'que c'éto que c't'échelle de l'indignation sus laquelle vos eites monté. Y n'm'étonn' pus maintenant, Mossieu l'Rédacteur, que l'*Bien public* se dépoiche tant de dressai d'laut' côtai d'son cher protégé eine échelle ben pus grande que l'ai vôtr', l'échelle de l'admirasson! et quai grimpe si lestement, qu'ment ein singe jusqu'sus l'darnier échelon. Ç'a d'lai hiaut qu'ai nos fait dés grimasses, ai nos aut' paysans, po nos aimusai. Ai voudro ben nos fare grimpai tousses près de lu sur son échelle d'admirasson. Ma beurnique! pas si beites, les paysans! J'ons aissez d'Galibardiens, d'Magnins et d'comédiens! J'n'avons pas envie de signai aiveu le *Bien public* lai lettre de Brême. Qu'ai reste donc tô seul sus son échelle d'admirasson!

Quant ai son bijou, son chéri, l'ami de Galibardi et de Magnin, le baron Thénard,

j'lui souhaitons bien sincèrement d'restai longtemps entr' les deux échelle, ousque que l'ai couché le *Bien public*, po m'sarvir de sai fleur de rétornique, vou ben, qu'ment j'disons sans fleur dans not' jargon (sous vot' respect Mossieu le Rédacteur),! entre deux selles le c... par terre!

J'ai ben l'honneur, Mossieu le Rédacteur, de vo tirai mai profonde révérence.

Le paysan, NONO PASSOT.

Extrait de la *Côte-d'Or* du 20 janvier 1876.





Mon brave Moussieu,

DIMANCHE aipré vêpre, y étain cin vou six
ai no creusai lai tête, pourquoi don
l'*Progrès* aivo chaîné sai gairniture :

« Ma ! dit not' Simon, du noir, du sâle, du bieu ! Ça bé sur aifin d'potai l'deuil de l'ote patron Voltaire, qu'éto un sâle patissié, ai c'que tô l'monde dit, un naquou d'*Prussien* qu'ai velain resuscitai 100 an aipré sai mor : C'éto trô d'ovraige ! ai se sont évaulai sans en veni ai bout. Les raibéti ! ai l'airain bé du s'en doutai, z'eux qui no chante to les jor que quand on a mor on a bé mor ! »

L'Lafleur qua-t-un saivan lu, qu'ai fait ben des écôles, n'aivo pas enco déclaiquai les dents : tô d'un cô ai dizi : « Y me r'mémoire eune chôse : Bismarck aippeule les journalisse qui traveillant po lu, *ses bêtes d'encre*, dé sâle bête noire qu'aivon du sâle venin por aibimai tote les bonne gens !

L'*Progrès* en a-t-une de ces bêtes-lai vo l'saivé!...

— Ma ! pourquoi le bieu ?

— Ti parmi ! père Jeannot, pouquoi ! ma si tôte no bête sont marquées ai note nom, Bis-

marck fait de même : ai l'a trop malin po
n'pa marqué les sennes ai sai couleur, qu'a
l'bieu de Prusse, de sote que quand ses com-
mis passeront ai pourron requeneutre c'té
d'Dijon, et ai liron teu quemant si c'étoit écri
su l'dos du *Progrès* :

« Bête d'encre d'Birmarck ! »

Un Françai de lai Valamon
commungne de Grobô.

Extrait du journal *le Catholique* du 8 juin 1878.





TABLE

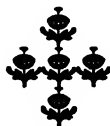
A M. l'Réconteu po mettre en sez anales, 28 février 1866	183
Ai M. le Rédigeu de lai Gazette de Dijon, 20 juin 1824. <i>Sur la rivière de Suzon.</i>	11
Ai M. l'Imprimeu dé Petignôtes-Aiffiches de Dijon, 2 juillet 1824. <i>Sur le tombeau de Chindonax.</i>	13
Au Mâte du journau de Biane, par Jean le Boichou, mai 1865. Réponse à <i>lé luméro dé maison de Béasne.</i>	102
J. Chaingenai veigneron de lai côte ai Simon Peulson, 26 janvier 1849. <i>Lettre politique.</i>	37
— ès citoyennes fannes et filles, mai 1849. <i>A l'occasion des élections de mai 1849.</i>	64
— au père Marcillet charreton ai Chambolle, 16 novembre 1849. <i>Lettre politique.</i>	68
— au même, août 1850. <i>Sur le sé- jour à Dijon du Président de la République.</i>	94
— ai son aimin Cola Mauretapai de Geméa, juin 1871. <i>Sur les élections du 2 juillet 1871.</i>	213
Chanson composée ein pechô devan lé ve- nonge de 1813, par Bezard	7

Discours de J. Chaingenai ai sé fraire de la Bregogne, décembre 1848. <i>Sur l'élection du Président de la République</i>	33
Discussion entre Jaiquemard, Jaiquôte saifanne et Jaiquelinet lôte gaicend, 3 septembre 1835. <i>Sur l'établissement du télégraphe aérien</i>	16
L'Ecueulié et lai Cancoire, fable par Dodo... août 1850	90
Ene Ospitalitai ai Br....d, par Fric, 28 novembre 1865	167
Lai Candidateu entr' deux échelles, janvier 1876. <i>Au sujet des élections sénatoriales</i>	230
De lai loi des écrevisses, par J. Chaingenai, juin 1850. <i>Sur la loi électorale</i>	74
Lai trinité infernale, vou simple discours de Jean Chaingenai, 24 avril 1849	58
Lé Bian, chanson patriotique, août 1850	87
Lé luméro dé mason de Béasne, par Friquet, 30 avril 1865	99
Lé rouge et lé bian, vou simple discours de J. Chaingenai ai sé fraire veigneron et labourei, 7 avril 1849	51
Lettre au Rédacteur de la Gazette de Bourgogne au sujet de la <i>Discussion entre Jaiquemard</i> , 9 septembre 1835.	20
Lettre au Rédacteur du <i>Catholique</i> , juin 1878. <i>Sur la peinture de la devanture de la boutique du Progrès</i>	233
Lettre au Rédacteur du <i>Courrier de la Côte-d'Or</i> , 27 octobre 1839. <i>Au sujet des élections législatives du 26 octobre 1839</i>	26
Lettres (2) au Rédacteur du <i>Journal de la Côte-d'Or</i> , au sujet de l'ouverture de la porte au Fermerot, 15 mai 1841	28

Lettres d'Ararius au Caousou de la <i>Publicité</i> , 13 et 20 juin 1865. <i>Sur le comice de Seurre</i>	118, 126
Lettre du même à Friquet, juillet 1865. <i>Sur la chute du pont de Seurre</i>	139
Lettre d'Athaline au Babilla de la <i>Publicité</i> , juillet 1865. <i>Sur la foire des moissonneurs à Mirebeau</i>	144
Lettre de Dodiche Boit sec, 14 mai 1873. <i>Réponse aux lettres de Dodo Plantamour et Jean Delacôte</i>	226
Lettre de Casquencuivre au Babilla de la <i>Publicité</i> , 18 août 1865. <i>Sur la fête des pom- piers de Gevrey</i>	151
Lettres de C' que vo véréai mossieu l'écrivain de la <i>Publicité</i> , 6 et 18 juin 1865	115, 121
Lettre de Chaingenai au rédacteu du <i>Jour- nal de la Côte-d'Or</i> , 24 septembre 1838. <i>Sur l'arrêté du maire de Dijon concernant l'échenillage</i>	23
Lettre de Mimi Creupia ai Jean Chaingenai, 16 juillet 1850. <i>Lettre politique</i>	80
Lettre de Mimi Crépia ai mossieu le rédac- teu du <i>Progrès</i> , 28 juin 1871. <i>Sur les élec- tions du 2 juillet 1871</i>	215
Lettre de du Ligneu à m'sieu l'caousou de la <i>Publicité</i> , Bouilland, 26 octobre 1865. <i>Sur la fête de saint Crépin</i>	164
Lettre de Coco Fieury au rédactou du <i>Pro- grès</i> , 17 février 1870.	201
Lettre de Fric ai m'sieu l'Babilla de la <i>Pu- blicité</i> , des 8, 28 février et 8 avril 1866. 181, 186, 192	
Lettre de Friquet au Caousou de la <i>Pu- blicité</i> , 6 mai 1865. <i>In- vitation à la fête de Gevrey</i>	105

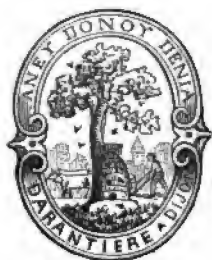
Lettre de Friquet du 22 mai 1865. <i>Sur les</i>	
<i>Baunois</i>	111
— juillet 1865. <i>Sur la fête</i>	
<i>des chevaliers dijonnais</i>	130
— 9 juillet 1865	137
— 28 juillet 1865. <i>Sur la</i>	
<i>chute du pont de</i>	
<i>Seurre</i>	146
— 3 septembre 1865. <i>Sur</i>	
<i>l'aivi ai tô lé billa.</i>	154
— 18 septembre 1865	159
Lettre de Dodo de lai Côte au rédacteu du	
<i>Progrès</i>, mai 1870. <i>Sur le plébiscite.</i> . . .	208
Lettre de Jean Delacôte ai mossieu le ré-	
dactou de la Côte-d'Or, 18 avril 1873. . .	222
Lettre de Leatenan ai m'sieu Fric, 20 dé-	
cembre 1865.	174
Lettre d'un Lisou aiffaimé de M. Bisonnet,	
à l'imprimeu de lai <i>Publicitai</i>, mars	
1866	188
Lettre de Loupie à m'sieu l'caosou de lai	
<i>Publicité</i>, 18 octobre 1865. <i>Sur le miracle</i>	
<i>de Varois.</i>	161
Lettre de Nue n'si frôte à M. l'Babilla de lai	
<i>Publicité</i>, 25 décembre 1865. <i>Souhails de</i>	
<i>bonne année.</i>	177
Lettre de Zizi Panpan ai mossieu du jour-	
nal le <i>Progrès</i>, mars 1870.	205
Lettre de Pierrette à m'sieu Fric, 8 février	
1866	179
Lettre d'un Pleumerou ai monsieu de lai	
Preunelle, 18 mai, 4, 15 juillet et 4 août	
1865	109, 133, 140, 149

Lettre de Jean Tiercelet ai monsieu le redi- jou de lai Gazette de Dijon, 14 septembre 1869. <i>Sur le chemin de fer de Châtillon à Besançon</i>	196
Pièce de vers, par Brisonet, 6 décembre 1865, en réponse à la ville de Dijon, par Aristar- que, publiée dans la <i>Publicité</i> du 30 no- vembre 1865	171
Qu'a qu'ça qu'ein maire républicain? par Dodo Plantamour, mars 1873	218
Qu'man l'maire de Tailan s'gaussi d'ein gausseau, mars 1866	190
Remontrance de Jean Chaingenai es repré- santan républicain peussif, dits modérés, 22 février 1849	43
Ronde des vendanges, septembre 1865. . . .	156
Tanay, par Fric, 28 mai 1866.	193
Vive le Présidien ! Chanson, août 1850. . .	93



ACHEVÉ D'IMPRIMER

le 5 juin 1880



PAR

DARANTIERE, IMPRIMEUR

A DIJON





6287.69

Pieces en patois bourguignon

Widener Library

003465576



3 2044 086 613 429